

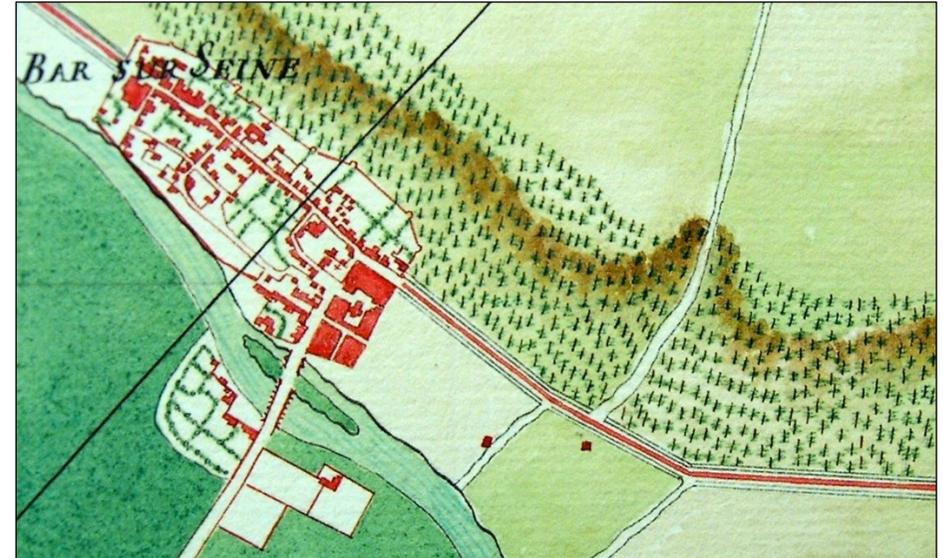
VILLE DE BAR-SUR-SEINE

DRAC GRAND EST

Unité départementale de l'Architecture et du Patrimoine du  
département de l'Aube

Arrêt de projet

4 février 2021



**Etude d'une AVAP**

Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine

**Diagnostic des patrimoines**

1 – Site, histoire et évolution de la ville



**ALGLAVE ARCHITECTURE**  
21, rue des Huguenots -51200 - EPERNAY  
Téléphone : 06 28 33 75 57 -chantal.alglave@neuf.fr

**GRAPHEIN PATRIMONIA**

52, rue Maurice Girard -10300 SAINTE SAVINE  
Téléphone : 06 62 47 34 98 - contact@grapheinpatrimonia.fr

## Table des matières

<b>I. Justification générale et état initial des protections .....</b>	<b>2</b>
<b>II. Le site .....</b>	<b>4</b>
1. La situation géographique .....	4
2. Géologie et minéralogie.....	4
3. Topographie : les plateaux du Barrois, le Barrois viticole.....	5
<b>III. L’histoire et le développement de la ville .....</b>	<b>8</b>
Bar-sur-Seine au Moyen Âge.....	8
1. La formation du bourg castral.....	8
2. Bar-sur-Seine dans un contexte de géographie féodale et de guerres au XIIIe siècle.....	9
3. Bar-sur-Seine dans la tourmente et la ruine (1300-1477).....	9
4. Bar-sur-Seine : centre économique au Moyen-Age.....	11
5. L’enceinte fortifiée.....	12
6. Les constructions du Moyen-Age.....	13
Bar-sur-Seine au XVIe siècle.....	18
1. Le beau siècle et les guerres de religions.....	18
2. L’église Saint-Etienne.....	20
3. Les constructions du XVIe siècle : architecture civile.....	22
4. La ville à la fin du XVIe siècle.....	23
Evolution urbaine au Moyen Age et à la Renaissance (de 1038 à 1597).....	25
Bar-sur-Seine au XVIIe siècle.....	26
1. Une ville endettée.....	26
2. Le développement du commerce et de l’artisanat.....	26
3. Les grands travaux du XVIIe siècle.....	27
4. Etablissements scolaires et religieux.....	27
Bar-sur-Seine au XVIIIe siècle.....	28
1. Un partage de la gestion de la ville entre la monarchie et les états de Bourgogne.....	28
2. Les grands travaux du XVIIIe siècle.....	28
3. L’environnement de la ville au XVIIIe siècle.....	30
4. L’évolution de la ville au XVIIIe siècle.....	31
Les constructions des XVIIe et XVIIIe siècles.....	32

Evolution urbaine aux XVIIe et XVIIIe siècles .....	37
Bar-sur-Seine au XIXe siècle .....	38
1. L’état des lieux au début du XIXe siècle.....	38
2. Une politique d’embellissement de la ville.....	38
3. Travaux d’urbanisme.....	42
4. Apparition du premier quartier dit « des Hirondelles » entre 1861 et 1885.....	45
5. Concentration des activités industrielles au bord de la Seine .....	47
6. Création du deuxième quartier : le faubourg de la gare à partir de 1862.....	50
7. Le début du XXe siècle jusqu’à la 1 <sup>ère</sup> Guerre Mondiale.....	53
8. Des nouvelles constructions publiques et privées.....	54
Les constructions du XIXe siècle .....	59
Evolution urbaine au XIXe siècle dans le centre ancien intramuros (de 1800 à 1914).....	62
Evolution urbaine au XIXe siècle à l’extérieur de l’ancienne enceinte (de 1800 à 1914).....	64
Bar-sur-Seine au XXe siècle après la 1 <sup>ère</sup> Guerre Mondiale.....	65
1. Bar-sur-Seine dans l’entre-deux-guerres .....	65
2. Bar-sur-Seine sous l’Occupation allemande de 1940 à 1944.....	66
Evolution urbaine au XXe siècle .....	69
Synthèse de l’évolution de la ville.....	70
<b>IV. Villeneuve dans la côte des Bars.....</b>	<b>73</b>
Villeneuve, les moulins et la papeterie.....	73
Le domaine de Villeneuve et la famille Boulard.....	75
<b>V. Avalueur et l’ancienne commanderie templière .....</b>	<b>78</b>
<b>VI. Chronologie de l’histoire de Bar-sur-Seine .....</b>	<b>81</b>

## I. Justification générale et état initial des protections

### Entre Champagne et Bourgogne,

Le Barséquanais est situé aux confins de la Champagne et de la Bourgogne. Sa position, aux limites des deux provinces, rend flou son appartenance à l'une et à l'autre. Le bailliage et l'élection de Bar relèvent de la Bourgogne, suivent la coutume de Troyes mais ressortent du parlement de Paris, tout en faisant partie du diocèse de Langres. Sa volonté de conserver son indépendance lui permet de conserver cette double appartenance jusqu'à la Révolution. Au moment de la création des départements, les habitants de Bar choisissent d'être rattachés définitivement au département de l'Aube.

Sa partie la plus ancienne qui abrite des édifices monumentaux, est délimitée au Nord par l'allée de l'ancienne porte de Troyes, sur l'emprise des anciennes fortifications à l'Est par la Seine, au Sud par la porte de Châtillon (XVIIIe siècle) et à l'Ouest par un relief dominant et quelques vestiges de l'ancien château féodal.

Ville de commerce et d'artisanat, environnée de vignoble, elle possède de nombreuses constructions à pan de bois des XVIe et XVIIe siècles. Le XIXe siècle a été marqué par le développement des activités industrielles liées au potentiel hydraulique de la Seine puis de l'arrivée du chemin de fer. Ce développement s'est accompagné d'une politique d'alignement des rues et de densification du centre ancien ainsi que par l'émergence d'un nouveau quartier autour de la gare.

### L'état initial des protections au titre des Monuments Historiques

La ville de Bar-sur-Seine possède plusieurs édifices protégés au titre des Monuments Historiques.

- 1 - **Église Saint-Etienne** (Cl. MH : 10 juillet 1907).
- 2 - **Maison à pans de bois du XVIe siècle**, rue Thiers à l'angle de la rue Victor-Hugo : façades et couvertures (IMH : 9 juillet 1926).

- 3 - **Ancien château des Comtes de Bar ; salle des gardes**, en totalité et les murs en prolongement (IMH : 7 mai 1982).
- 4 - **Porte de Châtillon** (IMH : 9 juillet 1926).
- 5 - **Chapelle d'Avalleur** (Cl. MH : 19 mars 1921).
- 6 - **Pigeonnier du domaine de Villeneuve** (IMH : 29 juillet 1994).



Extrait de l'Atlas du patrimoine – Géoportail



1 - Église Saint-Etienne (Cl. MH : 10 juillet 1907).



3 - Ancien château des Comtes de Bar ;  
salle des gardes, en totalité et les murs en  
prolongement (IMH : 7 mai 1982).

Voute de la salle des Gardes©AL/2003.



4 - Porte de Châtillon (IMH : 9 juillet 1926).

**Édifices protégés au titre des  
Monuments Historiques.**



2 - Maison à pan de bois du XVI<sup>e</sup> siècle, 19, rue de la République à l'angle de  
la rue Victor-Hugo : façades et couvertures (IMH : 9 juillet 1926).



5 - Chapelle d'Avalleur (Cl.  
MH 19 mars 1921).



6 - Pigeonnier du domaine de Ville  
neuve (IMH : 29 juillet 1994).

## II. Le site

### 1. La situation géographique

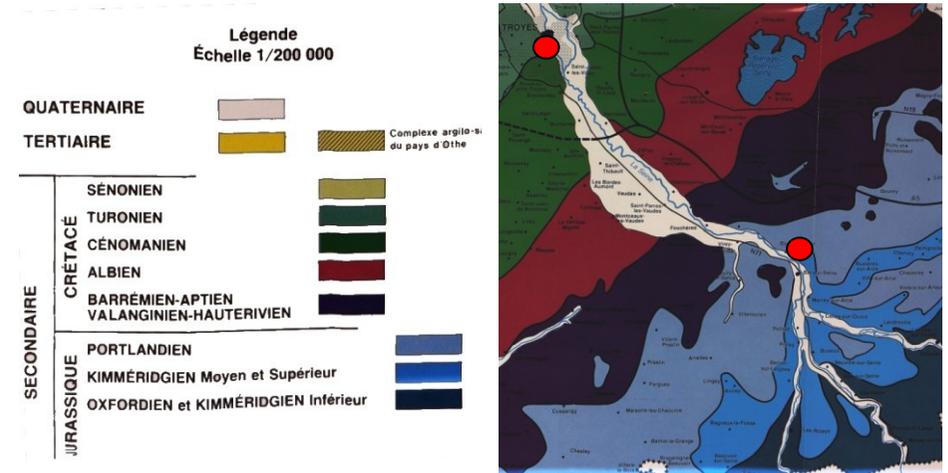
La commune de Bar-sur-Seine se situe dans la partie la plus orientale de l'Aube, la région du Barrois. La ville appartient à l'arrondissement et est le chef-lieu du canton de Bar-sur-Seine. Bar est au pied de quatre affluents : la Laignes, l'Ource, l'Arce et la Sarce. Bar-sur-Seine se trouve à 33 km au Sud-est de Troyes et à 35 km de Châtillon-sur-Seine et devient une ville-étape incontournable pour l'acheminement des marchandises.



Carte du département de l'Aube © Comité Départemental du Tourisme de l'Aube.

### 2. Géologie et minéralogie

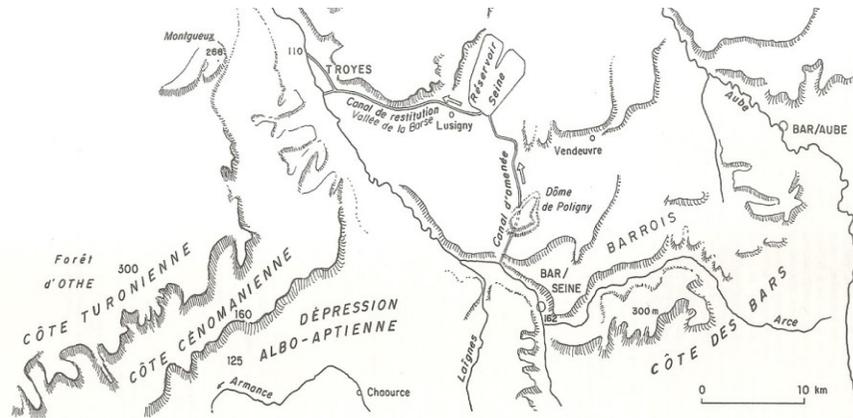
Le Barséquanais fait partie de la ceinture orientale du Bassin Parisien. Il est au contact de deux régions géographiques différentes : les plaines argileuses de la Champagne humide et les plateaux calcaires du Barrois. La côte des Bars a été façonnée par les marnes kimméridgiennes et les calcaires du Portlandien.



Carte géologique du département de l'Aube (extrait) © Association géologique auboise (1995).

Le Barrois est la partie la plus accidentée et la plus élevée. L'impression de relief n'est pas tant due aux altitudes qu'aux dénivellations fréquentes imposées par la dissection de ces plateaux.

La région barséquanaise se présente comme une succession de plateaux entrecoupés par de profondes vallées alluviales creusées par la Seine, l'Aube et les quatre affluents (cf. ci-dessus). Les cinq vallées entaillent le revers de la côte et c'est sur cette côte que s'est implanté le vignoble. La Seine prend sa source à 80 km au Sud de Bar-sur-Seine en Côte d'Or.



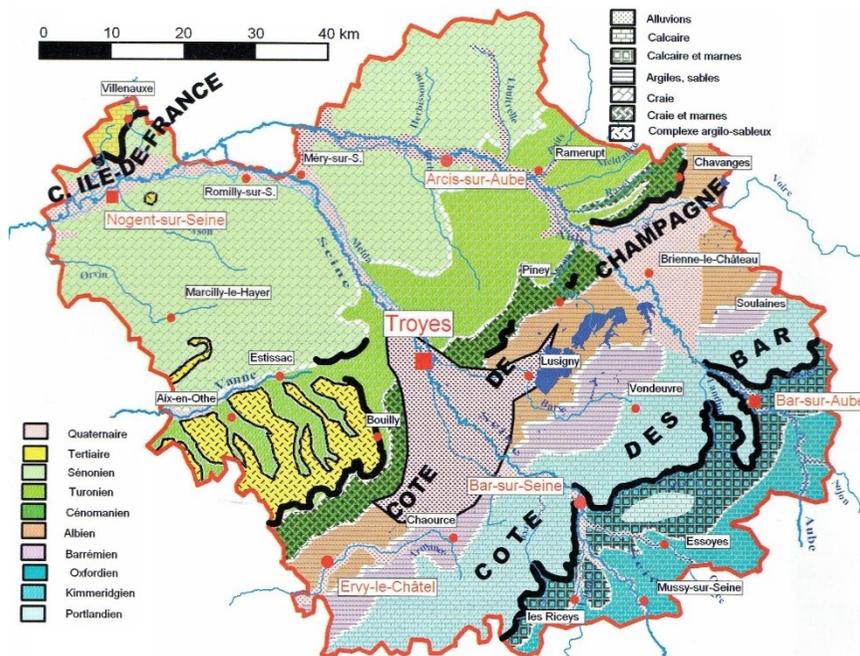
Guides géologiques régionaux, Lorraine Champagne (dir. Ch. Pomerol), éd. Masson, 1979, p. 162.

### 3. Topographie : les plateaux du Barrois, le Barrois viticole

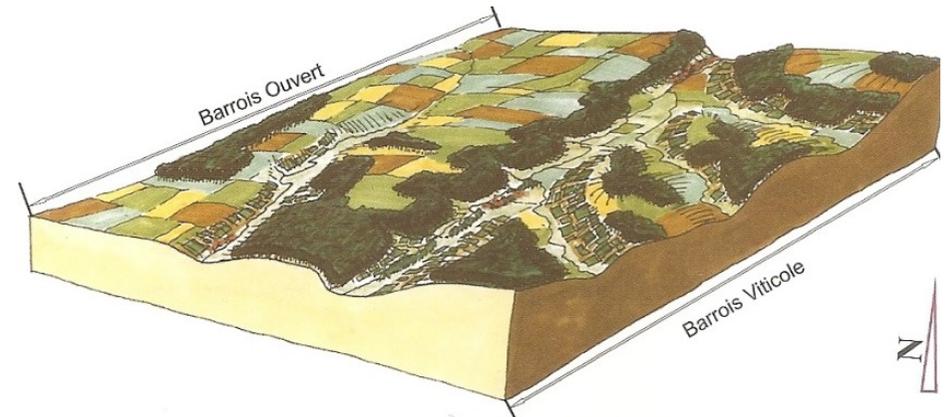
Le site de Bar-sur-Seine tire son nom de la barre rocheuse qui domine la ville. Sur les Atlas, le Barrois désigne le plateau meusien des environs de Bar-le-Duc et c'est sous l'appellation Côte des Bars que cette région au-boise figure. Ce nom englobe non seulement la côte mais aussi les plateaux calcaires du Portland du Baralbin et du Barséquanaï. Ce n'est pas un hasard si le mot Bar d'origine celte signifie forteresse ou extrémité boisée.

Les variations de topographie et les conditions naturelles des plateaux ont favorisé le développement de la forêt et son défrichement par les moines au Moyen-Âge. La culture de la vigne s'est développée sur les coteaux du Sud (le Barséquanaï et le Barsuraubois).

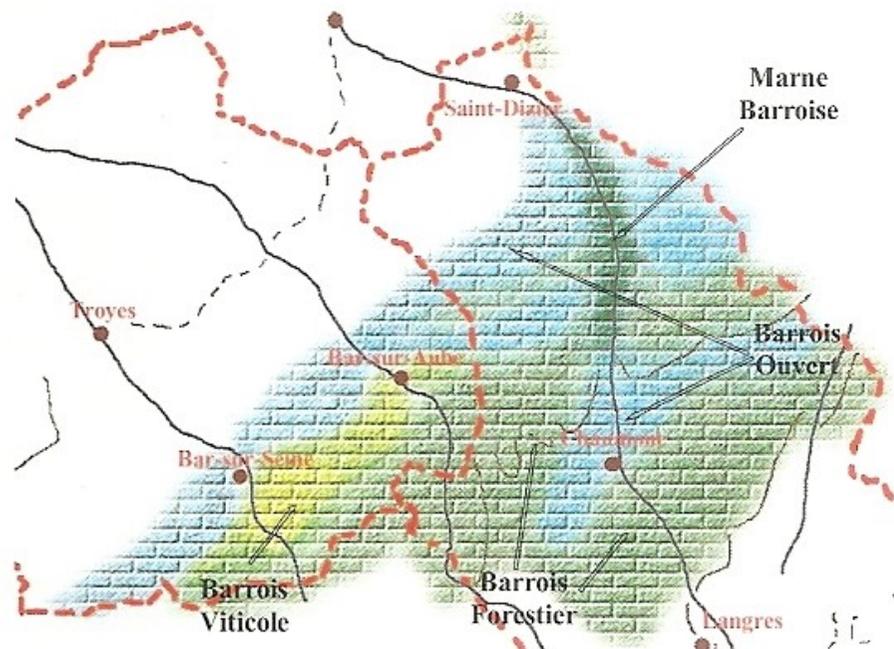
Le Barrois viticole est donc une succession de vallées. La vigne s'est implantée sur les coteaux bien exposés alors que les céréales et la forêt sont présentes sur les sommets de coteaux, les versants exposés au Nord et les fonds de vallées. Le Barrois ouvert est composé de grandes zones agricoles ouvertes.



Les régions géologiques du département de l'Aube – Peudon, Jean-Louis, Villes et Villages de l'Aube de la préhistoire à nos Jours – Ed. Dominique Guénot, p.4



Représentation schématique du Barrois ouvert et du barrois viticole Atlas des paysages de la région Champagne-Ardenne, éd. Châlons-en-Champagne, 2001, p.27.



*Atlas des paysages de la région Champagne-Ardenne, éd. Châlons-en-Champagne, 2001, p.27.*

Bar-sur-Seine tire ses avantages du promontoire qui domine la rive gauche concave et escarpée de la Seine et offre un emplacement idéal pour l'aménagement d'un oppidum celtique puis de la construction d'un château fort. La cité a été construite au sommet d'une colline et serait descendue au pied du château qui assurait sa protection.

Le fleuve passait jadis au pied de la falaise avant de glisser vers la droite. Son méandre a isolé une terrasse non inondable sur laquelle la vieille ville s'est implantée entre la colline et la rive gauche de la Seine.

La ville sert d'étape entre la Champagne et la Bourgogne et contrôle les passages par la vallée de la Seine. On peut surveiller les routes qui mènent à Bar-sur-Aube, Langres, Montbard mais aussi la route Nord-est de Troyes à Dijon.



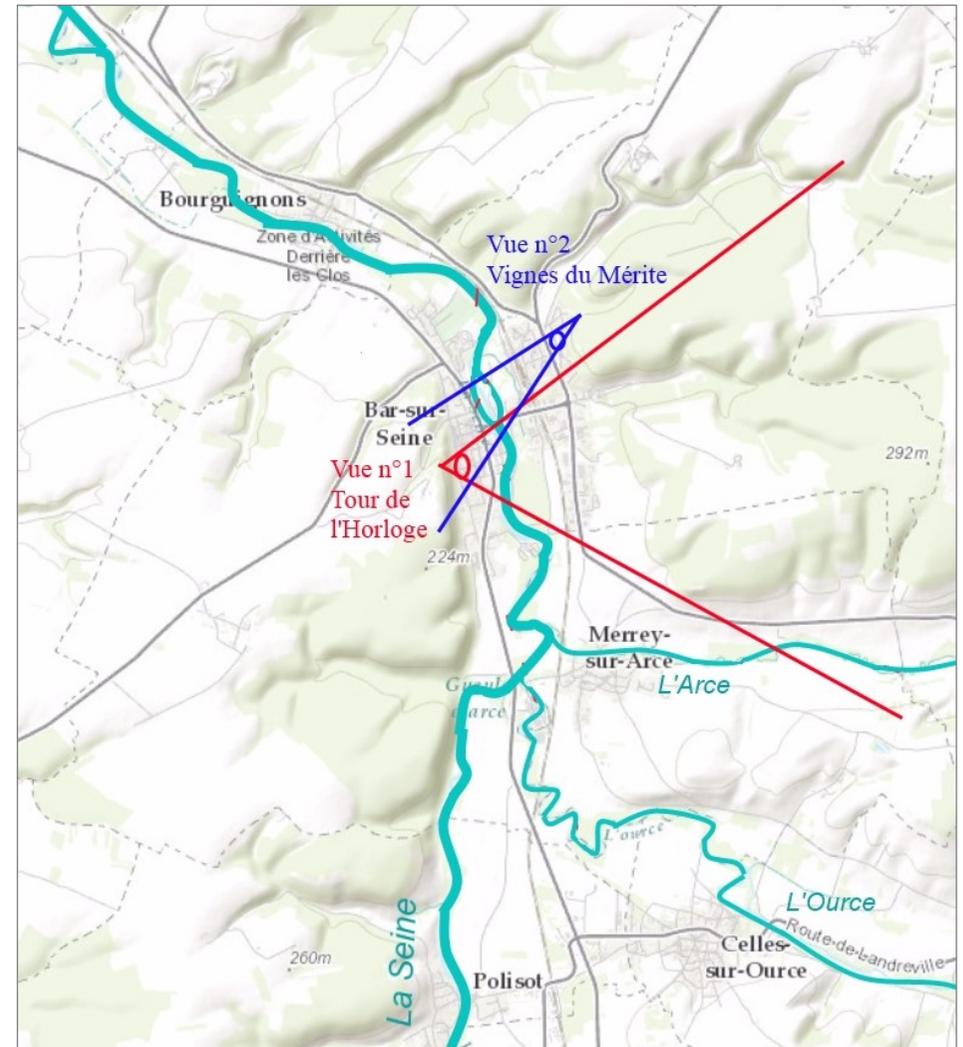
*Carte IGN (échelle 1 : 34 110) © Géoportail.*



*Vue n°1 : la ville dans la vallée de la Seine, vue de la tour de l'Horloge, site de l'ancien château médiéval.*



*Vue n°2 : l'église et de ses abords, à partir du lieu-dit « les Vignes du Mérite ».*



*Localisation des cônes de vue - Implantation de la ville au pied du promontoire qui domine la rive gauche concave et escarpée de la Seine - Carte du relief et de l'hydrographie © Géoportail*

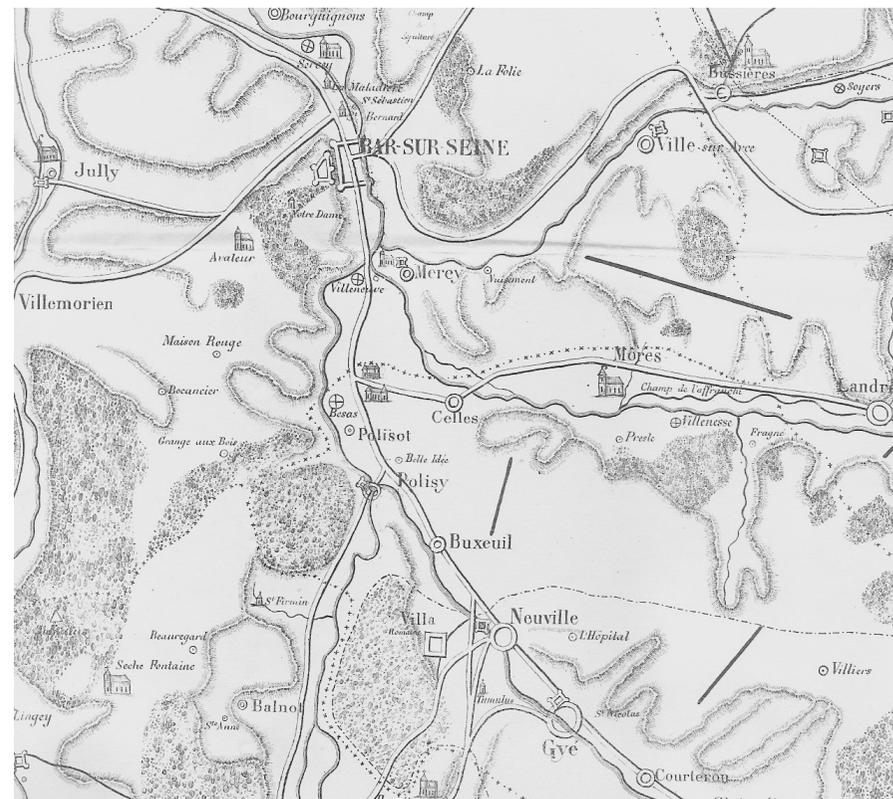
### III. L'histoire et le développement de la ville

#### Bar-sur-Seine au Moyen Âge

##### 1. La formation du bourg castral

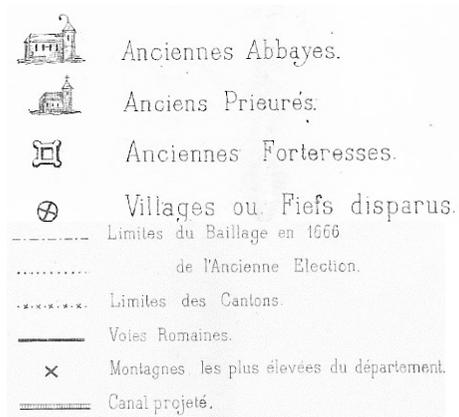
Bar-sur-Seine devient le nouveau siège du comté de Lasçois après les invasions normandes de 887-888. Lacon alors capitale primitive est abandonnée au profit d'une position plus facile à défendre à l'entrée d'un étroit resserrement du val de Seine. Sa position sur les routes secondaires et son contrôle sur les vallées rendent le site propice à l'établissement d'un centre marchand grâce à la Seine déjà navigable à l'époque. Bar-sur-Seine devient rapidement la capitale féodale du Lasçois et la résidence des comtes de Tonnerre et de Bar. Puis elle devient le chef-lieu ecclésiastique au doyenné jusqu'en 1163<sup>1</sup>. Le pouvoir seigneurial et ecclésiastique est lié puisque deux membres de la famille comtale de Tonnerre Bar-sur-Seine Hardouin (1049-1065) et Hugues-Renard (1065-1085) ont occupé le siège épiscopal de Langres.

La région de Bar compte de nombreux établissements ecclésiastiques : l'abbaye de Pothières fondée vers 860, l'abbaye de Molesme vers 1075. Dix-sept prieurés ont surgi dans le Barséquanais depuis le XIe siècle sans oublier les Templiers installés à Avalleur, Buxières et Beauvoir<sup>2</sup>. Il s'agit de foyers spirituels et de centres d'exploitations agricoles.



<sup>1</sup> Le comté et le doyenné de Bar-sur-Seine continuent à relever de Langres.

<sup>2</sup> Gr Joseph Roserot de Melin, *Le Diocèse de Troyes des origines à nos jours (Ile siècle-1955)*, Troyes, La Renaissance, 1957.



Coutant, Lucien, *Histoire de la ville et de l'ancien comté de Bar-sur-Seine*, Paris, Le livre d'Histoire, 2002. Carte topographique de l'arrondissement de Bar-sur-Seine.

## 2. Bar-sur-Seine dans un contexte de géographie féodale et de guerres au XIIIe siècle

Au début du XIIIe siècle, la région de Bar-sur-Seine est écartelée entre deux puissances rivales, la Champagne et la Bourgogne. Elle offre une complexité des mouvances au Moyen-Âge. Le comte de Bar Milon IV et son fils meurent de maladie pendant le siège de Damiette en 1219. Le comte de Champagne y voit une opportunité pour agrandir son territoire et empêcher le duc de Bourgogne de s'établir qu'à huit lieues de sa capitale (Troyes). Thibaud IV rachète en 1224 tous les droits des héritiers de Bar-sur-Seine et de la comtesse douairière. Le comté de Bar-sur-Seine devient une châtellenie champenoise et la résidence d'un prévôt.

Dès 1229, les troupes bourguignonnes pénètrent en Champagne et détruisent villes, hameaux et forteresses entre Bar-sur-Seine et Troyes mais n'auraient pas pris le château de Bar<sup>3</sup>.

## 3. Bar-sur-Seine dans la tourmente et la ruine (1300-1477)

De la Peste noire en 1348, à la mort de Charles le Téméraire en 1478, la région de Bar-sur-Seine a été éprouvée par les guerres et les épidémies, puis connaît une période de 40 années de calme relatif où l'on essaie de reconstruire les bâtiments détruits. L'épidémie de 1360-1361 a été particulièrement meurtrière. Rattachée au royaume de France, le comté fait partie définitivement du bailliage de Troyes en 1347. Il sera continuellement attaqué par des troupes armées, de 1358 à 1365 par les Grandes Compagnies puis par l'armée anglaise en janvier 1360. La ville sera pillée et incendiée de nombreuses fois. En 1359, un capitaine lorrain au service du roi de France, Brocart de Fenestrange, n'ayant pas reçu 30 000 francs pour avoir lutté contre les Anglais et les Navarrais, détruit Bar-sur-Seine. Selon Froissart, il « entra en une bonne ville et grosse qu'on dit Bar-sur-Seine où à ce jour il y avait plus de neuf cents hosteulx. Si la pillèrent et robèrent ses gens et misent grant painne et grant entente à conquerre le chastel, mais ils ne le purent avoir, si le laissèrent car il est trop malement fors et si estoit bien gardés. Quant il verrent qu'il ne le poroient avoir, si le laissèrent et cargièrent tout le pillage que il avoient eu en Bar-sur-Sainne et emmenèrent plus de cinq cens que prisonniers et se retirèrent à Conflans dont ils avoient fait leur garnison. Mès à leur département de Bar-sur-Sainne, il l'ardèrent et essilèrent tellement que onques ne demore estos sur aultre qui tout fut ars et brui »<sup>4</sup>. L'histoire de Bar-sur-Seine est assez mal connue pour le XIVe siècle à cause des sources très lacunaires. Toutefois au début du XVe siècle, les bourgeois de la ville ont profité de la ruine des seigneurs pour acquérir des terres.

<sup>3</sup> Michel Belotte, *Histoire de Bar-sur-Seine des origines à 1789*, Dijon, Aux dépens de l'Auteur, 2003, p.79. La guerre a pour origine la célébration d'un mariage entre Hugues

IV duc de Bourgogne et Yolande de Dreux nièce de Pierre Mauclerc duc de Bretagne ennemi de Thibaud IV comte de Champagne.

<sup>4</sup> Froissart, *Chroniques*, livre I, éd. S. Luce, t.V, p.184-185.

A partir de 1411, la guerre et les épidémies réapparaissent dans la région de Bar-sur-Seine. Trente années de guerres civiles vont opposer les Armagnacs aux Bourguignons. Le comte de Nevers, Philippe de Bourgogne, frère du Duc Jean-sans-Peur possède la terre de Champagne alors que le comte de Tonnerre Louis II de Chalon est un des principaux partisans des Armagnacs<sup>5</sup>. La région de Bar-sur-Seine est une nouvelle fois une terre de désolation. En 1419, la ville est occupée par les troupes du Dauphin Charles puis par les Anglais du capitaine Malmesbury. Elle subit des pertes économiques très importantes entre 1410 et 1435 comme en témoigne les comptes de Jacquemin Jacquieu, receveur du Duc de Bourgogne pour Bar-sur-Seine<sup>6</sup>.

Au début du XVe siècle, le duc de Bourgogne convoite le comté de Bar-sur-Seine pour rattacher la Champagne à ses domaines de Bourgogne et ceux des Pays-Bas. En 1424, Philippe le Bon reçoit du duc de Bedford, régent du royaume les comtés de Mâcon, d'Auxerre et la châtellenie de Bar-sur-Seine. Puis en novembre 1430, le régent lui concède le comté de Champagne et de Brie. Alors s'ensuit une bataille pour reprendre Bar au duc de Bourgogne. Pendant plusieurs jours, 800 chevaux « gravement gastèrent et foulèrent la ville et chastellenie dudit Bar »<sup>7</sup>. La ville a été pillée en 1432 et il ne reste plus qu'en 1445 que « 30 ménages laïques, en raison des mortalités, pestilences et des graves guerres et divisions »<sup>8</sup>.

Le traité d'Arras met fin au conflit le 21 septembre 1435. Le roi de France donne au duc de Bourgogne « les chastels, ville et châtellenie de Bar-sur-Seine, ensemble toutes les appartenances et appendances d'icelle chastellenie... à les tenir du Roy en Foy et hommage et en parrie de France, soubz le ressort et souveraineté du Roy et de sa cour de Parlement, sans moien »<sup>9</sup>. Cela va contribuer à la reprise économique. La ville devient

bourguignonne jusqu'en 1790. Cette stabilité vient du fait de la réunion des domaines bourguignons à la couronne à la mort de Charles le Téméraire. Pourtant la ville conserve son organisation financière et sa représentation propre aux états de Bourgogne.

De nombreuses familles venues s'installer dans le Barséquanais ont édifié leur nouvelle fortune par achat de terres, par mariage ou par usurpation. Jusqu'en 1477, on assiste à une reprise économique. En 1453-1456, la halle est réparée, des travaux sont effectués au moulin et le gibet est reconstruit. L'artisanat et le commerce prospèrent de nouveau. Drap, laine, cuir, denrées alimentaires, pastel sont vendus à Bar. La principale ressource est le commerce du vin. Il y avait dans la ville de nombreuses auberges (l'Hostel de la Fleur de Lys par exemple) car Bar était une ville étape pour les rouliers<sup>10</sup>. Les fortifications de la ville ont été réparées en 1471 aux frais des habitants<sup>11</sup>.

La guerre reprend brusquement en 1472 dans la région à l'occasion de la lutte entre Louis XI et Charles le Téméraire jusqu'en 1477. Les troupes bourguignonnes commandées par Antoine de Luxembourg, comte de Roucy envahissent la terre de Champagne dont le propriétaire, Jean, comte de Nevers tient le parti du roi de France. Il assiège Jully-le-Châtel. Du 30 septembre au 19 novembre 1472, les troupes bourguignonnes mettent à feu et à sang la région et occupent Vendeuvre et Chacenay. En 1475, les troupes françaises commandées par Louis de Balagny pénètrent brusquement dans le Barséquanais. Le 7 juin 1475, Bar-sur-Seine est attaquée et incendiée. Elle est presque détruite. Le château est en partie détruit ainsi

---

<sup>5</sup> Jacques d'Avout, *La Querelle des Armagnacs et des Bourguignons*, Paris, Gallimard, 1943.

<sup>6</sup> A.D.Côte-d'Or, B 3023. Inventaire de la Chambre des comptes de Bourgogne. Tome 1. Chambre des comptes de Dijon. Documents relatifs à l'histoire de la chambre des comptes.

<sup>7</sup> A.D.Côte-d'Or, B 3023, f° 26 v°.

<sup>8</sup> A.D.Côte-d'Or, B 11509.

<sup>9</sup> Pierre Pietresson de Saint-Aubin, « Champagne ou Bourgogne ? », *La Vie en Champagne*, septembre 1970, n°192.

<sup>10</sup> A.D.Côte-d'Or, B 3026/2 f° 6 r°.

<sup>11</sup> BNF, ms.fr.5995, f°235 r°236 v°.

que la chapelle royale. Les habitants pour avoir la vie sauve ont payé 18 000 livres tournois<sup>12</sup>.

D'après le recensement de la population de l'élection de Bar-sur-Seine, Bar-sur-Seine n'a plus que 21 feux imposables en 1478<sup>13</sup>. La réunion de la Bourgogne à la couronne de France en 1477 met un terme à la rivalité entre Champenois et Bourguignons. La région du Barséquanais voit le retour de la prospérité. Bar-sur-Seine ne joue plus le rôle de place forte à la frontière des deux provinces. Le château de Bar est démantelé en 1478.

#### 4. Bar-sur-Seine : centre économique au Moyen-Âge

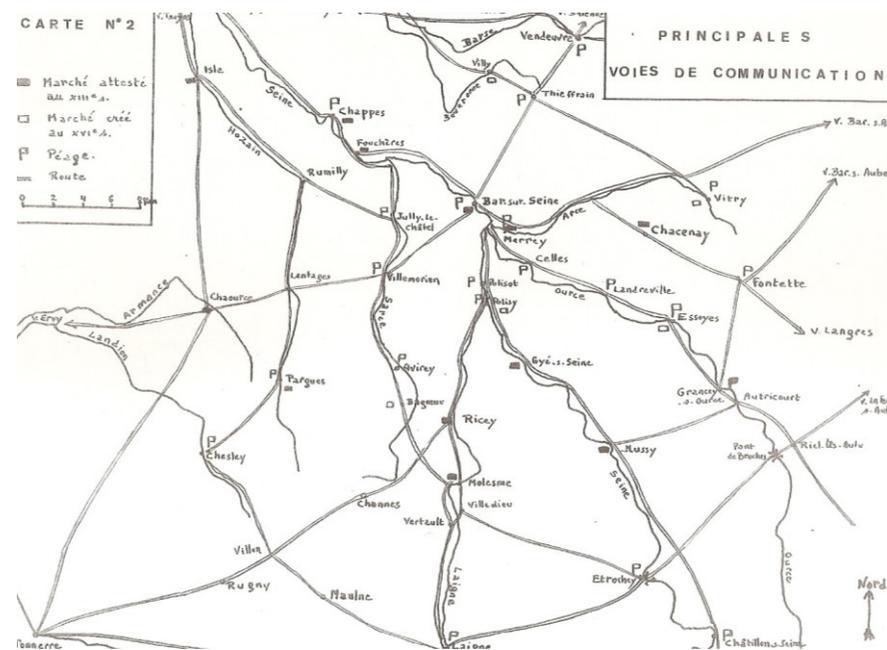
L'eau est omniprésente. Il y avait plusieurs moulins autour de Bar comme l'atteste les premières pièces d'archives prouvant leur existence dès le XI<sup>e</sup> siècle. Les habitants de Bar devaient moudre leur grain aux moulins du comte. La ville compte aussi un moulin à foulon. Les archives mentionnent l'existence de moulins au bord du pont de la Trinité. Concernant les fours, outre le four appartenant au seigneur, il y avait le four banal du bourg de la Trinité appartenant au prieur contigu au cimetière.

Les revenus de la communauté se concentraient sur l'exploitation des vignes, des coupes de bois, des droits de péages, du droit sur le sel, du droit de pêche et de chasse. Les habitants de Bar ont un droit d'usage dans la forêt de Bréard qui appartient aux Comtes de Bar.

L'artisanat (travail du cuir, tissage du chanvre, vente de la laine brute) semble être la seule activité industrielle et commerciale. L'agriculture est prépondérante.

Bar-sur-Seine était le siège d'une foire de trois jours dite foire de la Trinité depuis 1139<sup>14</sup>. Ce droit n'existe plus à la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Les foires

n'ont pas réussi à se développer car elles ont toujours été éclipsées par ses rivales Bar-sur-Aube et Troyes. Une halle reconstruite au milieu du XV<sup>e</sup> siècle prouve l'existence d'un circuit économique mais Châtillon-sur-Seine reste le centre économique incontesté avec la draperie. La jurée de 1339 nous donne des indications sur la population de Bar-sur-Seine. La ville compte 400 feux soit 2 000 habitants répartis sur les 8 quartiers que compose la ville : rue de Courbevaux, rue du Vieux Marché, rue Guion, rue de Merrey, rue des Foucés ou des Forges, Grande Rue, rue du Pont, rue de la Trinité<sup>16</sup>. On peut ajouter aussi la rue Thierry Morel, la rue du Pont Poisson et la rue du Marteau<sup>17</sup>.



<sup>12</sup> Rouget, *Recherches historiques générales et particulières sur la ville et Comté de Bar-sur-Seine*, 1772, p.81-84.

<sup>13</sup> A.D.Côte-d'Or, B 3042 bis.

<sup>14</sup> Cartulaire de Saint-Michel de Tonnerre. Gui comte de Bar en 1125 donne au prieur de la Trinité tous les droits perçus sur la foire de la Trinité.

<sup>15</sup> Etienne de Nicey, abbé de Saint-Michel cède les droits sur la foire de 1494 à 1524.

<sup>16</sup> E. Soccard, « Une jurée de Bar-sur-Seine au XIV<sup>e</sup> siècle », *Almanach annuel de l'arrondissement de Bar-sur-Seine*, 1874, p.113-125. D'après BNF, ms.lat. 10400, f°44 à 58.

<sup>17</sup> Alphonse Roserot, *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale*, T.I, p.132.

Belotte, Michel, *La Région de Bar-sur-Seine à la fin du Moyen-Age, du début du XIIIe siècle au milieu du XVIe siècle. Etude économique et sociale*, thèse, Dijon 1973, reprod. Lille III, 1973.



Carte topographique de l'arrondissement de Bar-sur-Seine.

## 5. L'enceinte fortifiée

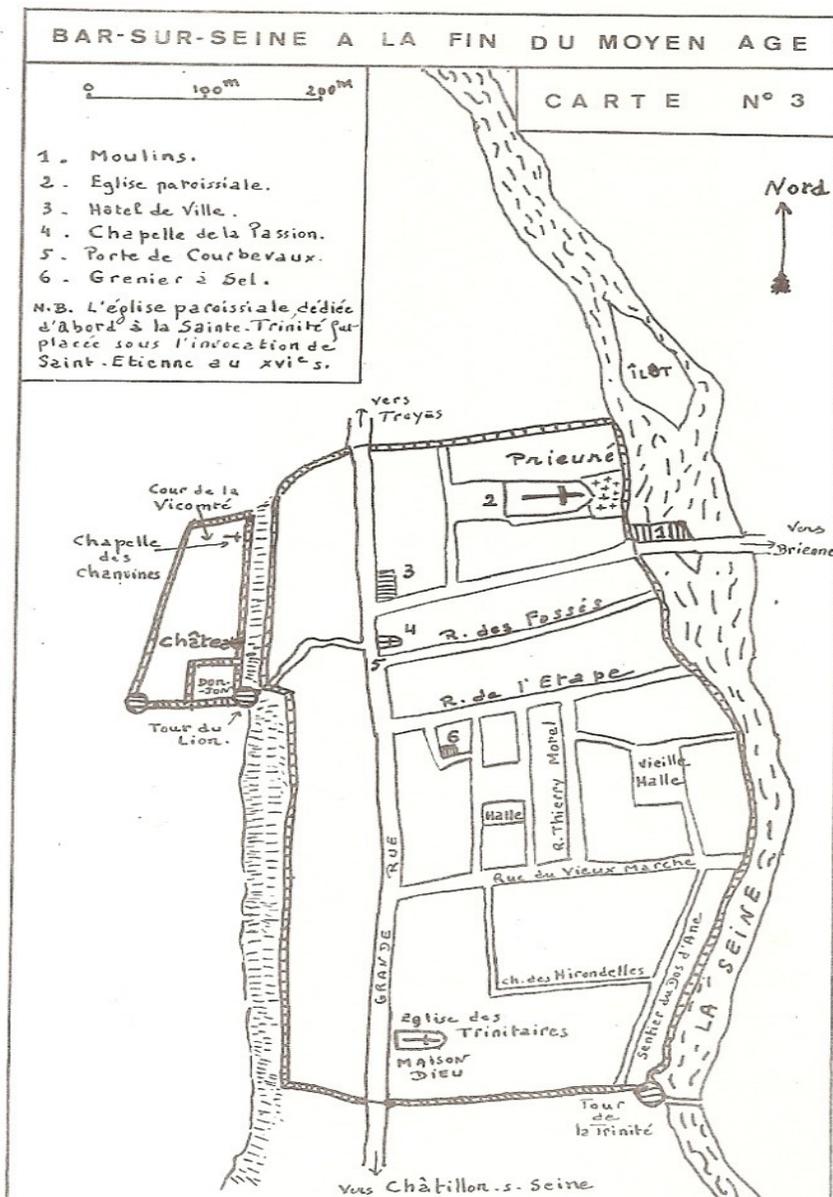
Dès sa fondation un quartier ecclésiastique est construit autour de son église bâtie en 1038. Le château, symbole du pouvoir seigneurial surplombe le bourg avant 1068. Enfin ce dernier se dote d'une enceinte fortifiée dès 1085. Elle est renforcée par des tours (la tour derrière la maison du paradis, la tour tenant aux murs du roi, la tour de la Trinité). Elle renferme la ville, le bourg sous le château et le bourg de la Trinité. Les bourgs possèdent leurs fortifications particulières et leurs fossés. Les fortifications du château se relient par le bas jusqu'à la ville. Quatre portes gardent l'entrée du bourg : la porte de la Maison-Dieu, la porte de Courbevaux, la porte de Seine ou des Moulins dite aussi de Brienne et celle de l'horloge

à l'Ouest menant au château. Il y avait aussi des portes secondaires comme la porte de Damocte. On embrassait la Seine par plusieurs ponts : le pont principal des Moulins, le pont de la Trinité proche de la tour éponyme et le pont pallon ou Poisson<sup>18</sup>. La Maison-Dieu Saint-Jean-Baptiste fondée par Milon IV en 1210 et la Gloire-Dieu où sont installés les Trinitaires en 1213 viennent grossir le nombre impressionnant des établissements religieux<sup>19</sup>. Ces derniers possèdent des biens immobiliers dans la cité qui témoignent de l'importance de leur puissance et de leur pouvoir dans le Bar-séquanais. Au XIVe siècle, le corps de la ville se réunit dans un bâtiment sis près la halle puis au XVe siècle dans un local situé au-dessus de la porte des Moulins<sup>20</sup>.

<sup>18</sup> Belotte, Michel, *La Région de Bar-sur-Seine à la fin du Moyen-Age, du début du XIIIe siècle au milieu du XVIe siècle. Etude économique et sociale*, thèse, Dijon 1973, reprod. Lille III, 1973, p.15-16.

<sup>19</sup> M. Ensis, « Charte-fondation de la Maison-Dieu de Bar », *Almanach annuaire de l'arrondissement de Bar-sur-Seine*, 1873, p.131-144. Fondé en 1198, le couvent de la Gloire-Dieu est à une quinzaine de kilomètres en amont de Bar-sur-Seine.

<sup>20</sup> Louis Boulard de Villeneuve, *Le Corps de ville de Bar-sur-Seine et la fabrique de son église paroissiale du XIIIe au XVIIIe siècle*, t. II, p. 127.



Belotte, Michel, *La Région de Bar-sur-Seine à la fin du Moyen-Age, du début du XIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Etude économique et sociale*, thèse, Dijon 1973, reprod. Lille III, 1973.

## 6. Les constructions du Moyen-Âge

Les seules constructions encore existantes aujourd'hui sont des bâtiments ecclésiastiques et les vestiges du château.

**1. l'église Saint-Etienne** a été consacrée en 1038 par Hugues-Renard, évêque de Langres et le comte de Bar<sup>21</sup>. Elle est sous le vocable de la Sainte Trinité.

### 2. le prieuré de la Trinité (démoli en 1970)

Ce prieuré a été fondé sur une église donnée par Hugues-Renard de Bar, évêque de Langres et seigneur de Bar à l'abbaye Saint-Michel de Tonnerre, par un acte de 1068. L'église est à l'origine du prieuré.

Le prieuré des trinitaires est situé au Nord de l'église. Les religieux pénétraient dans l'église par un passage couvert. Il ne reste de ce passage qu'une porte aujourd'hui murée rectangulaire basse et moulurée à droite du portail méridional avant le mur extérieur de la sacristie. Le bâtiment a été partiellement démoli en juin 1970. Il porte un linteau portant l'inscription « BENE AGERE ET LAETARIS 1620 » (bien faire rend heureux).

### 3. la chapelle de la Passion (n°118 Grande rue de la Résistance).

Ancienne chapelle de la Passion fondée au XII<sup>e</sup> siècle par les comtes de Bar-sur-Seine<sup>22</sup>. Elle est détruite par les guerres au XV<sup>e</sup> siècle. La famille Menant l'aurait fait reconstruire à son emplacement actuel vers 1549. Détruite par les Huguenots, elle est réparée en 1665. Les droits sur l'édifice reviennent ensuite aux familles de Lauerrois (1665) puis de Vienne. Elle est vendue comme bien national à la Révolution et transformée en magasins. Elle porte sur sa façade ornée de pilastres corinthiens la maxime « VIRTUTIS ESTO NON FORTUNA COMES » (recherche la vertu et non la fortune).

<sup>21</sup> La précédente de l'époque carolingienne était en mauvais état.

<sup>22</sup> Certains auteurs affirment qu'elle date du XII<sup>e</sup> siècle.



La chapelle de la Passion (n°118 Grande rue de la Résistance). Date portée sur le pignon 1448



*Pilastres cannelées et chapiteaux corinthiens - maxime « VIRTUTIS ESTO NON FORTUNA COMES » (recherche la vertu et non la fortune)*

Il existait deux Maisons-Dieu à Bar-sur-Seine. Elles ont été construites à cause de l'affluence des marchands et des pèlerins.

**4. Maison-Dieu du Saint-Esprit** (ou Maison-Dieu Saint-Bernard) devait se trouver au Nord de la ville. Elle aurait été fondée au XIIe siècle à l'entrée du Val Saint-Bernard en direction d'Avalleur<sup>23</sup>. Cet établissement dépendait de l'hospice de Saint-Nicolas de Mont-Joux, ordre de Saint-Augustin.

**5. Maison-Dieu ou Hôpital Saint-Jean-Baptiste** (Démoli, emplacement actuel 6 Grande Rue de la Résistance)

En 1210, Milon IV, comte de Bar-sur-Seine édifie sur l'un de ses terrains un établissement charitable une Maison-Dieu<sup>24</sup>. Elle se dota d'importants terrains, les jardins du Dos d'Asne et les chènevières des Hirondelles. Elle percevait beaucoup de revenus tirés de ses granges, moulins, terres... La maison-Dieu est pillée par les Huguenots le 25 novembre 1562 puis une seconde fois en 1591. Les bâtiments de l'hôpital sont détruits. Par une transaction du 29 avril 1626, les religieux sont déchargés de donner des soins aux malades et aux pauvres sous condition de la cession d'un terrain pour rebâtir l'hôpital. L'entretien est à la charge de la municipalité. Claude Hénault de Quindray originaire de Bar fait reconstruire l'hôpital à ses frais après sa destruction lors d'un incendie en 1681. Il est relevé en 1697. Au XVIIIe siècle, l'hôpital est composé d'un grand corps de logis, de deux pavillons et d'une chapelle<sup>25</sup>.

**6. le grenier à sel** (démoli, emplacement actuel à l'angle de la rue du Pinchinat). Il est établi à Bar-sur-Seine lors de la création de la gabelle par Philippe VI d'après les ordonnances de 1341 et de 1343. Il est supprimé en 1359 puis rétabli en 1407-1408<sup>26</sup>. Le ressort du grenier à sel comprend

<sup>23</sup> J. Laurent, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France*, Paris, A. Picard, 1941, p. 528-529.

<sup>24</sup> Michel Belotte, « Histoire de l'hôpital de Bar-sur-Seine », *La Vie en Champagne*, 1968, n°168, p.3-6.

<sup>25</sup> Cathy Mayeur, « La Chapelle Saint-Jean-Baptiste de l'hôpital-hospice de Bar-sur-Seine », *La Vie en Champagne*, 2000, n°24, p.40-45.

<sup>26</sup> A.D.Côte-d'Or, B 257.

une soixantaine de bourgs. En 1440, le sel est acheté à Salins en Franche-Comté<sup>27</sup>.

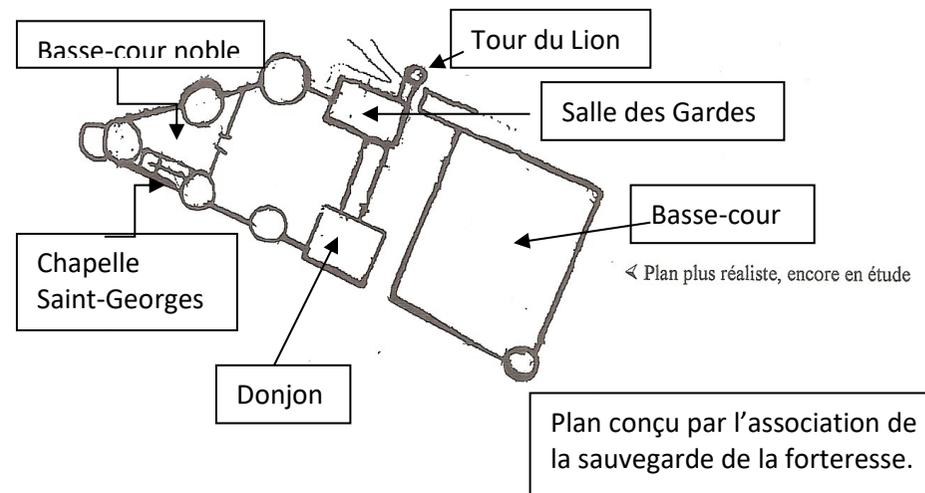
**7. la halle** vieille Halle (démolie en 1717). Elle est reconstruite d'abord en 1453-1454 réparée en 1477 puis reconstruite en 1480-1481<sup>28</sup>.

### 8. le château

Le château se situe sur un promontoire et occupe toute la surface plane de son extrémité septentrionale. Il existait déjà en 1068 quand Milon IV l'agrandit et le fortifie. Le château possédait une chapelle fondée vers 1212 au milieu de la cour. Cette chapelle castrale était surmontée d'une flèche. Elle disparaît lors des Guerres de Religion car en 1478 elle était inutilisable. Le château a subi beaucoup de travaux de réparation et de reconstruction jusqu'à son démantèlement en 1597. En 1859, on voyait encore la partie inférieure des murailles de l'enceinte. Aucun plan du château n'est parvenu jusqu'à nous. Beaucoup d'auteurs ont essayé de le reconstituer. D'ailleurs une maquette du site a été réalisée par Paul Demandrille en 1999.



Photo de la maquette du site, réalisée par Paul Demandrille en 1999.



Il existe deux plans, l'un publié par Coutant dans l'Almanach de Bar-sur-Seine de 1848 (plan inexact) et l'autre plus réaliste encore à l'étude. Ils sont d'accord sur plusieurs points dont la localisation des vestiges encore présents : Tour du Lion, Tour Creuse, Tour de l'Horloge, Salle des Gardes, donjon, basse-cour et basse-cour noble. Les points diffèrent quant à la configuration du site beaucoup plus allongée pour Coutant avec une dizaine de tours, une basse-cour carrée, un donjon rectangulaire et quatre tours disposées aux quatre coins. Sur le second plan, on ne distingue que sept tours, la basse-cour est rectangulaire avec une seule tour. Les différences se retrouvent pour la configuration de la chapelle Saint-Georges au milieu de la basse-cour noble, parallèle à la basse-cour alors que sur le second plan, la chapelle se situerait dans la basse-cour noble triangulaire accolée à deux tours. D'après Coutant, la chapelle souterraine dédiée à Saint-Georges aurait été découverte par Monsieur Gayot qui en avait commencé le déblaiement.

<sup>27</sup> Michel Belotte, *Histoire de Bar-sur-Seine des origines à 1789*, Dijon, Aux dépens de l'Auteur, 2003, p. 118.

<sup>28</sup> A.D.Côte-d'Or, B 3042/ 4 f° 36 v° 38 r°.

On ne doit pas confondre la Tour du Lion bâtie sous le Comte Milon IV entre 1189 et 1219 et la Tour de l'Horloge dont seul le soubassement est médiéval. La Tour de l'Horloge a été dynamitée par les Allemands le 5 août 1944 et le Conseil municipal à la Libération décida de la reconstruire à l'identique. Elle est inaugurée le 20 juin 1948. La Salle des Gardes et une partie des remparts sont les derniers vertiges du château encore préservés. Maurice Robert dans son ouvrage *À travers le Barséquanais* nous donne une description de cette salle : « « Un mur épais, retenant les terres, prolonge la Tour du Lion et aboutit dans un ravin à l'entrée (entrée qui aurait été percée vers 1850) d'une chambre souterraine. C'est une pièce carrée. Elle communique avec un corridor muraillé que l'on distinguera facilement. Cette salle, qui date du XIIIe siècle, est voûtée. Des quatre angles partent des nervures prismatiques. Elles s'élancent du chapiteau grossièrement sculpté pour se rejoindre au milieu de la voûte en formant une croix. Un anneau fixé à cette dernière devait sans doute recevoir une lampe. On se perd en superposition sur l'utilisation de ce véritable caveau. Servait-il de cachot pour des prisonniers de marque ou de chambre secrète pour les délibérations de l'état-major du château ? » ».



*Voute de la salle  
des  
Gardes©AL/2003.*

Aujourd'hui, des études montrent qu'il s'agit d'un cellier pour entreposer des réserves mais seules des fouilles permettraient de le prouver. Cette salle aurait été découverte entre 1848 et 1852 par le conduit de cheminée. La structure de la salle est solide car la voûte a résisté à l'effondrement de la tour et courtines qui devaient la surmonter et supporte près de 3,20 m de décombres. La légende veut que le souterrain redescende jusqu'à la ville de Bar et passe même sous la Seine. Il existerait d'autres salles voûtées.

Sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaire le 7 mai 1982, la Salle des Gardes, en totalité ainsi que les murs en prolongement de l'ancien château des Comtes figurant au cadastre AH au lieu-dit «la côte », sous le n°66 d'une contenance de 42 ares 50 ca et « appartenant à la commune depuis une date antérieure au 1<sup>er</sup> janvier 1956 ».

A partir de 1993, des travaux sont entrepris pour mettre en valeur les vestiges du château. Monsieur Robert (Député de l'Aube et membre de la Société d'archéologie) avait souhaité que «la ville de Bar acquière la propriété privée où se trouve la curieuse salle ». Les vestiges ont ainsi été rachetés par la mairie. Sur le site du château, passe le chemin de Saint Jacques de Compostelle (GR 654).

- juin 1993 : première inspection des souterrains de la Salle des Gardes malgré la fragilité des lieux. A la suite de cette exploration, il a fallu entreprendre des désobstructions du souterrain dans sa partie terminale. Des murets de protection et de rambardes menant à la Tour de l'Horloge sont réalisés à la même période.

- 1998 : la Tour du Lion enfouie sous le lierre est mise en valeur.

- 1999 : l'ancien chemin de la côte menant à la forteresse est réhabilité. On pose deux grilles de protection. On découvre une glacière datant de 1841 et une grotte sur le chemin Jeanne de Navarre.

- 2000 : on restaure la grotte et on aménage le Chemin de Jeanne. Un belvédère a été rénové sur son emplacement d'origine.

- août 2002 : on procède à une opération de sondage de la Salle des Gardes après un rapport de visite le 4 juin 2002. Monsieur Laurent (président de l'association de sauvegarde de la forteresse créée le 5 mars 2002) avait alerté de l'état de délabrement avancé de la Salle des Gardes en raison des

infiltrations dues aux intempéries et du risque d'effondrement de la voûte.  
Ces travaux sont effectués en partenariat avec le chantier Patrimoine.



*Vestige d'une tour du château*



*Vestige des murs d'enceinte avec leurs meurtrières et reconstruction de la tour de l'horloge sur les fondations du mur d'enceinte*

## Bar-sur-Seine au XVI<sup>e</sup> siècle

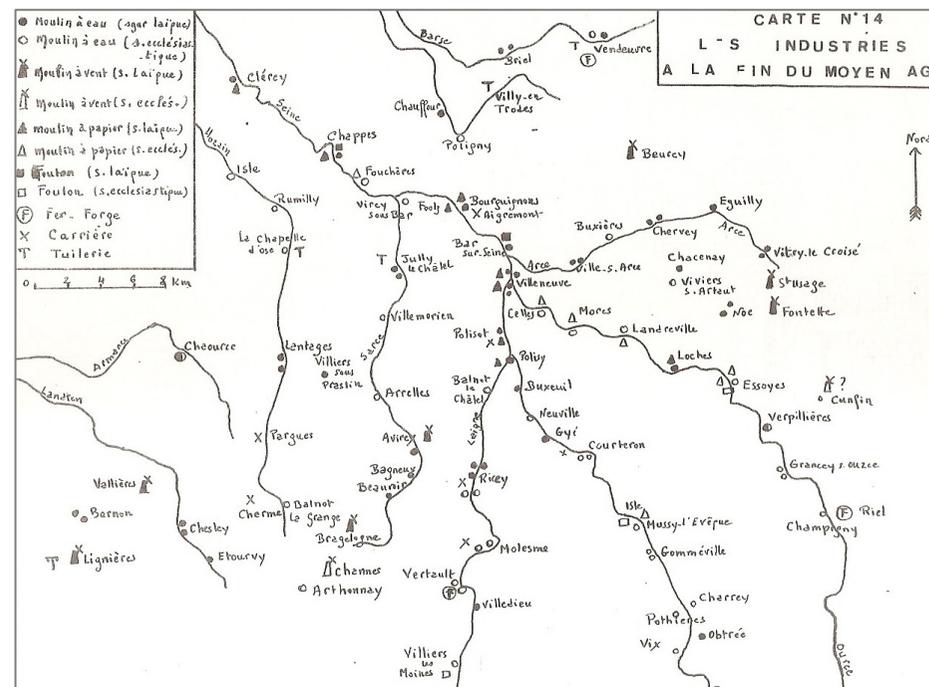
### 1. Le beau siècle et les guerres de religions

C'est un arrêt du parlement du 1<sup>er</sup> mars 1532 qui prononce la réunion définitive de Bar à la couronne. Au point de vue politique, le comté garde ses états spéciaux jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Financièrement, le bar-séquanais jouit d'un régime particulier. Bar possède une élection jusqu'en 1720. C'est un corps administratif et tribunal qui répartit entre les paroisses la taille. A partir de 1720, le comté est réuni pour les finances aux Etats de Bourgogne.

En 1543-1545, la chapelle et la halle sont réparées, la prison est réédifiée<sup>29</sup>. En 1544, on compte 646 feux soit 2 500 à 3 000 habitants à Bar<sup>30</sup>. Il s'agit surtout d'une population d'artisans (tisserands, cordonniers, cardeurs, boulangers, tanneurs et drapiers) et de bourgeois (paysans ou artisans enrichis grâce au commerce). On édifie de nouvelles demeures pour loger les habitants qui ont fuit la guerre. Entre 1477 et 1513, la ville concède des terrains à charge pour les habitants d'édifier une maison au petit bourg et au bourg de la Trinité. On ne dénombre pas moins de 14 contrats d'accensements<sup>31</sup>.

On reconstruit l'église à partir de 1505. C'est la période du beau XVI<sup>e</sup> siècle qui commence. Bar-sur-Seine devient un centre culturel et d'érudition (poètes et écrivains comme Nicolas Vignier, le savant Pierre Poupou, Jean Pillot).

On transporte le bois et la pierre par la Seine. Le regain des foires annuelles et le marché du mardi témoignent de l'activité économique de la ville. En 1516, la navigation est poussée sur la Seine jusqu'à Bar-sur-Seine au lieu-dit les Buttes (buttes des arbalétriers).



Belotte, Michel, *La Région de Bar-sur-Seine à la fin du Moyen-Age, du début du XIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Etude économique et sociale*, thèse, Dijon 1973, reprod. Lille III, 1973.

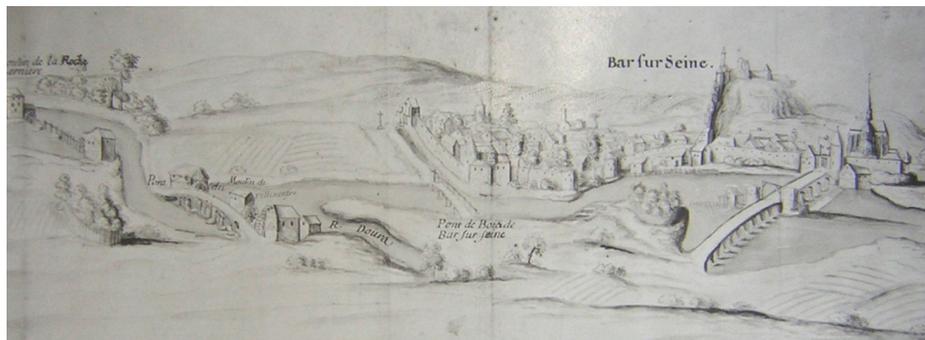
On dénombre cinq moulins à papier : deux sur la Seine contre le pont en pierre donnant accès au bourg par le chemin royal, deux en amont, près de la côte du « Val Derrière » et celui au lieu-dit « le sault Bernier » appelé le saut du moulin, construit en 1495-1496. Un autre moulin se situe au lieu-dit « La Roche » en amont des moulins Bernier. Vers 1550, on compte une douzaine de moulins à papier signalés à Mussy, Foolz, Chappes, Landreville, Mores, Poliset et surtout Villeneuve. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, des moulins s'édifient sur la rivière Ource, sur le fief de la

<sup>29</sup> A.D.Côte-d'Or, B 3085 f°107 v°, B 3086 f°102 r° v°.

<sup>30</sup> A.D.Côte-d'Or, B 11524 ter.

<sup>31</sup> A.D.Côte-d'Or, B 3055, f°19 r°28r°.

motte de Villeneuve, contigu au lieu-dit la Cour. En 1548, il y a en cet endroit un moulin à papier et un autre à blé<sup>32</sup>.



*Louis Le Clert, Le Papier, recherches et notes pour servir à l'histoire du papier, principalement à Troyes et aux environs depuis le XIVe siècle, 1 vol, Paris, 1926, p. 259. Vue de Bar-sur-Seine et des moulins de Villeneuve, de la Roche Bernier. Dessin à la plume rehaussé de gouache et d'aquarelle, BNF, Cabinets des Estampes, Va 15, Va 16. XVIIe siècle ou XVIIIe siècle ?*

A l'angle Sud-est de la ville existait un autre pont qui permettait aux marchands de contourner la ville et où l'on percevait « le péage des mailles ». Ce pont portait préjudice aux octrois et a été démoli vers 1708-1710 puis remplacé par le Pont Vert au XIXe siècle<sup>33</sup>.

La région après un retour à la prospérité succombe de nouveau aux troubles, aux Guerres de Religion (la Ligue) et au développement du protestantisme de 1560 à 1595 :

- prise de Bar par le maréchal de Créquy, seigneur de Ricey le 24 août 1562<sup>34</sup>. Persécutés à Troyes, certains protestants se réfugient à Bar-sur-Seine pensant être à l'abri. La Maison-Dieu est pillée en décembre 1562 par les Huguenots.

- reprise de Bar par les Huguenots le 26 janvier 1563.

- en 1564, les Catholiques attaquent Bar et commettent plusieurs atrocités en massacrant plusieurs Huguenots.

- sécheresse de mai 1583.

- tempête de 1584.

- retour de la peste en 1586 et de la famine en 1587<sup>35</sup>. Les murailles du château sont réparées et les murs de la ville sont entretenus.

- prise de la place occupée depuis 1588 par les Ligueurs. Après l'assassinat du duc et du cardinal de Guise les 13 et 24 décembre 1588, Bar adhère à la Ligue et la région est le théâtre de combats entre les différentes factions pour le contrôle de la vallée de la Seine.

- prise du château par les troupes royalistes de M. de Praslin Charles de Choiseul le 30 avril 1591. La chapelle Saint-Sébastien et la maladrerie sont détruites.

- reprise de la ville par les Ligueurs le 18 janvier 1592. Les défenses de la ville sont renforcées.

- reddition devant Henri IV le 10 mai 1594. Démolition du château le 27 octobre 1594.

- capitulation du château le 10 janvier 1595. Le retour au calme revient en 1595 lorsqu'Henri IV débarque en Bourgogne pour ramener la province à l'obéissance. Le Barséquanais est à nouveau ruiné et le château de Bar est démantelé en 1597.

Le redressement de la situation n'a été que partiel malgré les privilèges accordés par Henri IV à la ville. La région ne retrouvera pas au XVIIe siècle la prospérité qu'elle avait connu vers 1550.

<sup>32</sup> Jean Raby, *La Vie en Champagne*, n°192, septembre 1970, p. 11-12.

<sup>33</sup> Arch.mun. Bar, DD 4.

<sup>34</sup> Origine des troubles : le massacre des Huguenots à Wassy le 1<sup>er</sup> mars 1562.

<sup>35</sup> La peste a fait 200 victimes.

## 2. L'église Saint-Etienne

L'église saccagée en 1475 est reconstruite à partir de 1505 sous l'impulsion de Jacques de Dinteville, comte usufuitier de Bar et aux frais des bourgeois<sup>36</sup>. Elle sera consacrée le 3 septembre 1618 par l'évêque de Langres.

La première pierre est posée le 1<sup>er</sup> mars 1505. La verrière, offerte par les bouchers, est posée en 1512 dans la chapelle Sainte-Marguerite. Le chœur est sous le vocable de Saint-Etienne en 1529. Le sanctuaire est élevé en 1545 et la toiture de la nef est achevée en 1548. En 1562, l'ensemble du vaisseau est presque construit, à l'exception de la tour et du grand portail. Mais les travaux sont interrompus par Les Guerres de Religion et reprennent qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle avec la construction de la flèche haute de 100 m en 1615 (disparue en 1806) et d'un portail en 1516.

La façade occidentale renaissance est surmontée d'un fronton triangulaire et d'une grande rosace flamboyante. Dix-sept chapelles ornées de tableaux, de statues et de verrières reflètent la période du « beau XVI<sup>e</sup> siècle » où Troyes, la capitale de la Champagne Méridionale, devient un foyer artistique majeur. 109 constructions d'édifices et 250 reconstructions sont recensées dans le département de l'Aube.

L'église est de style gothique et renaissance. Le plan est en forme de croix latine et la nef possède deux collatéraux. Le transept a une largeur de 33 m. Le chœur avec déambulatoire se compose de deux travées et se termine par un sanctuaire à 3 pans.



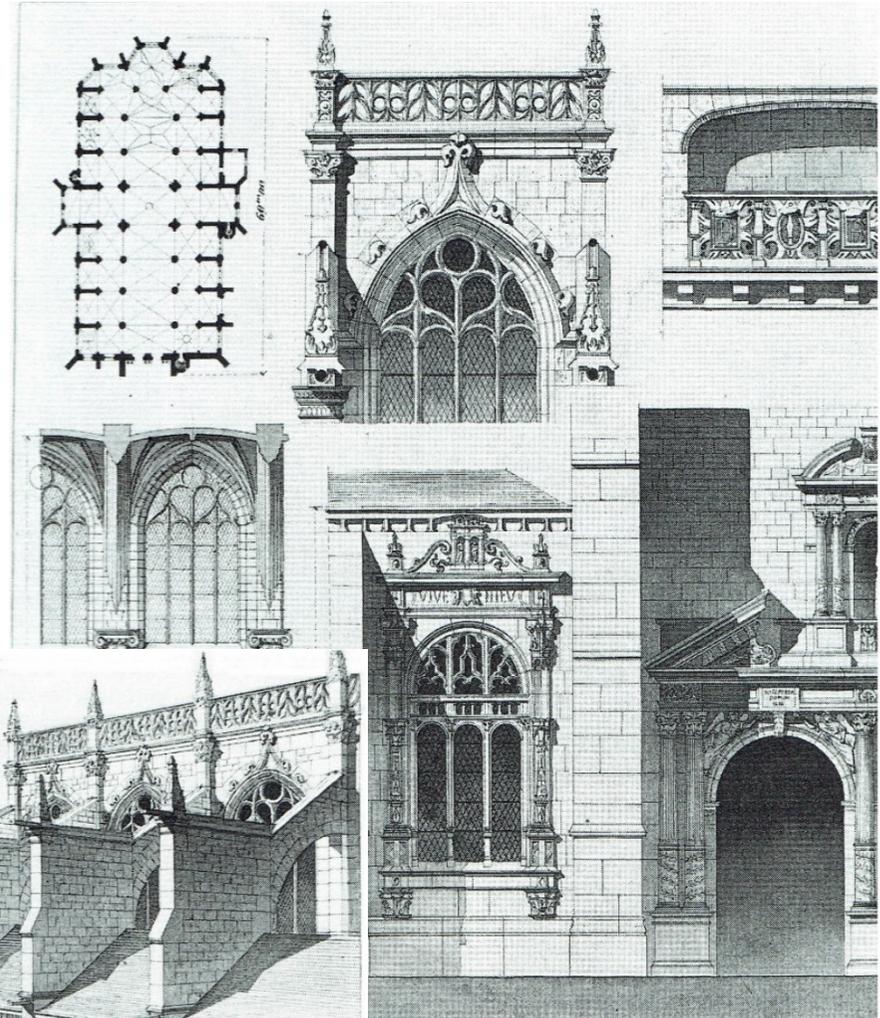
*Carte postale ancienne © coll. Privée.*

---

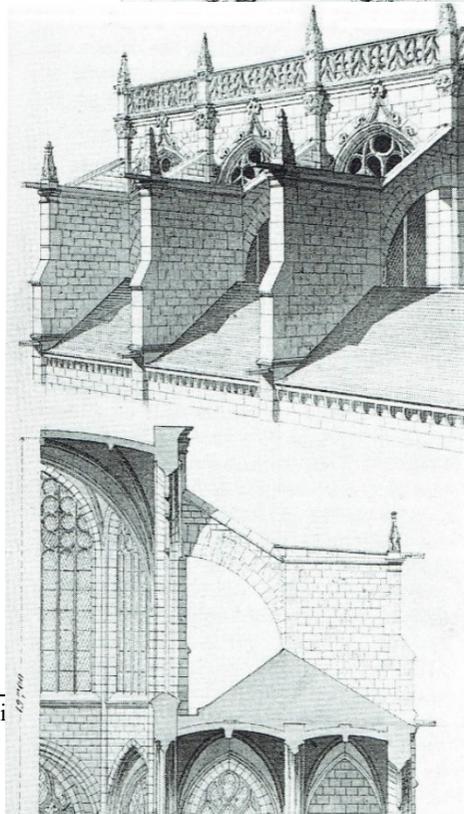
<sup>36</sup> En 1505, fondation de Saint-Pierre de Rome et de la tour Saint-Pierre de Troyes.



*Chevet de l'église Saint-Etienne avec ses chapelles rayonnantes*



*Monuments historiques, B. Manuel (1946) page Ardenne, édition Hachette.*



### 3. Les constructions du XVI<sup>e</sup> siècle : architecture civile



*Eglise Saint-Etienne, tour d'escalier du transept Sud*



*Maison de l'Apothicaire – 57, rue du Professeur Paul Portier- Maison à pan de bois avec un double encorbellement et des consoles sculptées*



*Eglise Saint-Etienne, façade Ouest*



*Maison Renaissance – 19, rue de la République – Maxime « mieux vaut un peu avec justice que gros revenu sans équité 1580 ».*



#### 4. La ville à la fin du XVIe siècle

Vers 1603-1604, le jésuite Jacques Vignier (originaire de Bar-sur-Seine) dépeint la ville avec réalisme et sa description correspond au dessin de Joachim Duviert : « Bar-sur-Seine est à présent une petite ville quarrée, en parallélogramme, c'est-à-dire quasi de moitié plus longue que large : toute bastie de bois, à la façon des autres villes de Champagne, où la pierre manque ; ne paroissant, à ceux qui y passent, avoir qu'une rue, qu'on nomme la Grande, tenant depuis la porte, qu'on nomme de la Maison-Dieu, et qui regarde la Bourgogne et le Midy, jusques à l'opposée, nommée de Courbeveau (en latin curva vallis) par où l'on tire à Troyes, allant droit entre le mort et le couchant. Le mauvais pavé et le grand passage des charettes et des coches sont causes, qu'encore que de temps en temps, on repave cette rue, elle est pour l'ordinaire dépavée et fort sale, spécialement en automne et en hyver ; les autres rues, moins passantes, n'étant pas si vilaines, et toutes ayants cela de commun qu'elles sont droittes mais la plupart peu remplies et de fort pauvres maisons, avec deux grandes vuides près du vieux marché, qu'on appelle l'un la vieille halle et l'autre les hirondelles. Il n'y a qu'une église paroissiale, assez belle et assez grande, sous le titre de S.Etienne, à un bout de la ville, bastie sur le fonds du vieux prioré, dit de la Trinité, dont la maison subsiste encore tout joignant mais sans cloistre... Outre cette église est celle des



*Maison 22, rue de la République - Corps de bâtiment situé à l'arrière sur la cour Mironne – Haut comble et baie avec meneau et linteau en accolade.*

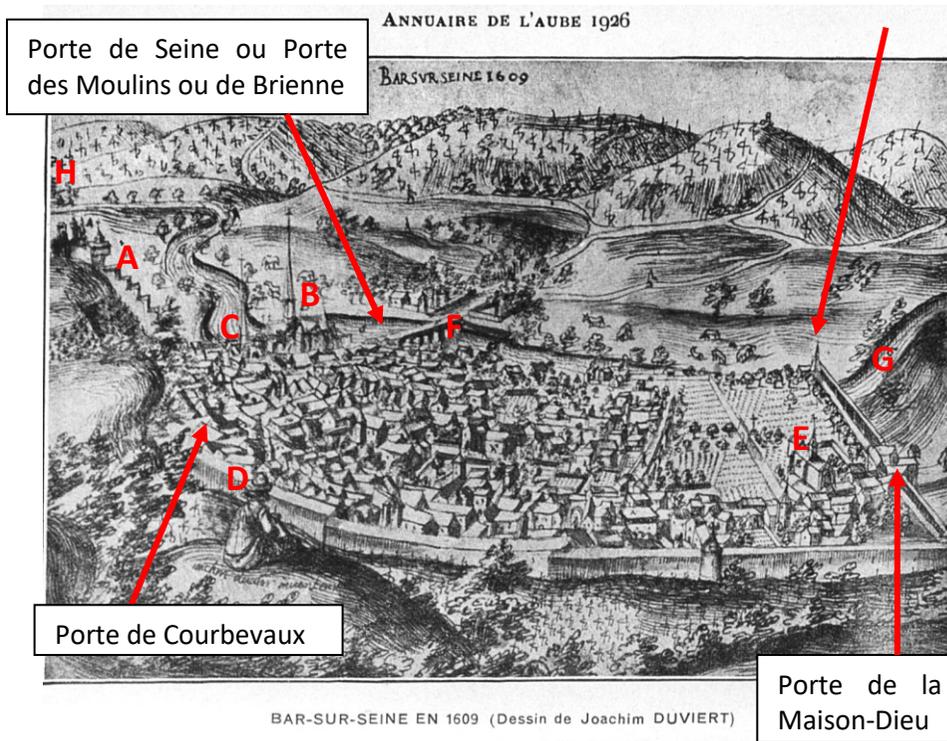


*Maison située 2, rue de l'Église – Baies avec linteau en accolade chanfreiné.*

religieux Maturins à la croix rouge et bleue, joignant laquelle est un vieil hospital fondé par les anciens comtes et se nomme Maison-Dieu»<sup>37</sup>.

Le château en ruine domine le bourg. Le grand mur qui descend vers la ville a été détruit peu après la démolition du château. L'église Saint-Etienne est visible par sa grande flèche. Au Nord-Ouest se dresse une autre flèche, celle du prieuré de la Trinité. Tout près du mur de l'enceinte, s'élève le dôme de la chapelle de la Passion. En longeant la Grande Rue, l'hôpital des Trinitaires se situe proche de la porte de la Maison-Dieu qui donne accès à la ville. En descendant vers la Seine, le toit pointu de la tour Carrée délimite les remparts. On longe la Seine où l'on accède à la troisième porte, celle des Moulins. Au loin on aperçoit l'ancienne paroisse de Nogent, l'église de Serey.

Tour de la Trinité  
ou Tour Carrée



Porte de Courbevaux

Porte de la  
Maison-Dieu

BAR-SUR-SEINE EN 1609 (Dessin de Joachim DUVIERT)

Bar-sur-Seine en 1609. Dessin à la plume de Joachim Duviert. BNF, Cabinet des Estampes, collection Lallement de Betz, réserve V x 23, n°2922, dossier 221177 Gravure publiée par Piétresson de Saint-Aubin, « Bar-sur-Seine au XVIIe siècle », *Annuaire de l'Aube*, 1926.

A. Château en ruine  
B. Église Saint-Etienne  
C. Prieuré de la Trinité  
D. Chapelle de la Passion

E. Hôpital des Trinitaires  
F. Pont des moulins  
G. Rivière de Seine  
H. Église de Serey

<sup>37</sup> BNF, ms 5995, fol. 10 r° à 12 r°. Texte écrit après 1640.

## Évolution urbaine au Moyen Age et à la Renaissance (de 1038 à 1597)

### Les XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles

Bar-sur-Seine est constituée d'un château féodal sur le promontoire de la Côte des Bars et d'un bourg marchand entre la colline et la rive gauche de la Seine. La ville se situe au centre d'une région où se sont implantés de nombreuses abbayes et prieurés. Un quartier ecclésiastique se développe autour de l'église bâtie en 1038. Dès 1210 une maison-Dieu s'implante au sud de la ville. Il existait des moulins dès le XI<sup>e</sup> siècle. Un grenier à sel est créé en 1341. La ville comptait alors environ 2 000 habitants en 1339.

### Les XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles

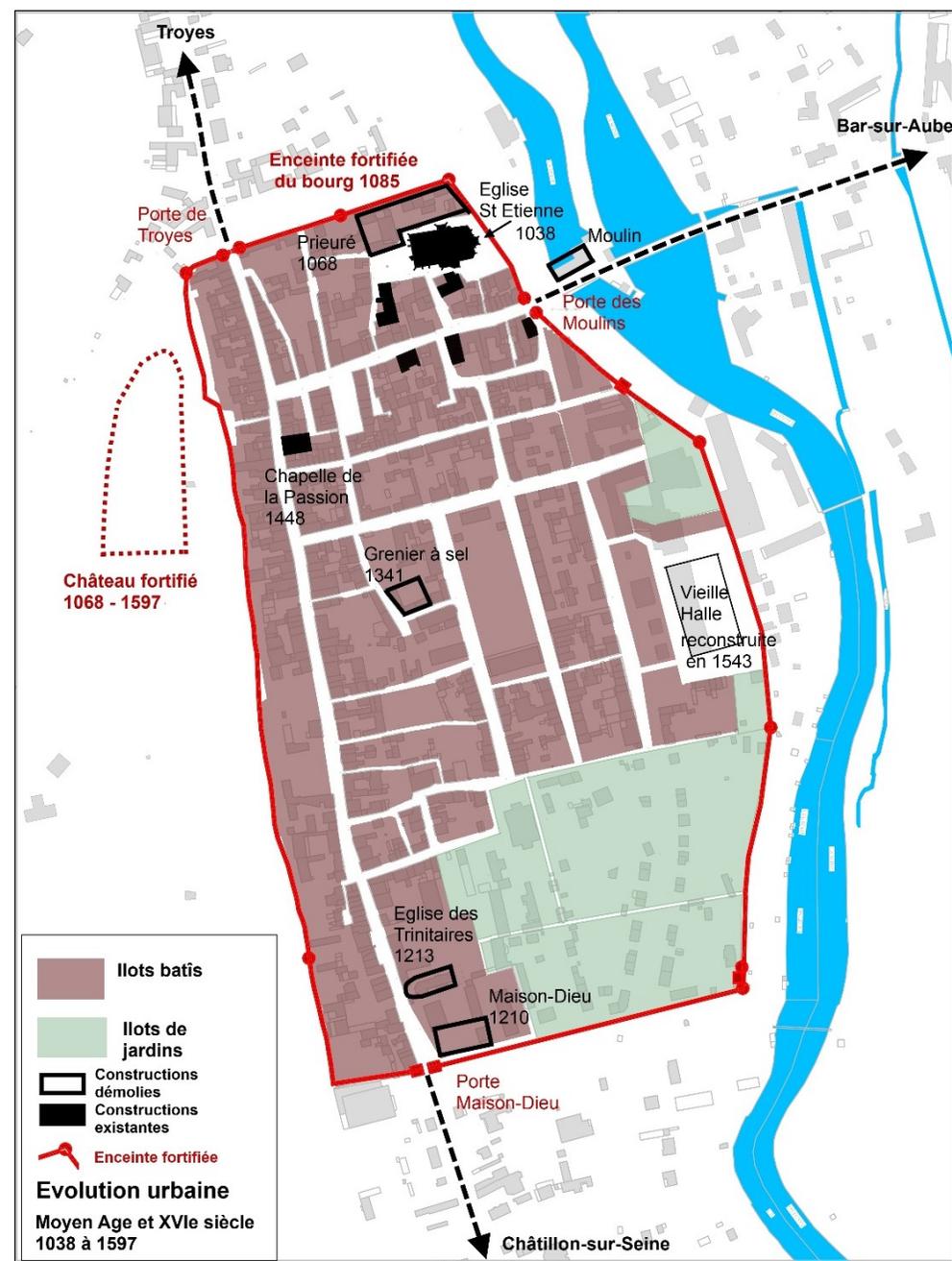
La ville joue le rôle de place forte dans les guerres incessantes entre la Champagne et la Bourgogne. La réunion de la Bourgogne à la France en 1477 met un terme à ces rivalités mais la ville est dévastée et ne compte plus qu'une centaine d'habitants.

### Le XVI<sup>e</sup> siècle

**Une prospérité de 1500 à 1560 :** La ville est reconstruite à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans la 1<sup>ère</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle la ville jouit d'une grande prospérité. Sa population est estimée entre 2 500 et 3 000 habitants en 1544. On transporte le bois et la pierre par la Seine. Le regain des foires annuelles et le marché du mardi témoignent de l'activité économique de la ville. L'église est reconstruite à partir de 1505. La chapelle de la Passion fondée au XII<sup>e</sup> siècle est construite en 1448 et reconstruite vers 1549. La vieille halle est également reconstruite en 1543. On dénombre cinq moulins à papier à Bar. Quelques maisons d'habitations construites ou reconstruites au XVI<sup>e</sup> siècle sont encore présentes et sont des témoignages précieux de l'architecture de cette époque.

**Les Guerres et les famines de 1560 à 1597 :** La ville sera le lieu de combats entre les protestants et les catholiques de la Ligue à plusieurs reprises (1562, 1563, 1564, 1588, 1591 et 1594). Henri VI pénètre en Bourgogne en 1595, il rétablit la paix et le château est démantelé en 1597. La sécheresse de 1583, la tempête de 1584, la peste de 1586 et la famine de 1587, affaiblissent également la ville. La région ne retrouvera pas au XVII<sup>e</sup> siècle la prospérité qu'elle a connue jusqu'en 1560.

Plan de l'évolution urbaine du Moyen Age et du XVI<sup>e</sup> siècle sur fond du cadastre actuel - Sources : Documents imprimés Jacques Vignier 1603



## Bar-sur-Seine au XVIIe siècle

### 1. Une ville endettée

Compte-tenu du démantèlement du château, de l'éloignement des frontières et du renforcement du pouvoir monarchique, Bar-sur-Seine perd petit à petit sa position stratégique. Elle réussit à maintenir les services administratifs, judiciaires et financiers mais sa plus grande faiblesse est le manque de ressources financières régulières. Elle doit constamment durant le XVIIe siècle faire face à des dépenses ordinaires qu'elle ne peut plus assumer. La ville doit solliciter régulièrement la levée d'un octroi sur certaines denrées auprès du roi. En 1606, Henri IV permet à la ville de lever 15 s. par minot de sel vendu à Bar pour rembourser ses dettes.

Mais la Fronde va accentuer le montant de la dette. Les habitants jouissent depuis quelque temps de remise sur le paiement de la taille car ils ont subi le passage des gens de guerre pendant la Fronde entre 1648 et 1652. L'exemption de la ville de Bar-sur-Seine au logement des gens de guerre a engendré des désordres et des ravages dans les communautés voisines<sup>38</sup>. L'intendant Bouchu oblige les communautés à liquider leur dette pour repartir sur des bases saines. Bar-sur-Seine doit payer 68 659 livres environ aussi de nombreux octrois ont été levés pour rembourser la somme due et pour faire face aux aménagements urbains jusqu'en 1789<sup>39</sup>.

Les recherches de feux du XVIIe siècle signalent que les maisons sont en bois ou en torchis sauf trois ou quatre et que les incendies sont fréquents<sup>40</sup>. Il n'y a pas de demeures en pierre ni d'hôtels particuliers datant du XVIIe siècle en raison de l'absence de familles fortunées, de la cherté de la pierre de taille et de l'éloignement des carrières. Le contrôle des trois portes de la ville crée des tensions entre le maire et ses échevins d'un côté et les officiers du bailliage de l'autre. Ces derniers contestent au maire son droit

d'ouvrir et de fermer les portes de la ville. Le prince de Condé par une signification datée du 21 juin 1644 maintient le maire dans ses droits.

### 2. Le développement du commerce et de l'artisanat

Dès le XVIIe siècle deux foires coexistent : la foire de la Trinité la plus ancienne et celle de sainte Luce accordée à la ville par Jean le Bon en 1362. Les transactions commerciales se font dans le quartier de la vieille halle jusqu'en 1716, date de sa démolition. Les marchandises sont redistribuées sur les deux principaux marchés de la ville : Place du marché et Place de l'ancien marché aux cochons avant d'être transféré sous les halles en 1886<sup>41</sup>. Il s'agit essentiellement de la production de vin, du commerce et de l'artisanat. En 1691, il y avait 204 commerçants et artisans répartis dans 4 classes :

- 39 marchands : vendeurs d'étoffes, merciers, tanneurs, cordonniers...
- 61 personnes (bouchers, boulangers, chirurgiens, chapeliers, menuisiers, tailleurs d'habits...
- 64 artisans (maîtres couteliers, tixiers de toile, corroyeurs, serruriers, tonneliers, selliers, armuriers...
- 40 personnes (couvreur, tripiers, bourreliers, savetiers, cordiers...)<sup>42</sup>.

Il n'y a pas d'industrie au sens propre excepté la coutellerie et le tissage. On dénombre 13 couteliers en 1691 et 30 en 1770. Quant au tissage de la toile elle a été prospère durant le XVIIIe siècle.

<sup>38</sup> Exemption obtenue grâce à l'intervention de la Grande Mademoiselle, Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, comtesse de Bar-sur-Seine.

<sup>39</sup> Michel Belotte, *Histoire de Bar-sur-Seine des origines à 1789*, Dijon, Aux dépens de l'Auteur, 2003, p. 196. Le Conseil d'Etat arrête cette somme le 8 juillet 1665.

<sup>40</sup> A.D.Côte-d'Or, C 4789, C 4791, C 4793.

<sup>41</sup> Aujourd'hui Place de la République.

<sup>42</sup> Michel Belotte, *Histoire de Bar-sur-Seine des origines à 1789*, Dijon, Aux dépens de l'Auteur, 2003, p. 202-203.

### 3. Les grands travaux du XVII<sup>e</sup> siècle

En 1611, la ville est autorisée à lever sur les ressortissants du bailliage et du grenier à sel 17 000 livres pour refaire le grand pont. La ville obtient un octroi de 5 s. par minot de sel levé pendant 6 ans à partir de 1613. En 1617, pour l'entretien des murailles, elle obtient le droit de percevoir 2 000 livres sur les habitants et 2 000 livres sur les marchandises vendues<sup>43</sup>. Grâce à ce système d'octroi elle a programmé des réparations importantes entre 1681 et 1689 :

- le grand pont de Bar dit de Brienne ou des Moulins en pierre reconstruit en 1690 (d'après une pierre portant l'inscription AL 1690). Il franchit la Seine et la route mène vers Brienne-le-Château, Vendevre et Bar-sur-Aube.
- l'aménagement de la promenade du Croc Ferrand.
- la reconstruction de la porte de Châtillon en 1688 aux frais des Etats généraux de Bourgogne (6 000 livres).

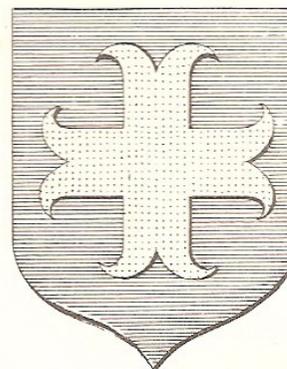
### 4. Établissements scolaires et religieux

Un collège aurait été fondé par lettres patentes d'Henri IV le 17 janvier 1600 dans la rue Thierry Morel, dite rue du vieux Collège. Cette école enseignait le latin. Elle a tant bien que mal survécu jusqu'à la Révolution<sup>44</sup>.

Une date portée de 1698 sur la façade sud de l'ancien Hôpital laisse à supposer que des travaux importants sont entrepris.



Date portée sur la façade Sud de l'ancien hôpital



Communauté des Religieuses Ursulines.

Coutant, Lucien, *Histoire de la ville et de l'ancien comté de Bar-sur-Seine*, Paris, Le livre d'Histoire, 1855.

Une communauté des Ursulines est fondée en 1628 grâce à l'intervention de l'évêque de Langres<sup>45</sup>. Elle s'occupe de l'instruction des jeunes filles et des pauvres. Le couvent et les jardins se situent entre la Seine et la place de la vieille halle. A la Révolution elles ne peuvent plus entretenir les bâtiments. En 1807, la ville les acquiert pour y installer un collège de garçons. Vers 1880, l'école primaire supérieure (EPS) occupe l'emplacement.

<sup>43</sup> Michel Belotte, *Histoire de Bar-sur-Seine des origines à 1789*, Dijon, Aux dépens de l'Auteur, 2003, p. 196.

<sup>44</sup> T. Dufoux, « Le Collège de Bar-sur-Seine », *Almanach annuaire de l'arrondissement de Bar-sur-Seine*, 1881, p. 129-131.

<sup>45</sup> D. Dinet, *Religion et société ; les Réguliers et la vie régionale dans les diocèses d'Auxerre, Langres et Dijon (fin XVI<sup>e</sup> – fin XVIII<sup>e</sup> siècles)*, 1999, t.1, p. 71, p.78 et p.353.

## Bar-sur-Seine au XVIIIe siècle

### 1. Un partage de la gestion de la ville entre la monarchie et les états de Bourgogne

Ce n'est qu'à la fin du XVIIe siècle que la région de Bar-sur-Seine se pacifie et se relève doucement du passage régulier des troupes et des gens de guerre. Les reprises économiques ont toujours été entrecoupées par des périodes de guerre plus ou moins longues qui ont entraîné un ralentissement du développement de la ville. Les conditions de vie des habitants de Bar s'améliorent lentement au XVIIIe siècle malgré la persistance des épidémies et de la peste.

Par l'édit de novembre 1720, l'élection de Bar-sur-Seine est rattachée à la Bourgogne sur le plan fiscal. Mais le pouvoir des Etats de Bourgogne s'affaiblit au fur et à mesure qu'augmente le pouvoir monarchique. Les Etats de Bourgogne vont garder jusqu'à la Révolution le droit d'intervenir dans le choix du maire de la ville. Le maire dispose de beaucoup de droits : maintien de l'ordre, surveillance des biens communaux, des sages-femmes, du recteur d'école, entretien des murailles et des rues, déplacement du cimetière, enlèvement des ordures... Plus les besoins financiers s'accroissent, plus la liste des octrois devient exhaustive tout au long du XVIIIe siècle : taxe sur le vin et la farine, sur le bois, taxe sur les marchandises entrant dans la ville...

### 2. Les grands travaux du XVIIIe siècle

Les dépenses sont de plus en plus importantes au fur et à mesure qu'une politique d'aménagement de la ville se met en place pour enrayer les épidémies :

- pavage de la Grande Rue dès 1704<sup>46</sup>,
- travaux à l'entrée de la ville en venant de Châtillon (1717),
- reconstruction du grand pont de pierre dit de Brienne (1729)<sup>47</sup>,
- élargissement de la route à la sortie de Bar en direction de Troyes (1763),
- réparation du pavage des rues suite à des malfaçons (de 1767 à 1776)<sup>48</sup>,
- entretien de la muraille, la porte de Châtillon et des ponts (1766, 1775),
- entretien de l'hôtel de ville (8 000 livres de réparation en 1775) et reconstruit entre 1780 et 1782,
- réparation au collège et à l'hôpital (1775),
- établissement du nouveau cimetière en dehors de l'enceinte de la ville (1779)<sup>49</sup>,
- réparation de la prison (juin 1786),
- reconstruction de la tuerie sur le bord de la Seine en 1788<sup>50</sup>,
- réparation au puits de la ville en 1788. Il existe un grand nombre de puits qui ont été recensés en 1788 dont voici la liste : un puits place du Marché, un puits près de la porte de Troyes, un puits sise Grande rue joignant l'hôtel de ville, un puits sis à l'entrée de la rue des Fossés sur la Grande Rue, un puits au coin de la rue de l'Etape, un puits au coin de la rue des Buchettes, un puits en face de l'hôpital, quatre puits rue du Marteau, deux puits sise rue du Four des Bordes, deux puits rue de la vieille halle, un puits rue Pont Poisson, un puits rue des Brebis, puits à l'entrée du cul de sac de la rue du Bourg de la Trinité, puits rue de l'Eglise<sup>51</sup>.

<sup>46</sup> Arch.mun. Bar, BB 6.

<sup>47</sup> Arch.mun. Bar, DD 4.

<sup>48</sup> Il y a eu des malfaçons suite aux travaux entrepris en 1757 concernant le pavage de la Grande Rue, y compris le passage sous les portes et de la rue de la Seine (actuelle rue de la République).

<sup>49</sup> A.D.Aube. Plan des propriétés voisines de l'église dressé pour justifier le projet d'établissement du nouveau cimetière par Decesse en 1785. A.D.Aube. Agrandissement du

cimetière en 1849, 1863 (donation d'un jardin pour l'agrandissement du cimetière), 1876, 1891.

<sup>50</sup> A.D.Aube. Extrait des feuilles et minutes du greffe de la subdélégation de Bar-sur-Seine en date 11 mars 1788.

<sup>51</sup> A.D.Aube. Visite des puits de la ville dressée par Jean Baptiste Brigandat entrepreneur en bâtiment en date du 29 février 1788 suivant une ordonnance datée du 29 novembre 1787.

Au dernier tiers du XVIIIe siècle, la ville décide de démolir l'enceinte et de combler les fossés pour en faire des promenades<sup>52</sup> :

- plantation d'arbres depuis la porte de Châtillon jusqu'à la rivière le 25 janvier 1762.
- plantation d'arbres du côté de la porte de Troyes en 1786.

La porte de Châtillon est réparée en 1740 puis en ruine en 1775, elle est reconstruite en 1779-1780 pour 6 000 livres<sup>53</sup>. La porte de Troyes, reconstruite en 1763, disparaît en 1879<sup>54</sup>. La porte de Courbevaux n'existe plus lors de la réfection de la Grande Rue. La porte des moulins est reconstruite en 1793. Les premiers percements dans la muraille interviennent en 1795-1796 et vont s'accélérer au début du XIXe siècle.



Porte de Châtillon-sur-Seine - Coutant, Lucien, *Histoire de la ville et de l'ancien comté de Bar-sur-Seine*, Paris, Le livre d'Histoire, 1855. Restauration en 1861-1862 et 1907.



Porte de Châtillon-sur-Seine, dite Porte de Paris construite en 1767 par Pierre-Joseph Antoine.

Sous le règne de Louis XVI, le maréchal Duplessis Praslin propose de faire canaliser le fleuve pour établir une voie navigable entre Polisy et Nogent. Le projet est abandonné. L'essentiel du transport des marchandises se fait par la route. A la fin du règne de Louis XV, Bar retrouve une certaine prospérité attestée par l'amélioration du réseau routier et l'essor démographique. L'amélioration des tronçons de la route n°16 compris entre Bar et Châtillon et la portion de route n° 15 de Chaource à Vendevre est entreprise tout au long du XVIIIe siècle. La route Troyes-Dijon n°71 est terminée en 1777<sup>55</sup>. La première poste aux lettres est ouverte vers 1740. La route est montée en poste et compte trois relais : Saint-Parres-Vaudes, Bar-sur-Seine et Mussy-sur-Seine. Les auberges sont nombreuses à Bar : l'hôtel de la Fleur de Lys, l'hôtel du Mouton, l'hôtel de la Cloche ou l'hôtel du Cerf.

Les travaux urbains sont la conséquence du regain d'activités. En 1772, la première manufacture de bas de coton est installée par Joseph Fouquet et François Janneret dans un local loué par la ville au-dessus de la porte des moulins. Après la faillite, les locaux ont servi de blanchisserie puis à un moulin à foulon. En 1877, un four à chaux occupe l'emplacement.

<sup>52</sup> A.D.Côte-d'Or, C 864 et 865. Arch.mun. Bar, DD 8.

<sup>53</sup> A.D.Côte-d'Or, C 864. Arch.mun. Bar, DD 8 X. La Porte de Châtillon à Bar-sur-Seine, *Almanach annuel de l'arrondissement de Bar-sur-Seine*, 1907, p. 165-166.

<sup>54</sup> A.D.Aube. Devis des réparations dressé le 24 mai 1752. Au-dessus de la porte de Troyes, il y avait un bâtiment partie bois et partie pierre dans lequel était pratiqué une chambre et un grenier dans un état de ruine et de vétusté.

<sup>55</sup> La Grande Rue était appelée autrefois charrière royale.

### 3. L'environnement de la ville au XVIIIe siècle

A l'occasion de la confection de la grande carte du duché de Bourgogne en 1757, les curés de chaque paroisse ont été amenés à répondre à un questionnaire. Le curé donne des indications précieuses sur l'environnement autour de Bar<sup>56</sup> :

« Elle est située au pied d'une montagne au couchant, le clocher est une flèche élevée, c'est un domaine appartenant au Roy. [...] A quatre cens pas de cette ville au nord qui aboutit pour ainsi dire sur la grande chaussée une chapelle sous le titre de saint Bernard, et une autre chapelle à deux cens pas plus loin même situation que celle-ci-dessus sous le titre de la maladrerie et deux autres sur le bord de la rivière de Seine ; au nord savoir l'une à quatre cens pas de cette ville sous le titre de saint Sébastien et l'autre chapelle à un quart de lieue sous le titre de chapelle de Sésé. Il y a encore des anciens vestiges d'un château qu'il y a eû autrefois sur la côte du côté du couchant il y a deux maisons à trois cens pas l'une, et l'autre, à quatre servant de blancherie et un autre servant d'hôtellerie à quatre cens pas de cette vile toutes les trois au Levant. Les moulins, huileries et foulons sur la rivière de Seine proche lad. ville au Levant<sup>57</sup>. Le grand chemin royal passe par une porte du côté du midi et sort par une autre du côté du nord. Il y a un calvaire à cens pas de cette ville au nord proche la rivière de Seine ».

---

<sup>56</sup> A.D.Côte-d'Or, C 3531, folio 257-258 (page 137). Archives en ligne. Carte de la province. Registre faisant suite au précédent, contenant les réponses des curés des communautés des comtés d'Auxerre, de Bar-sur-Seine, de Charolles et de Mâcon en 1757.

<sup>57</sup> Socard, « Une visite aux moulins de Bar-sur-Seine en 1709 », *Almanach-Annuaire de l'arrondissement de Bar-sur-Seine*, 1860, p. 147-149. Dans un procès-verbal de 1709

conservé aux archives municipales, il est indiqué qu'il y avait quatre moulins dont trois n'étaient plus en activité car ils étaient dans un état de dégradation : le moulin à blé, le petit moulin, le moulin des boulangers et le gros moulin.



©Atlas de Trudaine, 1745-1780.

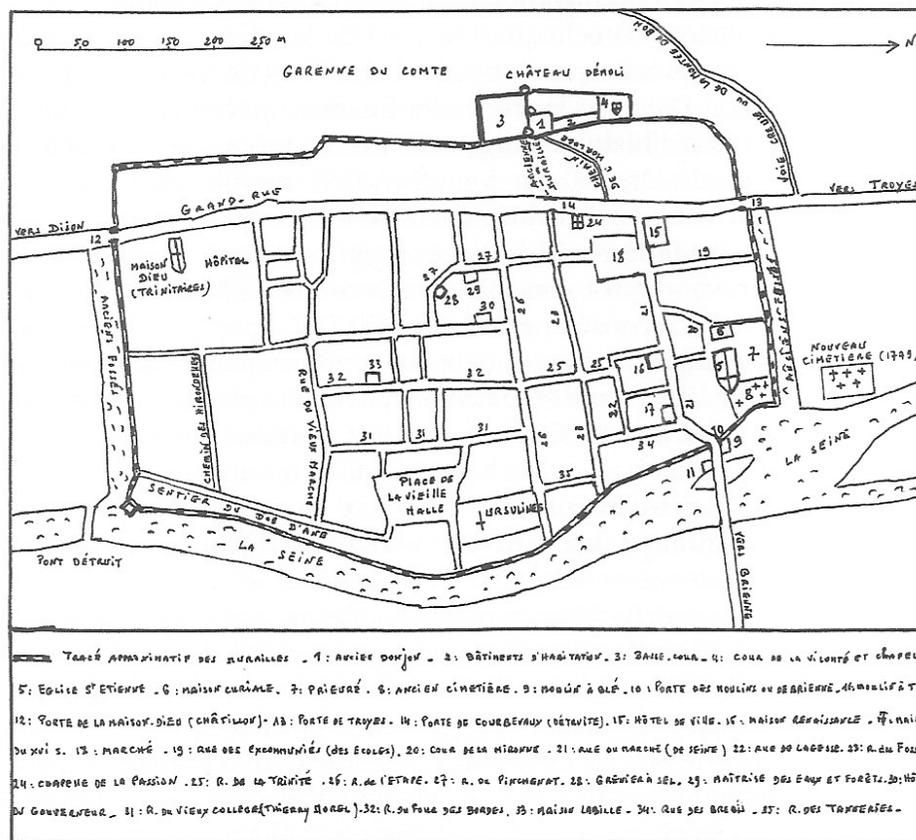
#### 4. L'évolution de la ville au XVIIIe siècle

La ville conserve encore ses murailles. Les rues se sont étoffées et forment une sorte de damier<sup>58</sup>. Il ne subsiste de l'époque médiévale que les ruines du château et la tour dite de l'horloge qui appartient à la ville. La halle qualifiée de vieille halle a été démolie par décision royale du 14 août 1716. On a planté des arbres à son emplacement. Quelques maisons du XVIe siècle ont survécu aux guerres et aux incendies. Des maisons ont été construites au XVIIIe siècle comme celle des Labille rue du Four des Bordes modifiée au XIXe siècle ou la mairie en 1778-1780. Le cimetière contigu à l'église a été déplacé en 1779 pour des questions d'hygiène à 100 m au Nord de l'église (agrandi en 1848). Depuis le XVIIe siècle, le corps de ville se réunit dans l'hôtel du bailliage à l'angle de la Grande Rue et de la rue de Seine (actuelle rue de la République) dans un bâtiment très ancien entièrement construit en bois. L'auditoire et la prison se trouvaient contiguë à l'hôtel du bailliage dans une maison achetée en 1717. L'ensemble (auditoire, prison et hôtel du bailliage) tombant en ruine, il a été décidé de construire un bâtiment spacieux à l'angle des deux rues avec façade sur la grande rue en 1780<sup>59</sup>.

<sup>58</sup> La rue de la République a changé de nom au cours des siècles. Elle s'est appelée rue de Seine ou rue du Marché puis rue Thiers.

<sup>59</sup> A.D.Aube.

## BAR-SUR-SEINE au XVIIIème SIÈCLE



Michel Belotte, *Histoire de Bar-sur-Seine des origines à 1789*, Dijon, Aux dépens de l'Auteur, 2003, p. 213.

## Les constructions des XVIIe et XVIIIe siècles

### Les constructions en pan de bois apparent du XVIIe siècle

Certains pans de bois peuvent dater du XVIe siècle.



*Maison à pan de bois à double encorbellement – 156, Grande rue de la Résistance*



*Maison à pan de bois à encorbellement – 128, Grande rue de la Résistance*



*Maison à pan de bois à encorbellement avec pilastres cannelées – 23, rue Lagesse*



*Maison à pan de bois à encorbellement – 139, Grande rue de la Résistance*



*Maison à pan de bois à encorbellement – 131, Grande rue de la Résistance*

### **Les constructions en pan de bois apparent du XVIIe siècle**



*Maison à pan de bois à double encorbellement – 6 et 8, rue de la République*

*Maison à pan de bois avec des motifs géométriques – 39, rue Victor Hugo*



*Maison à pan de bois à encorbellement – 19, rue Victor Hugo*



*Ancien relais de poste – construction à pan de bois - 69, Grande rue de la Résistance*



*Construction à pan de bois, 69, Grande rue de la Résistance – Date portée 1618 - Syndicat des vignerons - Le relais de poste aux chevaux englobait les bâtiments situés au n°79 et au n°69.*

**Constructions mixtes des XVIIe et XVIIIe siècles  
Pan de bois enduit et maçonnerie enduite**



*Maison à pan de bois enduit avec des encadrements de baie à linteau délardé, caractéristique du XVIIIe siècle – 22, rue Charles Moreau*



*Hôtel particulier avec des baies à linteau délardé caractéristique du XVIIIe siècle – Angle rue de l'Église, rue de la République*



*Hôtel particulier avec des encadrements de baie à linteau délardé, caractéristique du XVIIIe siècle – 35,37, rue Gambetta – Le portail en demi-cintre et la porte cochère sont caractéristiques du Style Louis XV du début du XVIIIe siècle. – L'hôtel est appelé « Hotel du Gouverneur ». Cet hôtel a abrité certains services administratifs. Le dernier occupant est le comte de Faudoas, seigneur usufuitier de Bar-sur-Seine. Selon Coutant il s'agirait de la Maison du Roi ou « Grosse Maison ». Elle aurait servi de résidence aux Montpensier sans pour autant en apporter la preuve par des sources archivistiques. L'hôtel comporte une belle porte cochère du XVIIIe siècle. A l'intérieur il y a un bel escalier en fer forgé et une des plaques de la cheminée porte la devise « Seul contre tous ».*

## **Les constructions en pierre de taille et en maçonnerie enduite du XVIIIe siècle**



*Porte de Châtillon reconstruite en 1779 et 1780*



(1)

*(1) Hôtel de ville, situé au n°132, Grande rue de la Résistance - Construit en 1780-1782. Il abrite les bureaux de l'administration et la salle de la Justice de paix jusqu'en 1875, la bibliothèque au rez-de-chaussée et la salle délibération du conseil municipal 1er étage. La chapelle est supprimée à la Révolution.*



(2)

*(2) La bibliothèque communale est fondée en août 1867. Carte postale ancienne © coll. Privée -*



*Maison bourgeoise située 17, rue de la République*



*Ferme avec des baies à linteau délardé en pierre- 67, Grande rue de la Résistance*

## Évolution urbaine aux XVIIe et XVIIIe siècles

### Le XVIIe siècle

Compte-tenu du démantèlement du château, de l'éloignement des frontières et du renforcement du pouvoir monarchique, Bar-sur-Seine perd petit à petit sa position stratégique.

La ville est fortement endettée et les guerres de la Fronde vont accentuer le montant de la dette. La ville reste un lieu important de commerce et d'artisanat.

La ville, grâce à un système d'octrois, peut engager des travaux d'entretien des remparts, la reconstruction du grand pont des Moulins en pierre en 1690, l'aménagement de la promenade du Croc Ferrand et la reconstruction de la porte de Châtillon en 1688.

Une communauté des Ursulines est fondée en 1628 grâce à l'intervention de l'évêque de Langres. Le couvent et les jardins se situent entre la Seine et la place de la vieille halle.

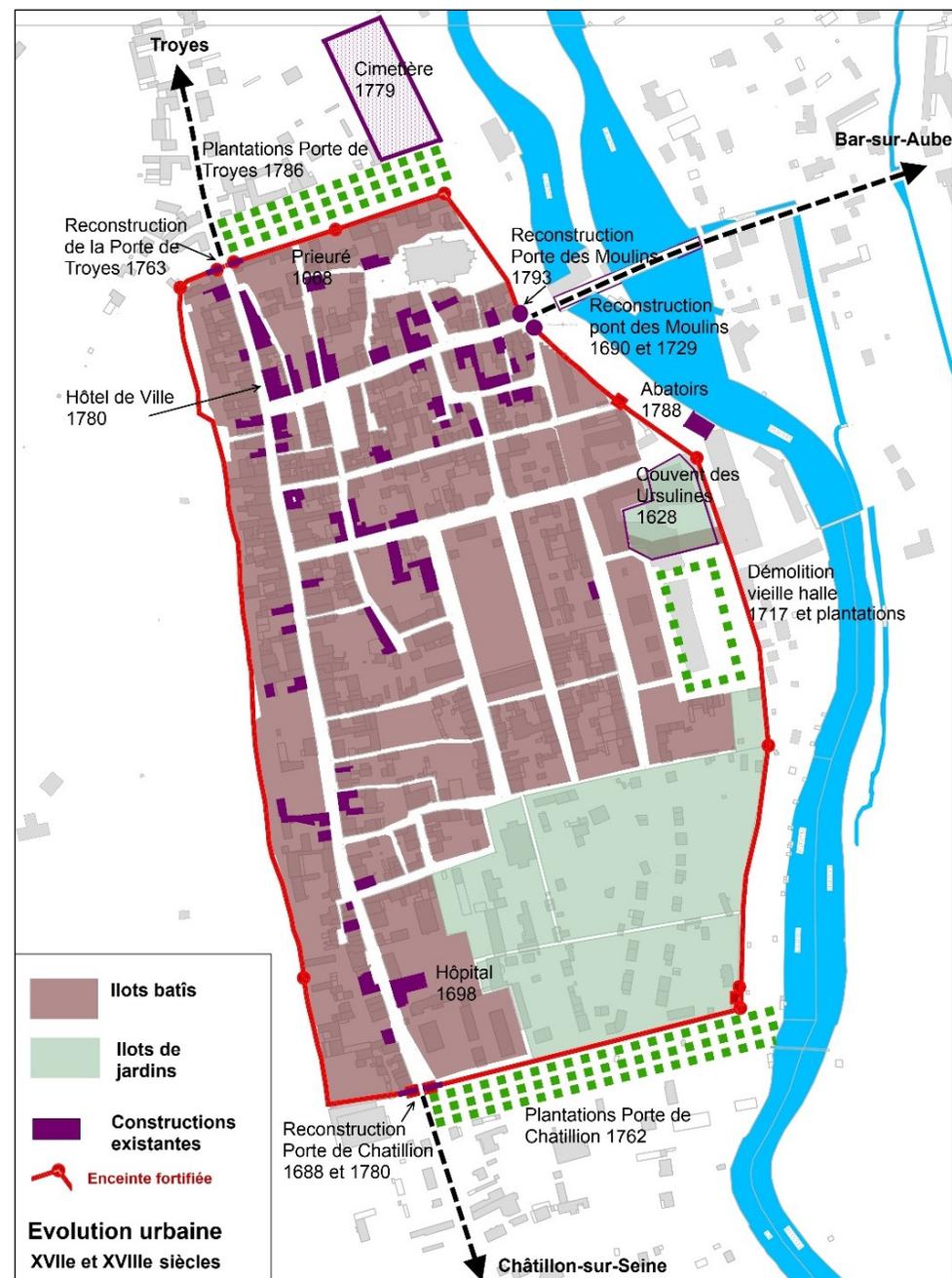
### Le XVIIIe siècle

Les conditions de vie des habitants de Bar s'améliorent lentement au XVIIIe siècle malgré la persistance des épidémies et de la peste. Une politique d'aménagement de la ville et de grands travaux se met en place pour enrayer les épidémies : pavage de la Grande Rue en 1704, reconstruction du grand pont des Moulins 1729, reconstruction de l'Hôtel de Ville en 1780, établissement du nouveau cimetière en dehors de l'enceinte de la ville en 1779, reconstruction de la tuerie sur le bord de la Seine en 1788.

**L'enceinte** : Les remparts sont entretenus pendant le XVIIIe mais des plantations d'arbres sont aménagées depuis la porte de Châtillon jusqu'à la rivière en 1762, et du côté de la porte de Troyes en 1786. La porte de Châtillon est reconstruite en 1779-1780. La porte de Troyes reconstruite en 1763 disparaîtra en 1879. La porte des moulins est reconstruite en 1793. Les premiers percements dans la muraille interviennent en 1795-1796 et vont s'accélérer au début du XIXe siècle.

**Les constructions** des XVIIe et XVIIIe siècles : Il existe encore de très nombreuses constructions en pan de bois ou mixte (maçonnerie de pierre et pan de bois enduit) datant de cette époque. Il existe également quelques hôtels particuliers ou maisons bourgeoises principalement du XVIIIe siècle.

Plan de l'évolution urbaine du XVIIe et XVIIIe siècle sur le fond du cadastre actuel - Sources : Documents imprimés Michel Belotte Plans : Atlas de Trudaine 1745-1780



## Bar-sur-Seine au XIXe siècle

### 1. L'état des lieux au début du XIXe siècle

L'adjoint au maire de Bar-sur-Seine fait un état des lieux de la situation de la ville en 1806 :

*« Les portes de Châtillon et des Moulins se dégradent tous les jours ; les laisserons-nous périr, après avoir fait des sacrifices coûteux pour les élever ? Il en est de même du glacis qui dirige dans la rivière les eaux pluviales de la rue du Marché. Les eaux pluviales du haut de la grande rue se mêlent à celles des rues adjacentes, et se jettent ensemble aux pieds des chènevières, dites les Hironnelles, dans un fossé large, profond, et dangereux pour la sûreté publique ; elles y croupissent toute l'année ; elles infectent le quartier, et peuvent devenir l'occasion de quelques maladies pestilentielles : le voisinage s'en est plaint plusieurs fois à la municipalité. La rue adjacente à ce fossé, et qui porte le nom de Thierry-Moret, ne présente, depuis ce fossé jusqu'au coin de la maison de Madame Demoiron, aucune espèce d'écoulement pour les eaux pluviales du haut de cette rue ; aussi est-ce l'occasion d'un trou profond et spacieux qui s'est formé devant la porte du sieur Jubé, où les eaux s'amassent, croupissent toute l'année, infectent le quartier, et corrompent celles d'un puits voisin dans lequel elles filtrent [...]. Le fossé Tryon, qui reçoit les eaux pluviales de la rue de l'Etape et des rues adjacentes, pour les dégorger dans la Seine, est lui-même si encombré de vase et de toutes les ordures des tanneries voisines, qu'il ne dégorge rien et garde tout : dans l'été il exhale une odeur infecte, tout le voisinage s'en plaint [...]. Les murs de la ville s'éboulent de toutes parts, la sûreté publique en est menacée, et la communication interceptée dans les endroits où s'est fait l'éboulement. [...]. Les murs du cimetière sont dans le même état que ceux de la ville, et la cendre de nos pères ne repose pas en sûreté. Un lavoir public pour le linge est d'une utilité précieuse dans tous les pays du monde ; Bar-sur-Seine en est privée, quoique la majorité des habitants en désire un ; mais la ville n'ayant aucune ressource pour former une entreprise aussi utile, les officiers municipaux sont obligés d'en abandonner l'espoir. L'existence d'un précipice ouvert depuis*

<sup>60</sup> A.D.Aube. Situation de la ville de Bar-sur-Seine à l'époque du 25 mars 1806 par l'adjoint au maire. Le fossé Tryon est situé entre les tanneries et la ville. Il reçoit les eaux et les immondices des rues de l'Etape et de la Trinité.

*nombre d'années aux portes d'une ville est un sujet d'effroi pour l'imagination, [...] je veux parler d'un trou affreux qui existe à l'entrée de la rivière où l'on abreuve les chevaux, à la porte de Châtillon [...]. La ville de Bar-sur-Seine est construite en bois, et toutes les maisons présentent l'aspect de la vétusté et de la pourriture. [...]. L'intérêt que nous prenons à la conservation de la ville et à la prospérité de ses habitants, nous a déterminé à leur présenter le tableau de tous les biens qu'ils ont à espérer, et de tous les maux qu'ils ont à craindre »<sup>60</sup>.*

Les projets d'urbanisme engagés au XVIIIe siècle vont s'accélérer au XIXe siècle. La modernisation de l'infrastructure économique se traduit par une politique de grands travaux menés dans le pays : développement du commerce par la construction du réseau ferroviaire, aménagement rural. Il s'agit à la fois d'améliorer le cadre de vie et d'harmoniser le cadre urbain.

### 2. Une politique d'embellissement de la ville

Le plan général des alignements des rues de la ville de Bar-sur-Seine est approuvé par ordonnance royale du 30 octobre 1822<sup>61</sup>. Dès lors la municipalité entame un vaste programme d'urbanisation qui s'accompagne de construction, de reconstruction, de démolition et de restructuration des rues. La ville de Bar-sur-Seine va acquérir des maisons, des parcelles de terrain pour mettre en place une nouvelle politique urbaine. C'est au cours du XIXe siècle que les rues étroites et tortueuses datant du Moyen-Âge vont se transformer au profit de vastes rues rectilignes pavées avec caniveaux bordées de trottoirs. Un certain nombre de rues vont être créées à partir du milieu du XIXe siècle au détriment de maisons anciennes vouées à la démolition pour créer des zones saines et aérées.

<sup>61</sup> La section Bar-sur-Seine – Vendevre (route nationale Montargis - Brienne-le-Château) a été classée par une ordonnance de Charles X en juillet 1826. La section Bar-sur-Seine à Brienne-le-Château emprunte l'ancienne route départementale de Tonnerre à Dienville.

L'invasion de 1814 a augmenté les dégradations des chemins vicinaux accentuées par le défaut de travaux<sup>62</sup>. Les chemins sont devenus impraticables comme l'indique le contenu de la délibération du conseil municipal du 15 juin 1816 : « les rues de la ville de Bar-sur-Seine étaient dans l'état le plus déplorable. Dans plusieurs endroits il y avait des eaux qui séjournaient au milieu des rues et y croupissaient toute l'année. Dans les orages l'eau entrain même dans les maisons de quelques particuliers »<sup>63</sup>. En 1810 la ville avait nettoyé le fossé « Tryon » rempli de vases. Des arbres sont plantés sur les promenades.

A partir de 1835, la municipalité décide de supprimer les vestiges de l'enceinte médiévale qui ceinture la ville. Les pierres de la muraille de la porte des Moulins sont vendues car l'enceinte n'a plus aucune utilité et gênent les maisons aux abords<sup>64</sup>. Deux ans plus tard en 1837, la ville vend l'emplacement des anciens murs et de la Tour Carrée située près de la porte de Châtillon contenant une superficie d'un are 87ca<sup>65</sup>. En 1840, la porte des moulins est démolie pour améliorer le passage aux abords de la route départementale n°3 et permettre ainsi l'élargissement de la voie publique trop resserrée à cet endroit<sup>66</sup>.

Le premier projet d'alignement a concerné la route royale n°71 de Dijon à Troyes à partir des années 1830 et s'est poursuivi jusqu'en 1859 : construction d'un aqueduc sur le fossé de la route, construction de trottoirs, reconstruction ou modification des façades ou des rez-de-chaussée, blanchiment des façades, élargissement des portes cochères, changement des ouvertures (réduction ou agrandissement des portes et fenêtres, croisées), construction de clôtures, établissement de devantures de magasin<sup>67</sup>. On n'hésite pas à sacrifier des édifices pour réaliser une ville moderne.

## La sous-préfecture

---

<sup>62</sup> A.D.Aube. Lettre du maire de la ville de Bar-sur-Seine à Monsieur le Conseiller d'Etat préfet du département de l'Aube en date du 19 octobre 1821.

<sup>63</sup> A.D. Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal en date du 15 juin 1816.

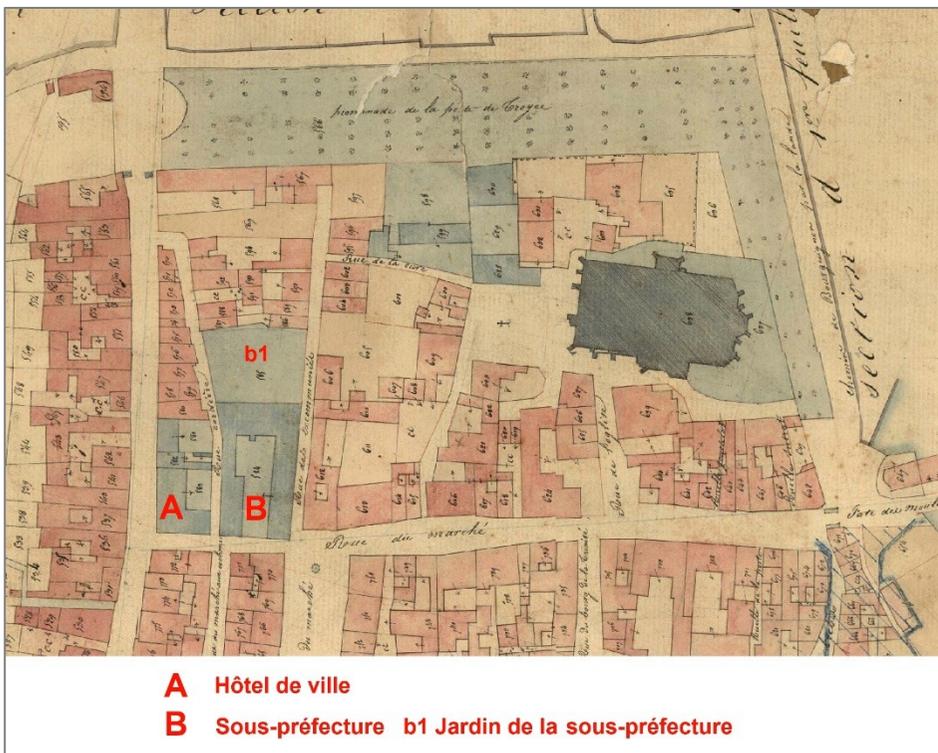
<sup>64</sup> A.D. Aube. Ordonnance du 5 septembre 1835.

Des travaux importants sont réalisés au cours du XIXe siècle. L'immeuble comprend deux bâtiments principaux, l'un destiné au logement du sous-préfet et l'autre affecté aux bureaux. Les bâtiments sont construits partie en maçonnerie et partie en pans de bois avec crépis ; ils sont couverts en tuiles plates. La cour avant est fermée sur la rue par un mur avec entrée cochère et porte cavalière. La partie arrière est constituée d'un jardin entièrement clos par des murs. En prolongement du bâtiment d'habitation existe une construction à usage de remise. La sous-préfecture a fermé ses portes en 1926. Une partie des bâtiments ont été démolis. Un centre de secours et des ateliers municipaux leur ont succédé puis cet espace a été transformé en parking.

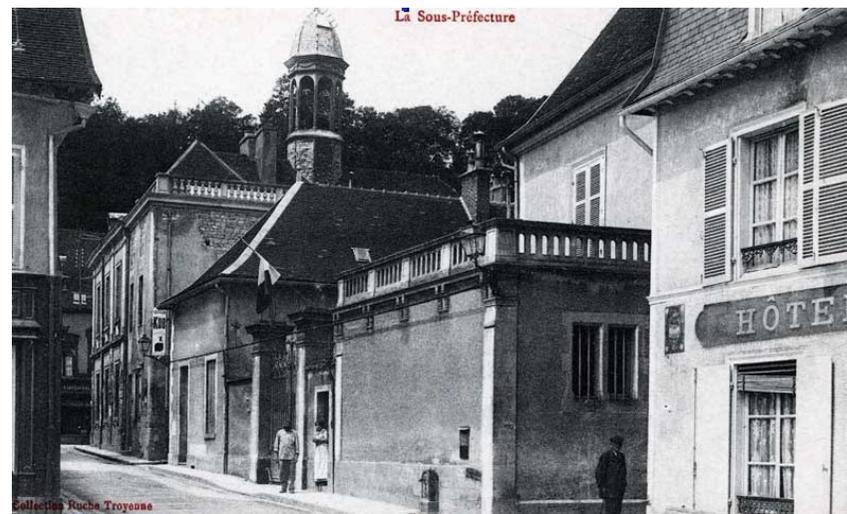
<sup>65</sup> A.D. Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal en date du 18 février 1837.

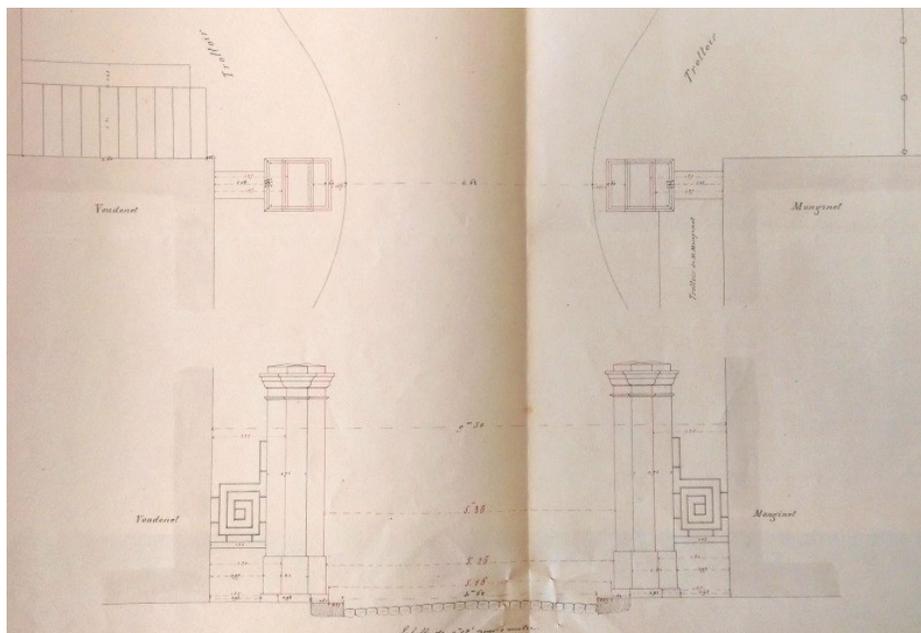
<sup>66</sup> A.D. Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal en date du 27 septembre 1840.

<sup>67</sup> A.D. Aube. Permission de voirie 1829-1859.



Extrait du cadastre napoléonien 1836 © A.D. Aube.





Plan et élévation de la porte de Troyes 14 mars 1859 © A.D. Aube.

**Projet de la porte de Troyes** : demande de déplacer les deux pilastres qui forment la porte de Troyes et de les rapprocher de l'axe de la route afin de créer deux guichets à droite et à gauche de la porte pour les piétons. En noir sont indiqués les emplacements des pilastres actuels et en rouge ceux qu'ils devront occuper après leur emplacement. Ce déplacement permettra de former deux passages séparés pour les piétons qui n'ont que deux trottoirs. La porte a été démolie en 1879 car elle encombrait la circulation. Composée de deux pilastres de chacun 0,72 m de largeur et placés d'une distance de 5,36 m qui se trouve réduit au niveau du trottoir à 5,16 m par la saillie du socle et de la base.

## Les bâtiments publics au milieu du XIXe siècle



Copie du plan cadastral de Bar-sur-Seine, 27 janvier 1847 © A.D. Aube.

- |  |                           |
|--|---------------------------|
| A. Hôtel de la sous-préfecture               | G. Caserne de gendarmerie |
| B. Hôtel de la mairie et du tribunal civil   | H. Hospice civil          |
| C. Prison                                    | I. Collège                |
| D. Presbytère                                | K. Abattoir               |
| E. Ecole des pères de la doctrine chrétienne | L. Horloge                |
| F. Eglise                                    |                           |

### 3. Travaux d'urbanisme

Toutes les rues de Bar-sur-Seine ont été concernées par la politique d'aménagement urbain entre 1845 et 1900. Nous pouvons suivre avec précision l'évolution des travaux consentis. La salubrité est améliorée par la construction d'un réseau d'égouts et un réseau d'eau courante. On facilite le franchissement de la Seine par la reconstruction d'un nouveau pont en 1840. Le propriétaire du moulin M. Charrier propose l'élargissement du vieux pont où se situe son moulin pour faciliter la circulation des voitures. Il est reconstruit en 1848 puis élargi en 1862<sup>68</sup>.

Le pont vert s'est écroulé au milieu du XVIIIe siècle et donnait accès à la route vers Langres. Ce pont reconstruit en mars 1856 a été emporté par la crue de 1910. En aval à gauche, on remarque un jardin entouré de murs. Il appartient à l'hôpital. Il s'appelle le jardin de la Reine (peut-être en souvenir à Jeanne de Navarre née à Bar-sur-Seine). Dans ce jardin il y avait une auberge appelée Hostel du Roi où s'arrêtaient les voyageurs selon la tradition orale.

Le canal est creusé en 1848. Les travaux sont interrompus en 1850 puis sont finalement repris en 1882. Les ponts et les écluses sont construits. Le canal devait se prolonger par la vallée de la Laignes pour rejoindre le canal de Bourgogne par les Riceys. Il n'a jamais été fini.

On aménage les bords de Seine en promenade dès 1865 car le chemin du Croc-Ferrand est souvent sous les eaux (achat de pièces de terre pour établir un chemin rural aboutissant au chemin d'intérêt n°4 au Croc-Ferrand)<sup>69</sup>.

Pour réaliser tous ces travaux, plusieurs carrières ont été utilisées.

Carrières dites de la route de Magnant	Pierre pour chaussée
Carrières dites de la route de Magnant	Moellon de Bar-sur-Seine
Carrière d'Étrochey	Moellon pour parement
Carrière de Cérilly	Bordures
Carrière de Cérilly	Pavés
Carrière de Cérilly	Pierre de taille
Seine	Sable
Mussy-sur-Seine	Chaux hydraulique
Bar-sur-Seine	Ciment
Bar-sur-Seine	Fer carré

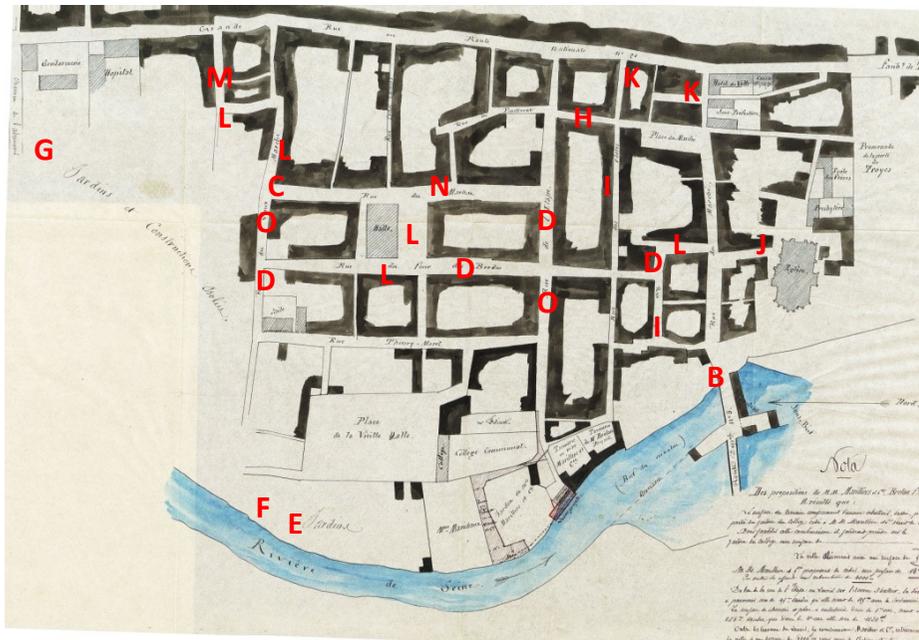


<sup>68</sup> A.D.Aube. Rapport sur la reconstruction du grand pont de Bar-sur-Seine datée du 11 septembre 1848.

<sup>69</sup> A.D.Aube.

Carte postale de la Grande rue de la Résistance à la fin du XIXe siècle avec les façades alignées, les devantures en applique, les trottoirs et la rue pavés

## Carte de synthèse des travaux d'urbanisme au cours du XIXe siècle



Plan général du 10 juin 1873 © A.D.Aube.

**A ? /1850** = Aliénation d'une ruelle publique appelée Eutrât ou Lutrat ? par la municipalité au profit du sieur Chapotel Maubrey : « cette rue est un foyer d'infection, nuisible à la propreté et à la surveillance de la police »<sup>70</sup>.

**B./1845-1853** = Plan d'alignement de la route royale n°71 de Dijon à Troyes et de la route départementale n°3 de Tonnerre à La Rothière dans la traverse de Bar-sur-Seine. Il est envisagé de laisser s'élever des constructions pour embellir cette partie de la ville (à l'entrée du grand pont)<sup>71</sup>.

**C./1851** = pour faciliter l'écoulement des eaux, construction de caniveaux neufs le long des rues et près de la halle à cause des arrivages fréquents de marchandises ; alignement de la rue du Marteau avec prolongement rue des Buchettes<sup>72</sup>.

**D./1858** = Projet de reconstruction des rues les plus mauvaises : rue de l'Étape, de la Trinité, rue du Four des Bordes et du Vieux Marché à cause des eaux pluviales qui s'écoulent dans ces rues et rendent difficile la circulation des hommes et des marchandises<sup>73</sup>. L'objectif est de diminuer le volume des eaux ruisselant dans la ville.

**E./1857** = Achat de portion de terrain par la ville pour parvenir à l'élargissement du sentier du Dos d'Ane à partir du vieux marché jusqu'au chemin de l'abreuvoir de manière à porter la largeur du sentier du Dos d'Ane à 2,67 m au lieu d'un mètre<sup>74</sup>.

**F./1859** = Établissement d'un aqueduc pour conduire dans la Seine les eaux usées d'une partie de la ville au lieu-dit le Dos d'Ane<sup>75</sup>.

**G./1861** = Ouverture d'une rue partant du chemin de l'Abreuvoir et aboutissant à la rue du Vieux Marché dans le prolongement de l'axe de la rue

et trottoirs dans les rues au profit du sieur Verdy moyennant la somme de 20 416 francs. Procès-verbal de réception définitive dressé le 2 janvier 1861 par M. Dutelle architecte. Devis supplémentaire dressé le 1<sup>er</sup> octobre 1860.

<sup>74</sup> A.D.Aube. Achat de la ville en août 1857.

<sup>75</sup> A.D.Aube. Rapport daté du 17 juin 1859.

<sup>70</sup> A.D.Aube. Avis de la délibération du conseil municipal en date du 16 février 1850.

<sup>71</sup> A.D.Aube. Alignements approuvés par ordonnance royale du 13 septembre 1845.

<sup>72</sup> A.D.Aube.

<sup>73</sup> A.D.Aube. 13 plans de rues datés du 22 novembre 1858 : « division des eaux et borbements des rues. Travaux de chaussées, trottoirs, caniveaux et aqueducs ». Adjudication des travaux le 17 mai 1859 pour la construction de chaussées, caniveaux, aqueducs

du Marteau devant la nouvelle prison projetée<sup>76</sup>. ( Future rue du Palais de Justice)

**H./1864** = Acquisition d'une maison et d'une vinée pour l'ouverture d'une nouvelle rue [rue du docteur Fontaine] par la ville de Bar-sur-Seine en janvier 1863. Il s'agit d'une maison de 4 pièces au rez-de-chaussée, corridor au milieu, 5 pièces au premier étage, grenier dessus, 2 caves voûtées dessous prenant leur entrée dans la chambre à four, jardin, petite cour avec grande vinée sous laquelle existe une cave. La vinée en dépendant est construite en pierre et bois couverte en tuiles, le tout a une superficie de 3 ares 20 ca<sup>77</sup>. L'ilot d'habitation est le plus long et l'ouverture de cette rue doit procurer tous les avantages de circulation

**I./1864-1865** = Amélioration des rues des Fossés et de Lagesse : rue Lagesse car elle est en mauvais état (la forme de la chaussée est en voie creuse et nuisible à la circulation) ; rue des Fossés car elle est dans un état déplorable, la chaussée construite en forme de voie creuse avec caniveau dans l'axe est peu facile pour les piétons et les voitures<sup>78</sup>.

**J./1864-1865** = Rectification de la rue de l'Église et de la place de la croix de Mission : rétablissement de chaussées, trottoirs et caniveaux, pavés dans la rue de l'Église et places aux abords<sup>79</sup>.

**K./1868** = Amélioration des rues du Pinchat, de la Passion, des Écoles, du Four des Bordes, Cordière et des ruelles Capperon et de la Passion : chaussée bombée avec trottoirs de chaque côté<sup>80</sup>.

**L./1869** = Reconnaissance des rues à classer comme trait d'union entre les chemins de petites communications n°5 de Bar-sur-Seine à Poliset et n°6 de Bar-sur-Seine à la Borde par un arrêté du 31 juillet 1869<sup>81</sup> : rue des

Buchettes, rue du Vieux Marché (ces deux rues sont déclassées et entrent dans les voiries urbaines en 1892), la Place de la Halle, rue du Four des Bordes, rue de la Trinité.

**M./1874** = travaux de nivellement de la place aux abords du palais de justice : empiérement de la chaussée, pose de bordures, travaux de terrassement pour l'achèvement de la rue des Buchettes<sup>82</sup>.

**N./1894** = grosses réparations du caniveau pavé à l'extrémité de la rue Gambetta<sup>83</sup>.

**O./1897-1900** = rue de l'Étape et du Vieux Marché : 1. Réfection des bordures et caniveaux et construction d'aqueducs avec bouches d'égout dans la rue de l'Étape ; 2. Construction de chaussée avec bordures et caniveau dans la rue du Vieux Marché. Réparations aux bordures et caniveaux pavés dans la traverse de la ville chemin vicinal n°6 (entre rue de l'Étape et la rue Thiers ; entre la rue de l'Étape et la rue Lagesse (côté droit) ; entre la rue des Fossés et la rue Thiers (côté gauche) ; entre la rue de l'Étape et la rue des Fossés (côté gauche) ; entre la rue François Breton et la place de la Halle ; entre la place de la Halle et la rue de l'Étape ; le long de la place du marché (côté gauche).

<sup>76</sup> A.D.Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal en date du 2 mars 1860. Partie entre le chemin de l'abreuvoir et le sentier des hirondelles.

<sup>77</sup> A.D.Aube. Maison au cadastre, section D dite de la ville n° 805, 806, 807 et 809.

<sup>78</sup> A.D.Aube. Procès-verbal de réception définitive dressé le 21 juillet 1864.

<sup>79</sup> A.D.Aube. Adjudication des travaux le 24 janvier 1865. Procès-verbal de réception définitive dressé par l'architecte Charles Batier voyer le 12 juillet 1865. Plan général de

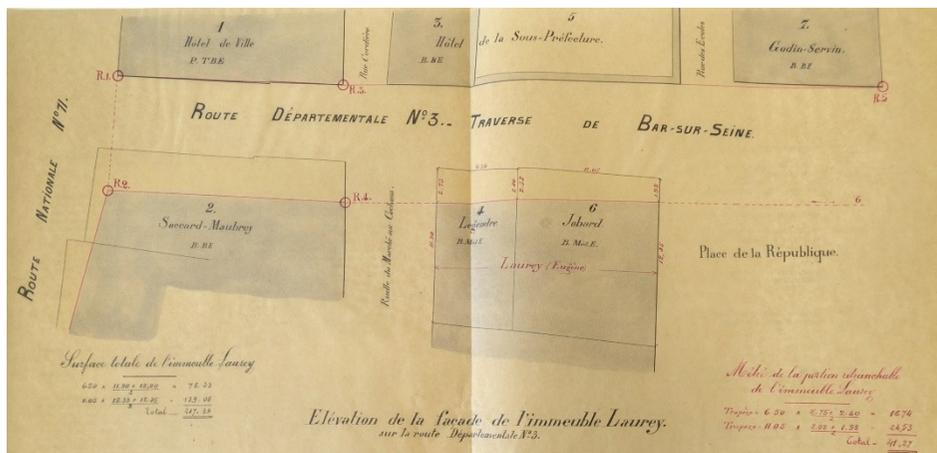
la rue de l'Église et de la place de la croix de Mission dressé par l'architecte Batier le 8 mai 1864.

<sup>80</sup> A.D.Aube. Procès-verbal de réception définitive dressé par l'architecte de la ville Charles Batier le 23 décembre 1868.

<sup>81</sup> A.D.Aube.

<sup>82</sup> A.D.Aube.

<sup>83</sup> A.D.Aube. Plan dressé le 25 septembre 1894.



Extrait du plan d'alignement A.D. Aube- Route n°3 1899 – Concerne l'élargissement de la rue de la République vers la Grande rue de la Résistance

#### 4. Apparition du premier quartier dit « des Hirondelles » entre 1861 et 1885

La gendarmerie est construite à proximité de la porte de Châtillon par l'architecte Garet en 1854 (2 Grande Rue de la Résistance). Elle se compose d'un bâtiment central comprenant les logements des brigades à pied et à cheval, d'une vaste cour, d'écuries et d'un pavillon séparé à l'usage de bureaux et de logements. Le bâtiment principal construit en 1855 est en pierre et couvert d'ardoises. Il a deux entrées. Le bâtiment secondaire construit en 1875 a son entrée sur la cour par une porte à un battant fermant avec serrure. L'électricité est installée en 1934. Le bâtiment central (partie Sud-est de la cour) est transformé en 1937. Les jardins sont clos à l'Est par les murs d'enceinte de la Maison d'Arrêt ; au Sud par un mur construit en bordure de la rue de l'Abreuvoir ; à l'Ouest par les bâtiments secondaires et le bâtiment central ; au Nord par le mur de la séparation des jardins de l'Hospice civil<sup>84</sup>.



Bâtiments de la gendarmerie, situé à l'angle de la Grande rue de la Résistance et de la rue de l'Abreuvoir-

<sup>84</sup> A.D.Aube. Procès-verbaux d'Etat des lieux, dressé le 30 septembre 1937.



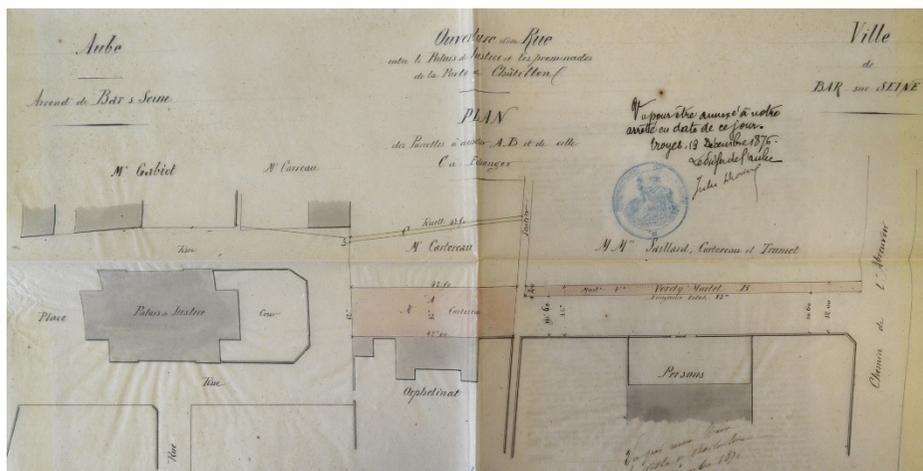
Carte postale ancienne © coll. Privée. Le palais de justice de style gréco-romain a été achevé en janvier 1875. La salle de justice était auparavant dans le bâtiment de l'hôtel de ville au XVIIIe siècle.

Plan de l'ouverture d'une rue entre le palais de justice et les promenades de la porte de Chatillon. A.D. Aube, rue palais de justice 1876.

Le nouveau quartier se situe entre la promenade de la porte de Châtillon et la rue du Vieux Marché sur le quartier des Hirondelles. Une emprise urbaine voit le jour sur des parcelles vouées au maraîchage et concentre désormais les organes judiciaires : une gendarmerie, un palais de justice et une prison (construite par l'architecte Garrel en 1861). En 1876, la rue entre le palais de justice et les promenades de la porte de Châtillon est ouverte suite à la construction de la nouvelle prison<sup>85</sup>. Puis en 1890, des maisons font leur apparition après l'alignement sur la rue du Vieux Marché (acquisition de parcelles de jardin). En 1892, la rue François Breton et la place du palais de Justice sont désormais classées.

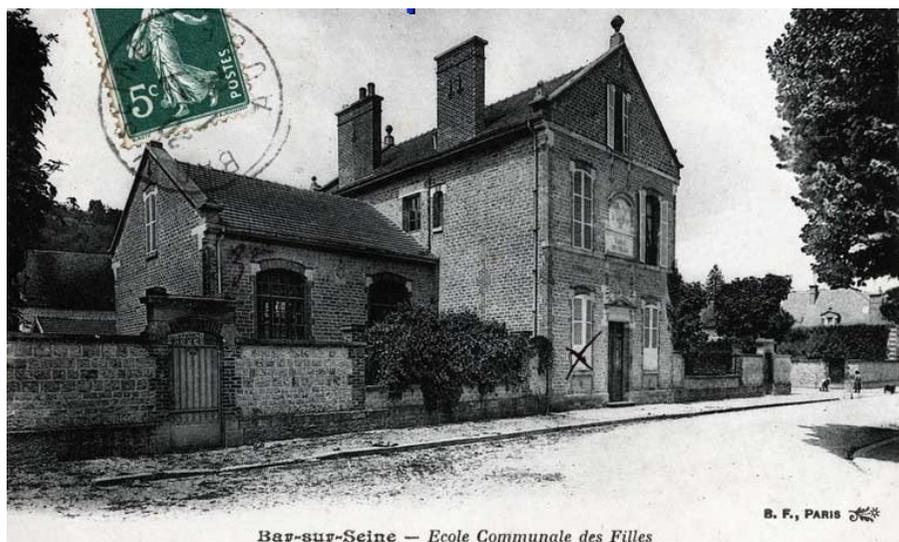
Deux écoles s'insèrent dans le paysage :

- Les bâtiments de l'école Breton (école privée de jeunes filles) ont été construits en 1870 grâce à un don de M et Mme Cartereau de Lainsecq. C'était une école ménagère dirigée par des sœurs. Puis après la loi de 1905, elle est transformée en une école de jeunes filles dirigée par Mme Breton.



<sup>85</sup> A.D.Aube.

*Ecole Breton située 3, rue du Palais de Justice - date portée 1900 -  
- l'école communale de filles construite entre 1880-1883 (cf. Ci-contre).*



*Ecole communale de filles- Carte postale © AD 10,8FI, 003638C*



*Ecole communale de filles, date portée 1882 – Angle rue du Palais de Justice,  
rue François Breton*

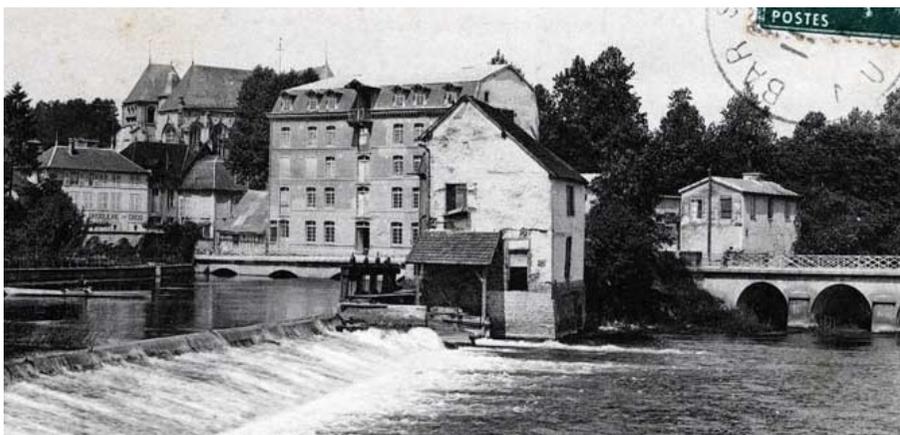
## 5. Concentration des activités industrielles au bord de la Seine

**Le moulin à usage de minoterie** est démoli et reconstruit en 1854 sur l'emplacement de l'ancien moulin appartenant à MM. Capperon et Marin. Nous notons que des « métiers de la rivière » ont toujours existé à cet emplacement depuis le XIIIe siècle. Il coexiste autour du moulin d'autres constructions à des fins industrielles utilisant la même source d'énergie : moulins à écorce, à foulon, blanchisserie, tanneries, pisciculture. L'activité de minoterie est associée à une huilerie (l'huile est utilisée pour l'apprêt et la teinture), une filature et à une pointerie tout au long du XIXe siècle. Ce moulin est le dernier vestige des grands moulins à pans de bois installés le long de la Seine. Il a été réparé plusieurs fois notamment lors de la grande crue de 1910. Le moulin comprend un atelier de fabrication à quatre étages carrés et un étage de comble avec un soubassement en pierre de taille et un toit à longs pans brisés.



*Le moulin à usage de minoterie © Carte postale, AD 10,8FI003638C.*

**Le moulin à tan** est construit en 1835 par le sieur Marin. Il est incendié en 1845 puis reconstruit et démoli en 1926. Il servait à broyer l'écorce de chêne pour la préparation du cuir.



*Le moulin à tan au premier plan, aujourd'hui démoli © Carte postale, AD108FI003640C.*

**Les grandes tanneries** (anciennement rue de l'étape) sont créées au XIX<sup>e</sup> siècle. Elles étaient situées à l'emplacement de l'actuel collège. Leur implantation est liée à la proximité des forêts de chêne pour la fabrication du tan et la présence de la Seine. Elles ont fermé en 1936-1937 et ont laissé place à une coopérative agricole avant la construction du CES (Place du 14 Juillet). Elles ont été transférées à Melun.



*Carte postale des tanneries, aujourd'hui démolies, à l'emplacement du terrain de sport © AD10,8FI003667C.*

D'anciens bâtiments sont déplacés en raison des mesures d'hygiène et de salubrité publique :

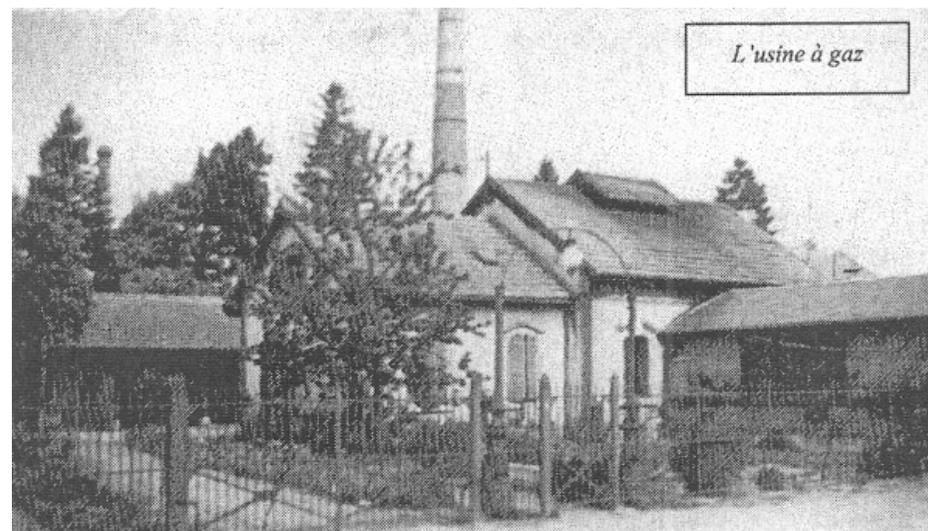
- **les abattoirs**, (rue de l'Étape anciennement rue Pont-Poisson) sont supprimés en 1866 pour des raisons d'hygiène. Ils sont construits près du chemin de halage en 1864-1865, entre l'origine du canal et la rivière de la Seine en aval du moulin (emplacement du crédit agricole)<sup>86</sup>.
- **une pisciculture** proche des abattoirs en activité en 1863 (aujourd'hui disparue).

<sup>86</sup> A.D.Aube. L'ancien abattoir a été autorisé par ordonnance royale du 2 décembre 1829. Procès-verbal de réception définitive dressé le 25 septembre 1865. Architecte Julien Savard, entrepreneurs Messieurs Papin et Mouchotte. Plan d'abattoirs dressé par

l'architecte soussigné 1<sup>er</sup> mars 1864. Elévations des échaudoirs, élévation sur le canal. Plan général dressé par l'architecte Julien Savard le 6 juin 1864. Plan des 500 m de rayon avec abords des abattoirs projetés dressé par l'architecte Julien Savard le 6 juin 1864.



Carte postale des abattoirs. Construction démolie, aujourd'hui bâtiments du Crédit Agricole, rue du Faubourg de Champagne © Généanet.



La Mémoire de Bar-sur-Seine, un recueil de témoignages réalisé par la Commission Patrimoine de l'Office de Tourisme de Bar-sur-Seine, Office de Tourisme de Bar-sur-Seine, 2008, p.149.

- **l'usine à gaz** a été inaugurée le 22 décembre 1877. Grâce à un réseau de conduites de gaz de ville, elle permettait l'éclairage public et celui des particuliers. L'usine à gaz est alimentée en coke grâce au contenu des wagons de la Gare déversés dans des tombereaux conduits par le charretier le Père François dans les années 30. La houille arrivée par chemin de fer est déversée chaque matin dans les « cornues », grands fours allongés qui extraient le gaz récupéré dans le gazomètre. L'usine à gaz disparaît dans les années 60 pour laisser place à l'école maternelle actuelle.

- construction **d'un lavoir public** sur le bord de la Seine formant bief du moulin (1874-1875)<sup>87</sup>. Il y avait déjà un lavoir public à Sainte-Fontaine en 1825. Les abords de la Seine étaient réputés trop dangereux. Le lavoir est devenu insuffisant depuis l'établissement de la verrerie qui a apporté à la ville un appoint considérable de population ouvrière, il a été agrandi en

<sup>87</sup> A.D.Aube. Adjudication en date du 19 juin 1874. Procès-verbal de réception définitive dressé le 19 octobre 1875.

1891 (68 places disponibles).<sup>88</sup>. Des lieux d'aisance ont été construits proche du lavoir.

- établissement d'un réservoir pour distribution d'eau en 1880.



Carte postale des lavoirs – A l'arrière-plan la cheminée de l'ancienne usine à gaz - © Généanet.



*L'actuel lavoir le long de la seine - A l'arrière-plan l'école maternelle*

## 6. Création du deuxième quartier : le faubourg de la gare à partir de 1862

Le Faubourg de la gare tire son importance de la création du chemin de fer, de l'établissement de la route de Vendevre et du trafic important de la verrerie et de la scierie.

La **gare** : la ligne de chemin de fer de Troyes à Gray dessert les localités (Saint-Parres-les-Vaudes, Fouchères, Courtenot, Bar-sur-Seine, Poliset, Gyé-sur-Seine, Plaines, Mussy-sur-Seine). Le chemin de fer est inauguré le **20 juillet 1862**.

Le **four à chaux** construit en **1877** occupe l'emplacement de la première manufacture de bonneterie barséquanaise fondée en 1772.

Les **verreries** de Bligny fondées en 1784 a été transférées jusqu'à Bar-sur-Seine en **1880** parce qu'elles étaient éloignées de la gare de Bar-sur-Aube et ne pouvaient recevoir la houille nécessaire pour le chauffage des fours. La verrerie de Bar comptait plus de 300 ouvriers. A partir de 1902 et sous l'impulsion de Georges Broccard et de ses successeurs, la verrerie connaît un grand développement grâce à la fabrication de verrerie fine. La verrerie a fermé ses portes en 1934 et a été ravagée par un incendie en 1936. L'activité n'a pas redémarré. Le verrier Maurice Marinot avait son propre atelier d'études où il créait ses œuvres d'art.

Grâce à l'activité de la verrerie, la population atteint 3 174 habitants en 1891. Les employés de la verrerie vont s'installer dans le faubourg de la gare dans les cinq cités prévues pour les accueillir : la cité Derrière la verrerie (rue de la Bonde), la cité l'Économat, la cité Point du jour, la cité des Quatre chemins et la cité de la Teyssière. Le bourg-centre concentre plutôt une population de commerçants et d'artisans dans la Grande Rue, rues du

<sup>88</sup> A.D.Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal en date du 24 juin 1890.

Four, des Bordes et de la Trinité tandis que les rues de l'Etape et du Marreau sont des quartiers plus résidentiels<sup>89</sup>.



La scierie **Barbarat** occupait l'emplacement actuel du leader prince. Elle a été créée en 1871. ©AD10 8FI\_003664\_C.



Carte postale de l'entrée principale de la Verrerie ©AD10 8FI-003672C.

En 1897, certaines propriétés sont frappées d'alignement pour l'élargissement de la route départementale n°3 car c'est le principal accès pour aller à la gare. La circulation est très active. L'exiguïté de la rue à son débouché sur la route nationale n°71 et la déclivité de la rue sont la cause de nombreux accidents. Il est donc nécessaire de dégager l'entrée de la voie. Depuis 1839, certaines maisons sont frappées de la servitude d'alignement. En 1897, la municipalité a fait le choix de supprimer les saillies des immeubles. Il est prévu dans ce cas la revente de la portion restante de l'immeuble transformée en magasin avec façade sur la route. La valeur de l'immeuble n'étant plus frappée d'alignement augmenterait. La commune peut tirer profit des cessions de terrain ou d'immeuble et ce choix facilite les mesures d'expropriation pour d'autres maisons<sup>90</sup>. Le plan d'alignement de la route départementale n°3 de Tonnerre à La Rothière est modifié en 1897 entre la place des moulins jusqu'à l'avenue de la gare<sup>91</sup>. La route est élargie car le trafic est dense et l'alignement est réalisé pour les nouvelles constructions à venir.

<sup>89</sup> Fraçoise Weinling, *Au souffle des verriers Bar-sur-Seine 1880-1938*, Bar-sur-Aube, 2014, p.31. La Grande Rue concentre à elle seule 931 habitants selon le recensement de 1881.

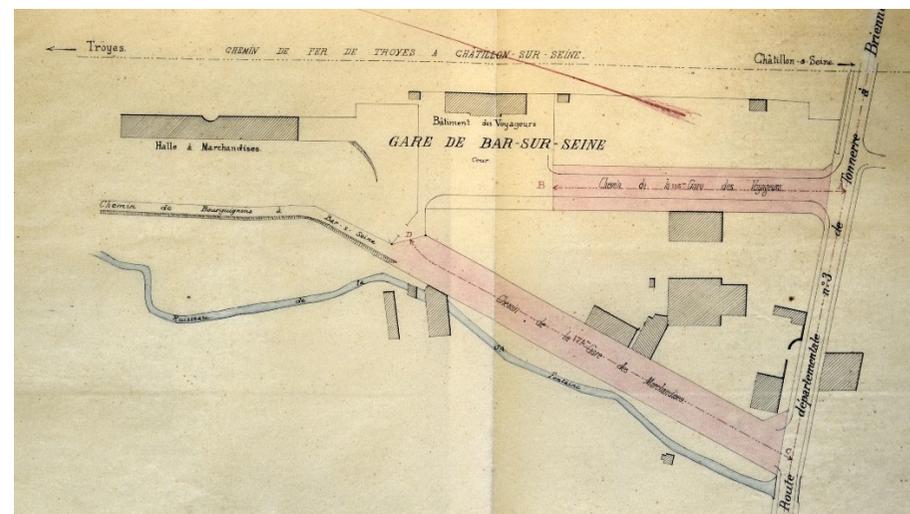
<sup>90</sup> A.D.Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal en date du 16 décembre 1898. Cas de la maison d'Eugène Laurey située sur la route départementale

n°3. Plan et élévation dressés le 10 février 1898. L'expropriation de la maison de Soccard-Maubrey est envisagée.

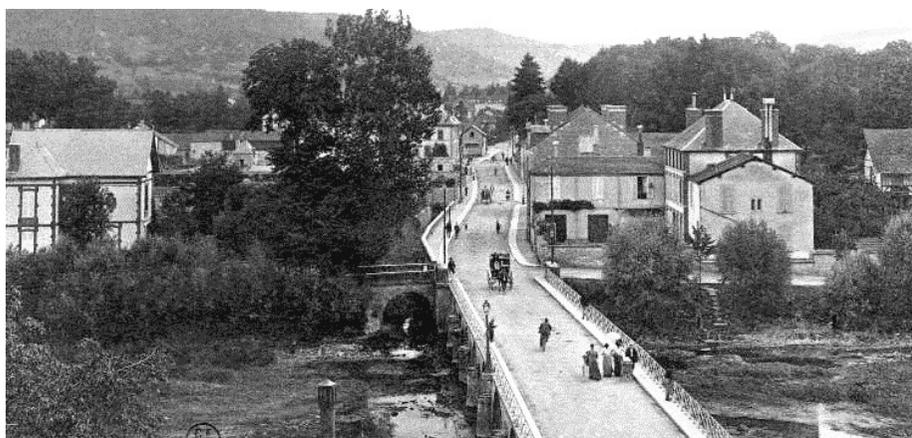
<sup>91</sup> A.D.Aube. Extrait du procès-verbal des délibérations du conseil municipal en date du 21 avril 1898.



Carte postale de la Gare ©AD.Aube, 8FI\_003625\_C.



A.D. Aube, accès gare 1885 plan Bar 1901



Carte postale du faubourg de la Gare © ACTUACITY.com

Enfin en 1901, deux chemins d'accès de la gare des voyageurs et de la gare de marchandises sont classés comme chemins d'intérêt commun car depuis 1885 la ville a exécuté des travaux de réfection de chaussée et de trottoirs avec caniveaux pavés.



Plan de la ville de Bar-sur-Seine dressé par M. Beaugrand le 13 septembre 1892 © A.D.Aube.

## 7. Le début du XXe siècle jusqu'à la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale

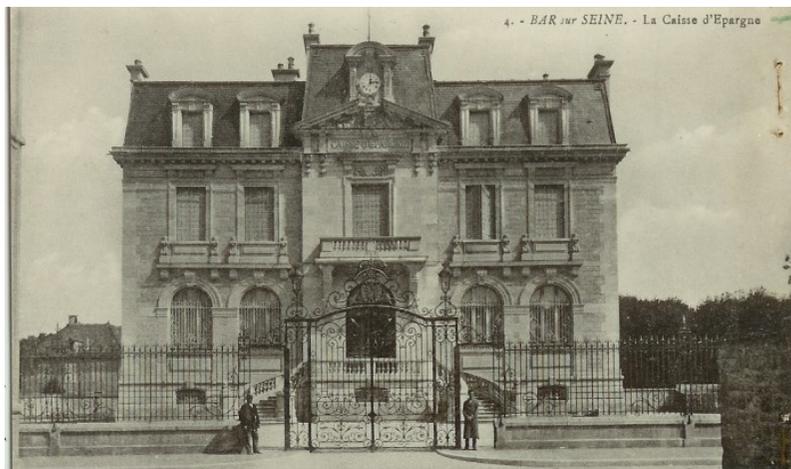
Les alignements et les permissions de voirie se sont poursuivis au début du XXe siècle de façon discontinue notamment sur le chemin vicinal d'intérêt commun n°63 (rue Thiers)<sup>92</sup>.

**1911-1913** = travaux d'élargissement de la chaussée et réfection des bordures et caniveaux de la rue de l'Étape, à gauche entre la rue du Pinchat et la Grande Rue. Modification du plan d'alignement de la rue Thiers (1913).

<sup>92</sup> A.D.Aube. Alignements et autorisations diverses (1902-1923).

**1912** = cession à la ville de la maison Savrot section D, n°772 par acte du 30 août 1912 qui permettra l'élargissement de l'entrée de la rue Thiers et du trottoir bordant l'hôtel de ville<sup>93</sup>.

**1912** = construction de maisons le long du chemin vicinal ordinaire n°6 (rue Victor Hugo) à la suite de l'alignement de la voie<sup>94</sup>.



Carte postale ancienne © coll. Privée.

**La caisse d'épargne** construite en **1901** par l'architecte Royer.

**Les bains-douches** : Ces établissements de bains construits Place du 14 juillet au frais de la Caisse d'Épargne datent de **1911**. Ces bains ont même fonctionné après la guerre.

## 8. Des nouvelles constructions publiques et privées

La politique urbaine haussmannienne se traduit à Bar-sur-Seine par la construction de nouveaux bâtiments publics : écoles, hôpitaux, bibliothèque, théâtre, halles, postes et télégraphes, maisons d'habitation,

caractérisés par une architecture qui utilise des matériaux nouveaux comme le fer ou les briques industrielles.

## Établissements ecclésiastiques

La maison du presbytère comprenait au rez-de-chaussée trois chambres dont deux à feu, au premier étage cinq chambres dont trois à feu et plusieurs cabinets, cave voûtée sous partie du bâtiment, grenier dessus ; jardin entre le bâtiment et la remise ; remise au fond donnant sur la promenade de la porte de Troyes.<sup>95</sup> Le bâtiment subit plusieurs restaurations au cours du XIXe siècle (1807, 1853) et 1940.



*Presbytère* : sur la porte l'inscription suivante « *LUCERE VANUM, ARDERE PARUM, LUCERE ET ARDERE PERFECTUM* » (*Brûler est vain, brûler est peu, brûler et brûler est parfait*) (12 place de l'Eglise).

En avril 1826, l'ancienne église des Trinitaires située à proximité de l'hôpital est mise en vente. Sous la Révolution, l'église a servi à la fabrication du salpêtre et est transformée en auberge sous le nom du Chariot d'Or. L'hôpital acquiert l'église en 1826 et projette de construire une chapelle sur ses fondations. La chapelle circulaire est construite d'après les plans de M. Nicas architecte de Bar-sur-Seine. Elle est bénie en 1842. La chapelle est enclavée entre les pavillons de l'hôpital et la gendarmerie. De

<sup>93</sup> A.D.Aube. Extrait du procès-verbal des délibérations du conseil municipal en date du 18 janvier 1913.

<sup>94</sup> A.D.Aube.

<sup>95</sup> A.D. Aube. Location du presbytère en date du 5 décembre 1912/1922/1930.

plan radioconcentrique, une sacristie est accolée au Sud-est. Elle possède un campanile<sup>96</sup>.



*Chapelle joutant l'hôpital, Grande rue de Résistance, bénie en 1842*

### **Etablissements scolaires**

Il existe plusieurs établissements scolaires depuis le début du XIXe siècle : l'instruction primaire des garçons est confiée aux frères de la Doctrine Chrétienne depuis 1818 (grâce à une rente annuelle) et jusqu'en 1882<sup>97</sup>. Quant à l'instruction primaire des filles elle est confiée aux sœurs de

Saint-Vincent de Paul dans une dépendance de l'hôpital. Ces sœurs sont chargées de surveiller les enfants de la salle d'asile.

La salle d'asile se trouvait à l'angle de la rue Morel et du Vieux Marché en 1868<sup>98</sup>. Cette maison était construite en pierre et pan de bois, couverte en ardoises et en tuiles. A cette salle d'asile l'architecte Louis Mony a agrandi les bâtiments pour accueillir l'école maternelle et on a ajouté une salle pour l'école enfantine en 1884 (à l'angle de la rue du Vieux Marché et rue Thierry Morel)<sup>99</sup>.

En 1807, la ville de Bar-sur-Seine fait l'acquisition du local des Ursulines et le transforme en collège communal (décret de fondation daté du 26 mars 1804). En 1878, la ville de Bar-sur-Seine projette de construire des bâtiments pour servir de maison d'école pour les filles et les garçons. Le collège (l'E.P. S.) est transféré vers 1880 rue Victor Hugo. Il faut ajouter l'école libre des frères près de l'église, l'école Breton et l'école communale de filles situées près du palais de justice<sup>100</sup>. Le pensionnat de jeunes filles Mar ou pension Sévigné avec internat se situe rue de l'Etape. Elle a brûlé en 1940 lors du bombardement.

---

<sup>96</sup> Cathy Mayeur, « La Chapelle Saint-Jean-Baptiste de l'hôpital-hospice de Bar-sur-Seine », *La Vie en Champagne*, 2000, n°24, p.40-45.

<sup>97</sup> A.D. Aube. Expulsion des frères des Ecoles Chrétiennes de la maison qu'ils occupent depuis le 8 avril 1821 par délibération du conseil municipal en date du 3 juin 1882. La maison avait été donnée par Mlle Marie Rousselot le 20 août 1819 par acte dressé par Me Petel, notaire. Cette école est fondée par Alexis Declairoix, ancien curé de Jully et de Lantages.

<sup>98</sup> A.D.Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal en date du 9 février 1870. Acquisition de la maison appartenant à Pierre Edouard Chaumont

charpentier et sa femme Françoise Fleury. Plan de la maison à acquérir pour l'établissement d'une salle d'asile dressé par l'architecte Batier le 10 octobre 1868.

<sup>99</sup> A.D.Aube. Procès-verbal de réception définitive dressé par Louis Mony architecte le 30 septembre 1884.

<sup>100</sup> A.D.aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal en date du 24 juin 1878. Le collège se situe sur le sol du jardin du collège compris entre la rue de l'Etape et la cour de cet établissement. Procès-verbal de réception définitive dressé par Charles Royer architecte le 21 novembre 1883. La maison d'école de filles est sur le terrain faisant l'angle de la place du palais de justice et de la rue François Breton. Procès-verbal de réception définitive dressé par Louis Mony architecte le 3 décembre 1883.



Carte postale de l'école primaire supérieure professionnelle – Bâtiments démolis, se situant à l'emplacement du collège actuel



Le pensionnat de jeunes filles  
La pension MAR devenue pension SEVIGNÉ



L'E.P.S.  
École primaire  
supérieure et  
professionnelle  
des garçons

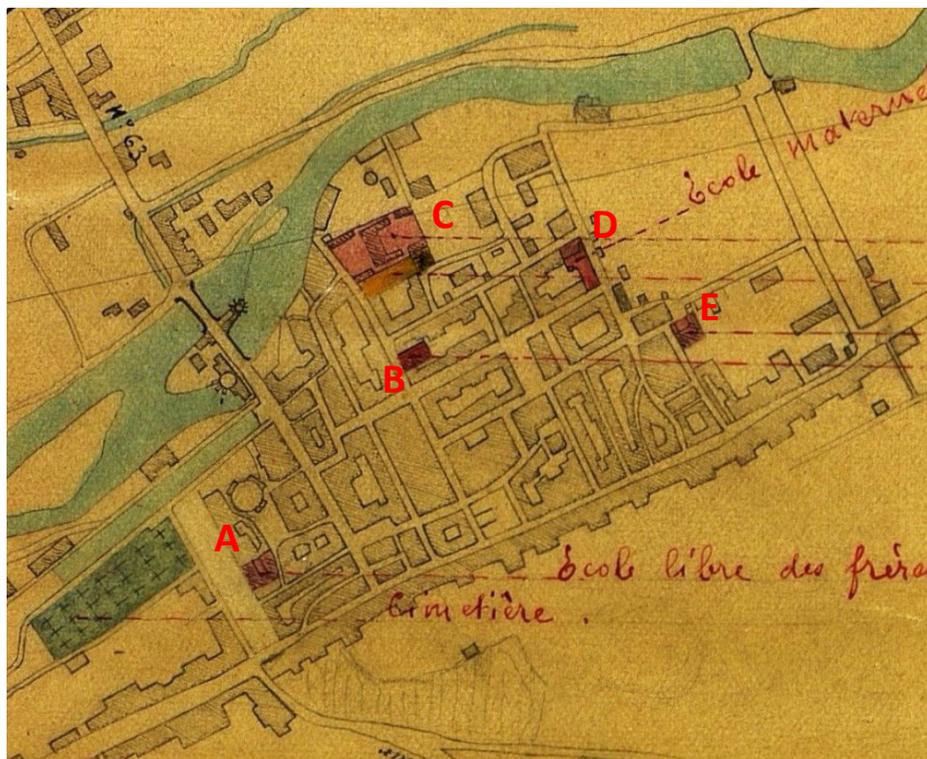
École maternelle  
et enfantine

Plan des abords de l'E.P.S. dressé par l'architecte 2 juin 1882 © A.D. Aube



disparue en 1933

La Mémoire de Bar-sur-Seine, un recueil de témoignages réalisé par la Commission Patrimoine de l'Office de Tourisme de Bar-sur-Seine, Office de Tourisme de Bar-sur-Seine, 2008, p.9.



Plan de la ville de Bar-sur-Seine en date du 28 avril 1903 ©A.D. Aube.

- A. École libre des frères.
- B. Pension Mar ou pension Sévigné.
- C. École Primaire Supérieur des garçons.
- D. École maternelle et enfantine.
- E. École communale des filles.

### Constructions à vocation culturelle

Le théâtre est inauguré en **1851**. Il se compose d'un parterre et d'une galerie. Un musée avait été créé en **1897-1898** par le Dr Armand Trumet de Fontarce.

### Bâtiments pour l'activité économique

L'imprimerie Saillard (ruelle des Écoles – anciennement des Excommuniés) créée en **1817** installée au n°53 de la Grande Rue. Fermeture en 1965. **La Halle** du marché est construite en **1848**. Le **bureau des Postes**, Télégraphes et Téléphone, est construit proche de la halle, (26, rue Victor Hugo à l'endroit du salon de coiffure)



Bureau des postes, 26, rue Victor Hugo - Carte postale ancienne © coll. Privée



Nouvelle Halle construite en 1848, place de la Halle

Une multitude de commerces se concentrent autour de la place du Marché et dans les rues adjacentes. Un économat a été transformé en coopérative pour permettre aux ouvriers de s'approvisionner en marchandises. Après la rue de l'église, il y avait la ruche moderne et Grande Rue les Économiques troyens.



Carte postale ancienne © coll. Privée - La place de la Halle.



Carte postale ancienne © coll. Privée – Grande rue au niveau de la chapelle de la passion

## Constructions de maisons bourgeoises

Les écrivains Edmond et Jules de Goncourt venaient passer leurs vacances dans une maison située rue Victor Hugo.



Maison de vacances des Goncourt – 13, rue Victor Hugo.



Maison dite « Fontarce » située dans l'enceinte du centre hospitalier

du XIXe siècle



133, Grande rue de la Résistance de la Résistance

*Le château Val de Seine a été construit par la famille Trumet de Fontarce autour des années 1866. Il a ensuite appartenu à la famille Brocard (propriétaire de la verrerie) puis à Monsieur Dina qui a construit l'usine hydro-électrique.*



61, Grande rue de la Résistance

**Les constructions de bois enduit**  
Avec des encadrements moulurés en bois



149, Grande rue de la Résistance publique





51 et 53, Grande rue de la Résistance



3, Faubourg de Troyes



103, Grande rue de la Résistance

**Les constructions du XI<sup>e</sup> siècle  
taille et maçonnerie enduite**



6, Faubourg de Troyes – Date portée 1838



103, Grande rue de la Résistance



28, rue de la République



17, rue Gambetta



résistance



16, Grande rue de la R



19, rue du 14 juillet- les bains-douches, construits en 1911

Les constructions  
du XIXe et du  
XXe en pierre de  
brique





17, rue du 14 juillet



17, rue Gambetta

## Évolution urbaine au XIXe siècle dans le centre ancien intramuros (de 1800 à 1914)

### **La suppression de l'enceinte médiévale**

Dès 1807, la ville de Bar-sur-Seine fait l'acquisition du local des Ursulines et le transforme en collège communal. A partir de 1835, la municipalité décide de supprimer les vestiges de l'enceinte médiévale qui ceinture la ville et les pierres de la muraille de la porte des Moulins sont vendues. En 1837, la ville vend l'emplacement des anciens murs et de la Tour Carrée située près de la porte de Châtillon. En 1840, la porte des Moulins est démolie. La porte de Troyes est démolie en 1879.

### **Les reconstructions et les aménagements**

Le plan général des alignements des rues de la ville de Bar-sur-Seine est approuvé par ordonnance royale du 30 octobre 1822. Toutes les rues de Bar-sur-Seine ont été concernées par la politique d'aménagement urbain entre 1845 et 1900. (Trottoir, égout et eau courante). C'est presque une maison sur deux qui sera reconstruite le long des nouveaux alignements, principalement dans la grande rue de la Résistance et dans la rue des fossés. Le pont des Moulins est reconstruit en 1848, puis élargi en 1862. Une nouvelle rue est ouverte en 1869 entre la rue des Fossés et la rue Charles Moreau, la rue du Docteur Fontaine. Une nouvelle Halle est construite en 1848 dite Halle au blé. Elle est construite sur des parcelles le long de la rue du vieux collège.

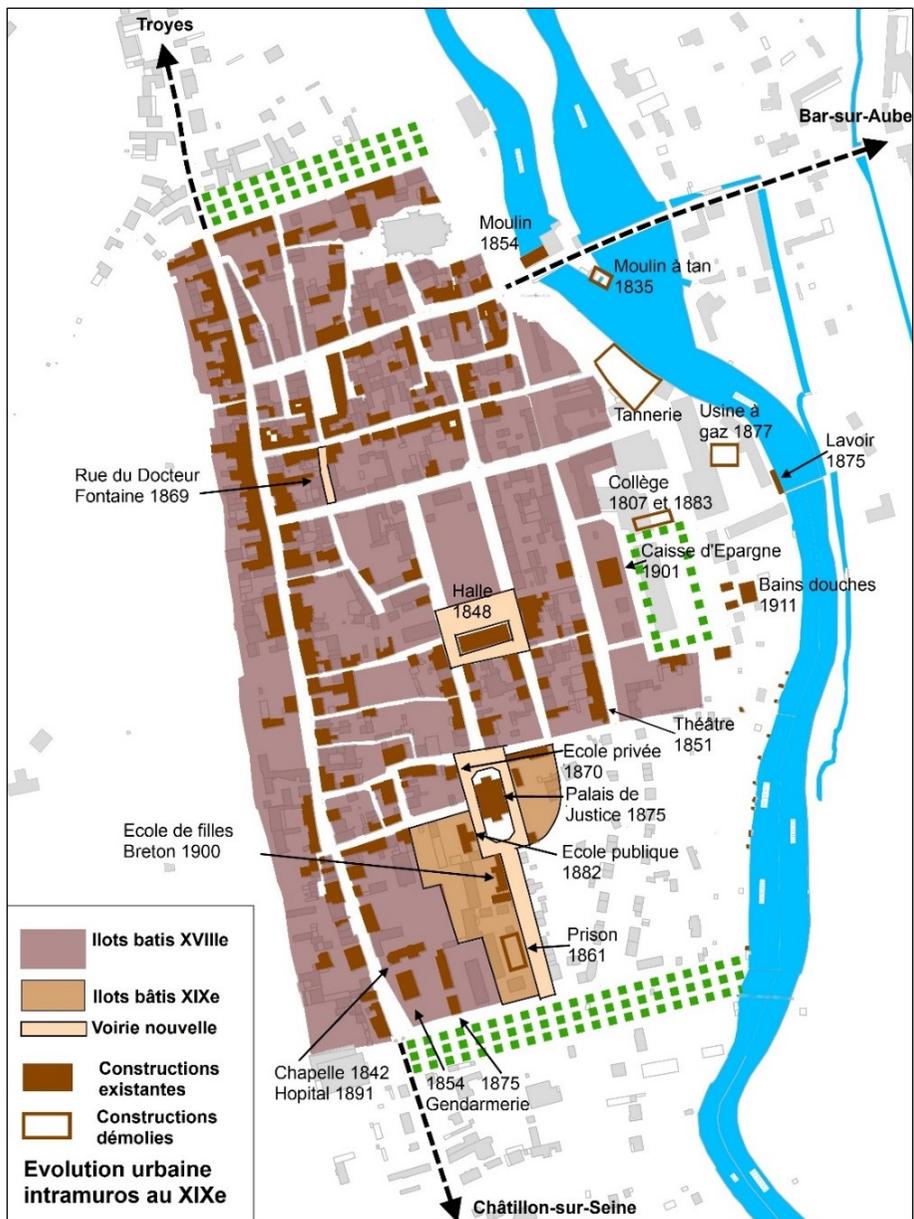
### **Un nouveau quartier à l'est de la porte de Châtillon**

Une gendarmerie est construite en 1854 sur le terrain de l'ancienne Maison-Dieu près de la porte de Châtillon. Une prison est construite en 1861 (démolie) derrière la gendarmerie. Entre 1861 et 1885, un nouveau quartier se construit dans les parcelles de maraichages du chemin des Hirondelles. Le palais de justice est achevé en 1875. Une nouvelle rue est ouverte entre la rue du vieux marché et la rue de l'Abreuvoir en 1876. En face du Palais de justice, une école privée de filles est construite en 1870 et une école publique de filles en 1882.

### **Les activités industrielles en bord de Seine**

Des activités industrielles se sont développées en lien avec la Seine : Un moulin à tan est construit en 1835 et le moulin à usage de minoterie est reconstruit en 1854 ; des grandes tanneries sont implantées à l'extrémité Est de la rue des Fossés ainsi qu'une Pointerie ; Une usine à gaz à en 1877. Un lavoir a également été construit en 1875.

*Plan de l'évolution urbaine du XIXe (1800 à 1914) intramuros, sur le fond du cadastre actuel - Sources : Cadastre 1836 - Atlas de Trudaine 1745-1780 - Plan 1883-A.D. Aube*



## Évolution urbaine au XIXe siècle à l'extérieur de l'ancienne enceinte (de 1800 à 1914)

### Un nouveau quartier autour de la gare

Le canal est creusé en 1848. Les travaux sont interrompus en 1850 puis sont finalement repris en 1882. Les ponts et les écluses sont construits.

On aménage les bords de Seine en promenade dès 1865.

Les abattoirs sont reconstruits en 1865 entre le canal et la Seine.

La ligne de chemin de fer est inaugurée en 1862. Plusieurs établissements industriels se développent grâce à la voie ferrée :

- Une verrerie est construite en 1881. La verrerie de Bar comptait plus de 300 ouvriers.
- La scierie Barbarat en 1871
- Un four à chaux en 1877.

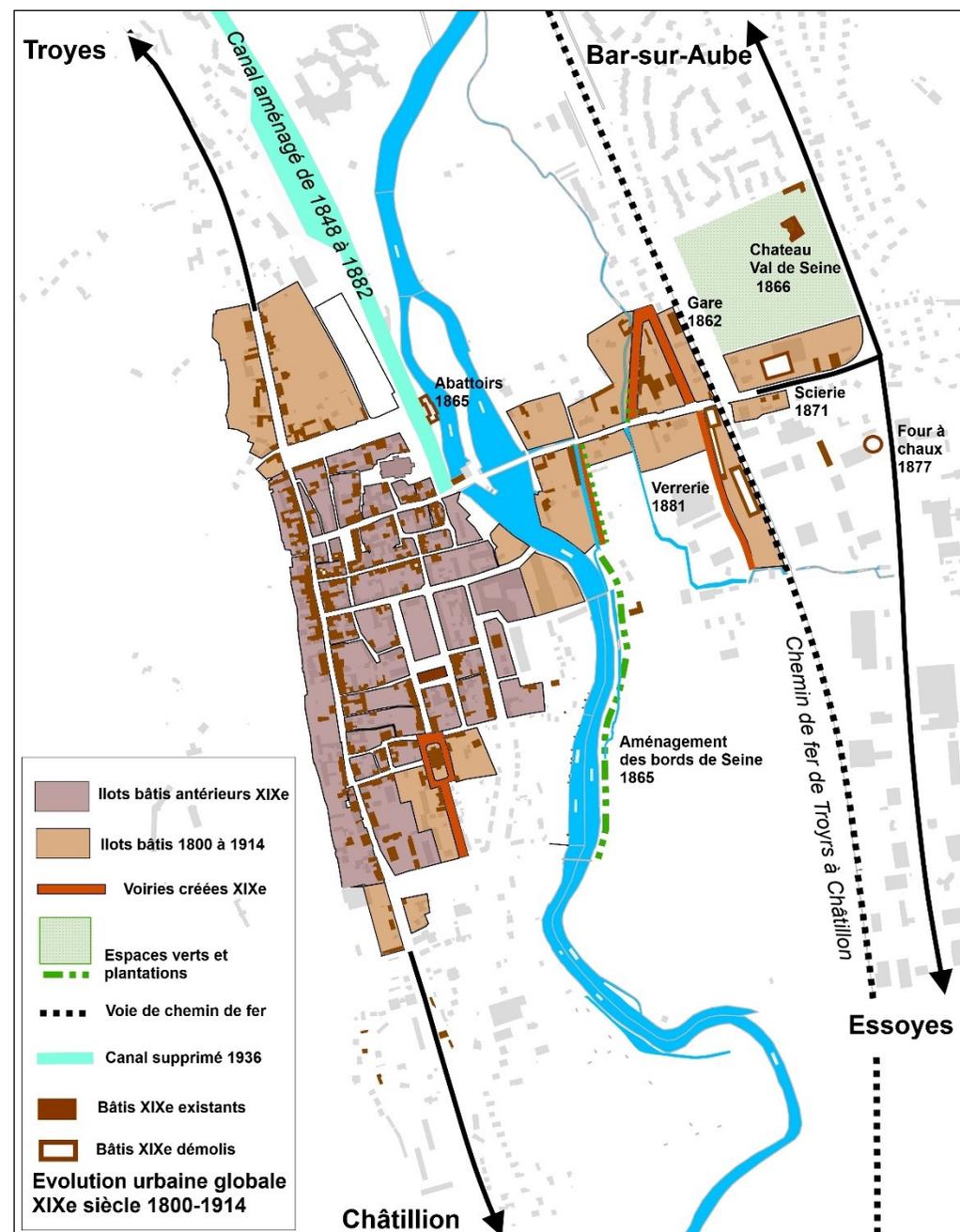
L'activité liée à la voie ferrée et à la gare va générer un faubourg qui s'implante le long de l'actuelle avenue du général Leclerc. Deux rues sont créées autour de la gare : l'avenue de la gare et le chemin des pêcheurs. Une nouvelle voie est créée pour rejoindre les rives de la Seine, la promenade du Croc Ferrand. Une rue est également créée pour desservir la verrerie, l'actuel chemin de la Sainte Fontaine.

Un château et son parc sont construits vers 1866 : le château Val de Seine

### La ville sort de ses murs

Le long de la route de nationale de Troyes à Châtillon qui passait par l'actuelle Grande rue de la Résistance, des faubourgs se développent : quelques constructions au sud mais de façon plus étendue au nord en direction de Troyes. Quelques belles maisons bourgeoises s'implantent dans ce faubourg.

Plan de l'évolution urbaine du XIXe (1800 à 1914) à l'extérieur de l'ancienne enceinte, sur le fond du cadastre actuel - Sources : Cadastre 1836 - Atlas de Trudaine 1745-1780 - Plan 1883 - A.D. Aube



## Bar-sur-Seine au XXe siècle après la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale

### 1. Bar-sur-Seine dans l'entre-deux-guerres

Il y avait **un camp militaire** durant la Guerre 14-18 à l'intérieur de la zone industrielle, au lieu-dit les Baunes à l'Ouest du parc de Val de Seine entre la voie ferrée et le fort Gayot. Ce camp regroupait plus de 2 200 hommes. De cette période il ne reste que le monument aux morts installé dans le square inauguré en 1923 sur l'avenue du Professeur Paul Portier. Cet emplacement a été offert par le maire M. Charles Moreau.



*La Mémoire de Bar-sur-Seine, un recueil de témoignages réalisé par la Commission Patrimoine de l'Office de Tourisme de Bar-sur-Seine, Office de Tourisme de Bar-sur-Seine, 2008, p.48.*

Bar-sur-Seine n'avait pas encore l'électricité avant la Guerre 14 contrairement aux Riceys. Grâce à Monsieur Dina, la ville aura l'électricité en 1924. Avant cette date on pouvait s'éclairer grâce à l'usine à gaz. En 1923, l'usine hydro-électrique est construite attenante au moulin. Cette station alimente le secteur électrique de la Haute-Seine soit 14 communes dès 1929. Elle est l'œuvre d'Assan Dina, ingénieur du gouvernement des Indes qui voyagea aux quatre coins du monde. Il possède la moitié du moulin. L'usine de Bar est construite sur le même modèle que celle de Fouchères<sup>101</sup>. Ce bâtiment est l'un des premiers bâtiments du Sud du département à posséder une structure en béton armé. Il est éclairé par de hautes baies vitrées en plein cintre. Le rez-de-chaussée est en briques et pans de fer. Le transformateur est contigu à l'usine.



<sup>101</sup> Maurice Robert, « Les Centrales hydro-électriques de Bar-sur-Seine et de Fouchères », *Almanach du Petit Troyen*, 1931, p. 139.

### *L'usine hydro-électrique aujourd'hui.*

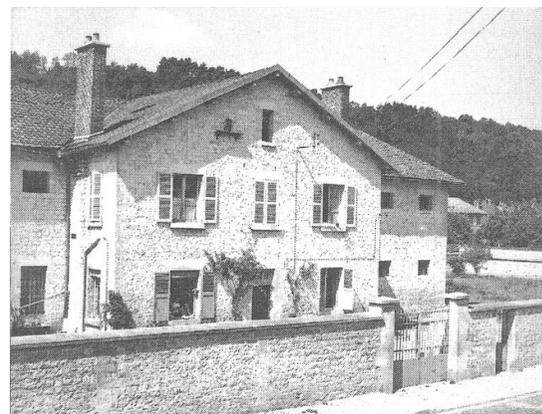
En 1926, le réseau d'éclairage public est étendu à plusieurs rues et permet d'alimenter les bâtiments de la coopérative de la verrerie<sup>102</sup>.

Cette même année en 1926, pour remédier à une situation financière catastrophique la sous-préfecture, la recette des finances, le tribunal et la prison sont supprimés sur ordre du gouvernement. Pourtant l'activité autour de la gare ne cesse de croître, la ville est desservie par cinq trains journalièrement avec Troyes. De 1928 à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, la ville continue sa transformation urbaine mais à une échelle moins importante qu'au XIXe siècle. Les pavages d'un côté des rues Thierry Morel et du Vieux Collège sont reconstruits<sup>103</sup>. On essaie de nouveaux revêtements de bitumes pour les voies urbaines en 1935 mais cela n'a pas donné le résultat escompté<sup>104</sup>.

En 1936, le conseil municipal adopte le projet pour le comblement du canal de la Haute-Seine dans sa partie située le long du cimetière conformément au projet rédigé par M. Nessi Ingénieur des Ponts et chaussées<sup>105</sup>. L'année suivante on supprime les deux cassis dans la traverse de Bar-sur-Seine (R.N 71)<sup>106</sup>. Enfin avant la guerre, on améliore la sortie Sud de la ville. Les dépendances de la caserne de gendarmerie sont démolies puis reconstruites<sup>107</sup>. L'âge d'Or économique de Bar-sur-Seine s'estompe petit à petit. La verrerie a fermé ses portes de même que la tannerie en 1936. Il ne reste que l'imprimerie Saillard, la scierie Barbarat, l'usine à gaz et la papeterie au hameau de Villeneuve (à 1 500 m de la sortie Sud de Bar-sur-Seine) encore en activité à la veille de la Seconde Guerre Mondiale<sup>108</sup>.

## 2. Bar-sur-Seine sous l'Occupation allemande de 1940 à 1944

La libération de Bar-sur-Seine le 29 août 1944 a été précédée d'événements douloureux que l'instituteur Monsieur Pierre Roizard a détaillé dans son ouvrage *Les journées d'août 1944 à Bar-sur-Seine* à partir de souvenirs de résistants et de simples témoignages<sup>109</sup>.



*La Prison – 28 cellules en 1861*

*La Mémoire de Bar-sur-Seine, un recueil de témoignages réalisé par la Commission Patrimoine de l'Office de Tourisme de Bar-sur-Seine, Office de Tourisme de Bar-sur-Seine, 2008, p.48.*

Au cours de l'hiver 1938-1939, des réfugiés espagnols républicains sont arrivés à Bar fuyant le régime de Franco après la guerre civile espagnole. Ils ont été provisoirement hébergés à la prison puis ont été placés ensuite à l'Économat.

En juin 40, les trains du Nord s'arrêtent à la gare de Bar et déversent leurs flots de réfugiés. La gare a accueilli entre 2 000 et 3 000 réfugiés. Bar-sur-Seine a été bombardée en juin 1940 par les avions italiens. Les maisons

<sup>102</sup> A.D.Aube. Extension du réseau d'éclairage public (1927-1928).

<sup>103</sup> A.D.Aube. Procès-verbal de réception définitive dressé le 3 octobre 1928.

<sup>104</sup> A.D.Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal en date du 9 mars 1935. Utilisation d'émulsion bitumeuse destinée à l'entretien des voies urbaines plutôt que l'utilisation du goudron de l'usine à gaz et le remplacement du sable par de la grenaille

<sup>105</sup> A.D.Aube. En exécution de la délibération du conseil municipal en date des 14 mars et 13 août 1936.

<sup>106</sup> A.D.Aube. Rapport de l'ingénieur des TPE dressé le 20 septembre 1937.

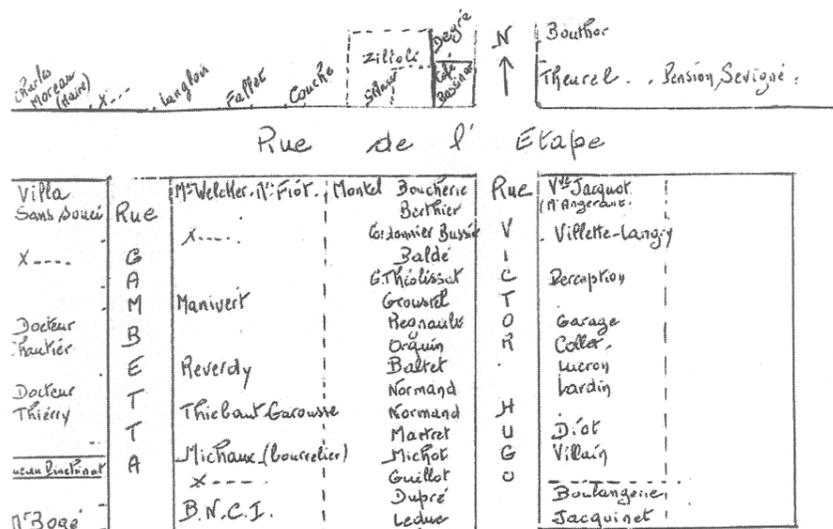
<sup>107</sup> A.D.Aube. Soumission en date du 10 novembre 1939.

<sup>108</sup> La papeterie a été démantelée en 1966 et la propriété vendue à l'Union des Coopératives Auboises de Vin de Champagne.

<sup>109</sup> Le récit a été publié dans le journal L'Union les 4-5-11 août 1960.

de la place du marché et des alentours ont été incendiées. Le grand pont près du moulin a été reconstruit partiellement en 1941.

La place du marché avant les bombardements de juin 40.



La Rue Gambetta – A gauche les immeubles démolis pendant la Seconde Guerre Mondiale, aujourd’hui la place de la Halle – Carte postale ancienne © coll. Privée, M. Hurillon

La ville a été pillée lors de la débâcle et de l'arrivée des premières troupes allemandes. Pendant les années 40-41, les Allemands se servaient de la halle comme d'entrepôt à des petits canons antichars et pour leur casernement. La Kommandantur est installée au n°28 de la rue Thiers (rue de la République) alors que la Feldgendarmarie occupe un immeuble place du 14 Juillet. L'école maternelle était située à l'angle de la rue Victor Hugo sous le cinéma.

Les exactions vont redoubler d'intensité avant la libération de Bar-sur-Seine les 27, 28 et 29 août. Les Allemands dynamitent la tour de l'horloge le 5 août 1944 au matin tandis que des exactions sont commises devant l'hôtel du Commerce le même jour, Place de la République.

Le 10 août la ville subit un court bombardement qui s'abat sur les quartiers Nord de la ville, à la Montée du bois, au cimetière, au Courtil des prés puis sur les pentes de la côte Est au fort Gaillot. Les bombes ont détruit le pâté

de maisons portant les numéros 5, 7 et 9 du Faubourg de Troyes (lieu-dit de la Montée du bois).

Les 28 et 29 août les Allemands (l'Afrika korps) occupent Bar et repartent précipitamment sur Vendevre. Bar-sur-Seine est finalement libérée le 29 août par les troupes américaines suivies quelques jours après par les Français de la deuxième DB du Général Leclerc. Ce dernier a partagé un repas avec ses officiers à l'entrée de Bar-sur-Seine le 9 septembre 1944. La route nationale 443 qui traverse Bar-sur-Seine porte désormais dans sa portion qui va de la Seine aux Quatre-Chemins le nom d'Avenue du Général Leclerc.

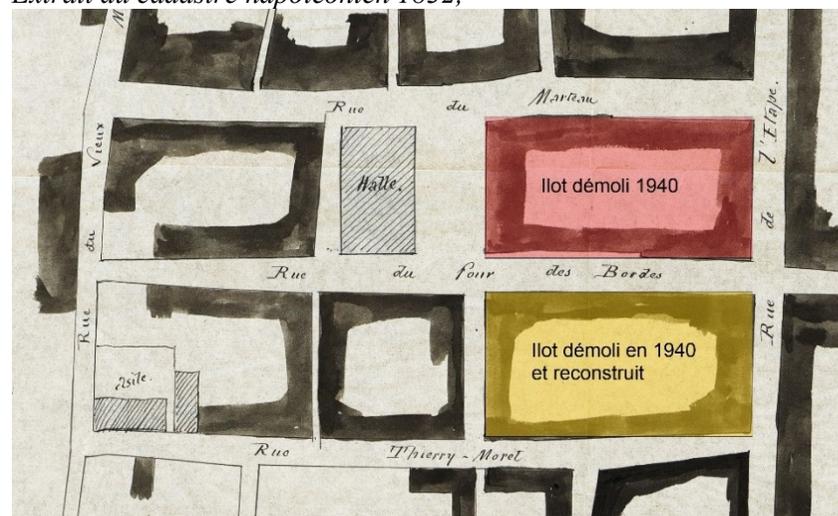
Après la Libération, Bar-sur-Seine a mené une politique de reconstruction des îlots démolis et a entamé un programme de construction de logements sociaux. En 1947, les trottoirs sont refaits et la route nationale n°71 a été déviée en 1953. Auparavant elle passait par la grande rue de la Résistance.



Acquisition des terrains pour la construction de la Halle - Extrait du cadastre napoléonien 1832,



Photo prise de la rue Victor Hugo le 20 octobre 1947 © A.D. Aube (photo Michelot)



Îlots démolis suite aux bombardements de 1940 Extrait du plan général 10 juin 1873 lavoir ©A.D. Aube

## Démolition du quartier de la Halle



Ilots démolis suite aux bombardements de 1940 ont été aménagés (place de la Halle) ou reconstruits - Extrait du cadastre actuel

## Évolution urbaine au XXe siècle

### Le déclin économique de l'entre-deux-guerres

Comme sur le reste du territoire français peu de constructions sont réalisées entre les deux guerres. Un square inauguré en 1923, est aménagé sur les bords de la Seine. En 1923 également, l'usine hydro-électrique est construite, attenante au moulin. En 1926, la sous-préfecture, la recette des finances, le tribunal et la prison sont supprimés sur ordre du gouvernement. La verrerie a fermé ses portes, de même que la tannerie en 1936. Le comblement du canal est décidé en 1936.

### La 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale

La ville est bombardée en 1940. Les maisons de la place du Marché et des alentours ont été incendiées. En août 1944, les Allemands dynamitent la tour de l'horloge et la ville subit un court bombardement qui s'abat sur les quartiers Nord de la ville, à la Montée du bois, au cimetière, au Courtil des prés, puis sur les pentes de la côte Est au fort Gaillot.

### La reconstruction

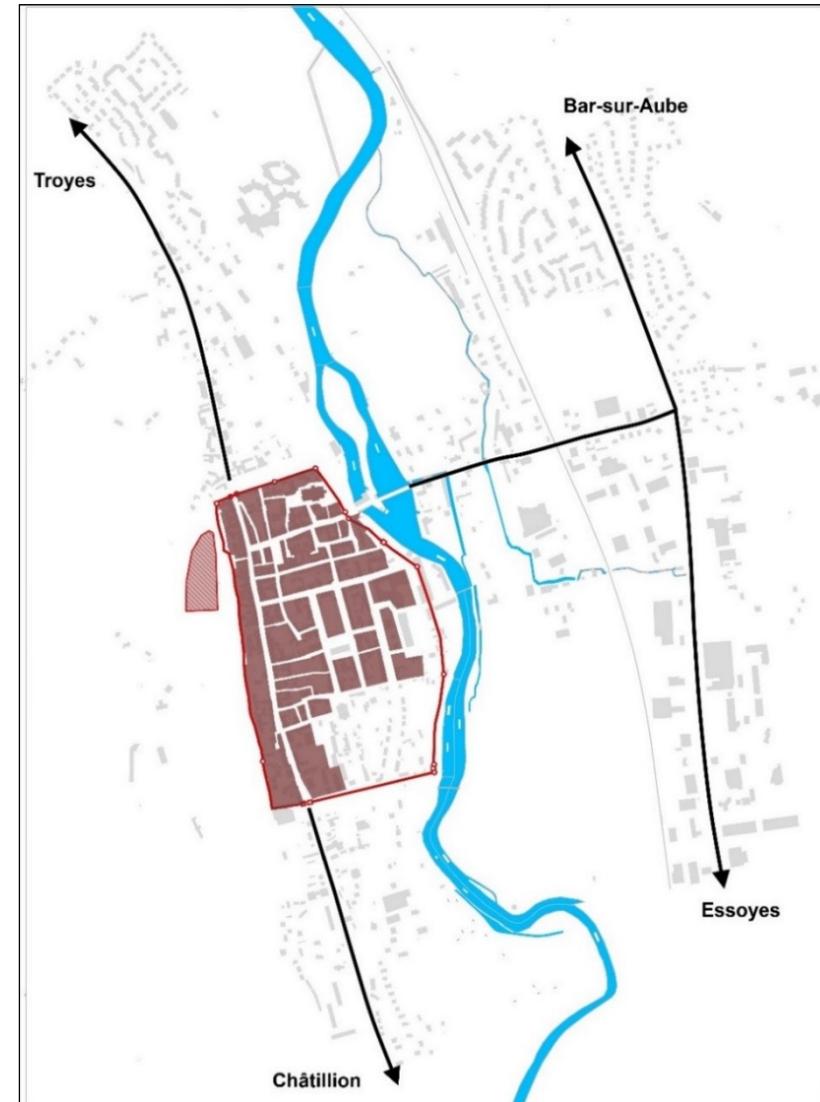
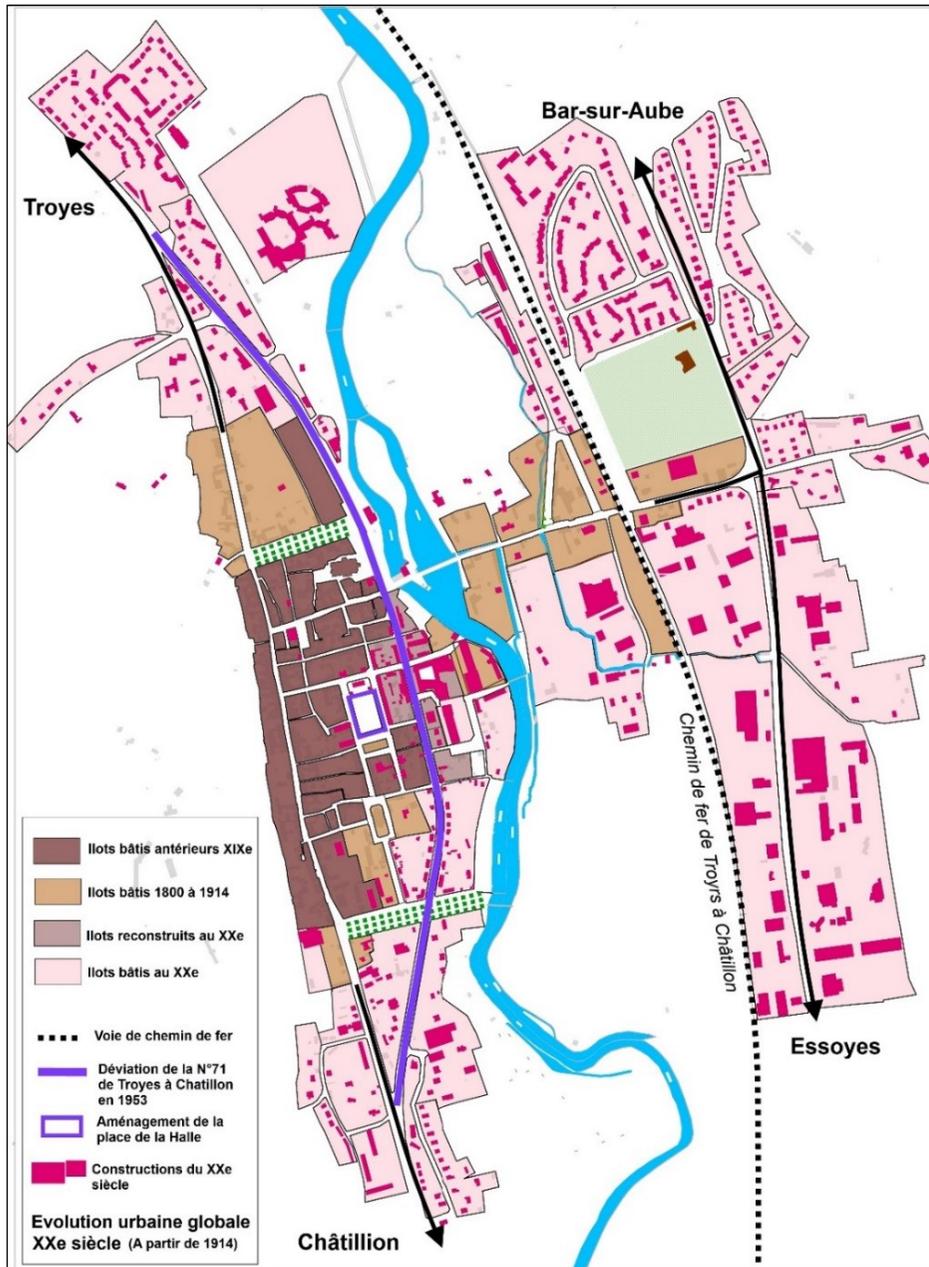
Après la Libération, une politique de reconstruction est engagée sur les îlots démolis. La route nationale n°71 qui passait par la Grande rue de la Résistance, a été déviée en 1953. Cette voie nouvelle passant par le comblement du canal et nécessitant la création de la rue du Professeur Paul Portier va profondément modifier le paysage urbain de la ville intramuros.

### L'extension de la ville dans la seconde moitié du XXe siècle

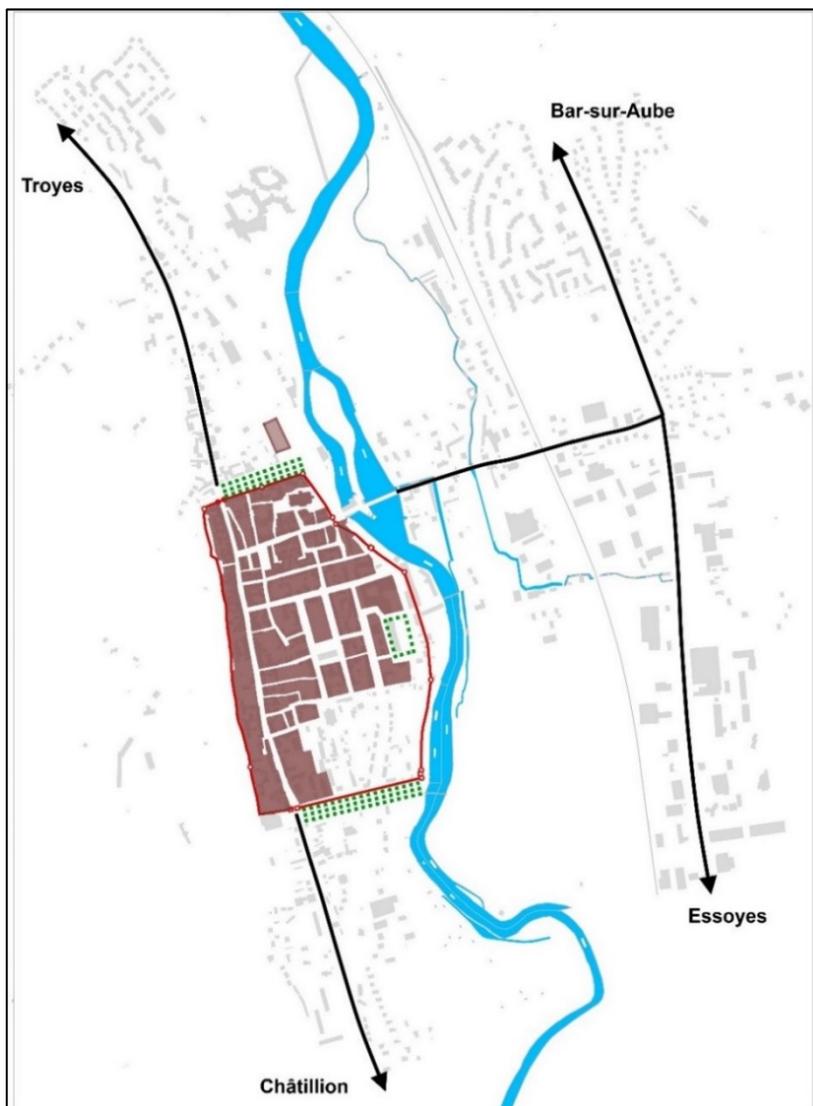
La ville va s'étendre dans toutes les directions avec le centre hospitalier et les quartiers pavillonnaires au Nord route de Troyes, des logements collectifs sociaux et un quartier pavillonnaire au sud, route de Chatillon. La ville va également s'étendre à l'est de la voie ferrée avec une zone pavillonnaire au Nord-est (les Baunes et Les Vignes du Mérite) et une zone artisanale et commerciale au Sud-est, avenue Bernard Pieds.

Plan de l'évolution urbaine du XXe (à partir de 1914) sur le fond du cadastre actuel.

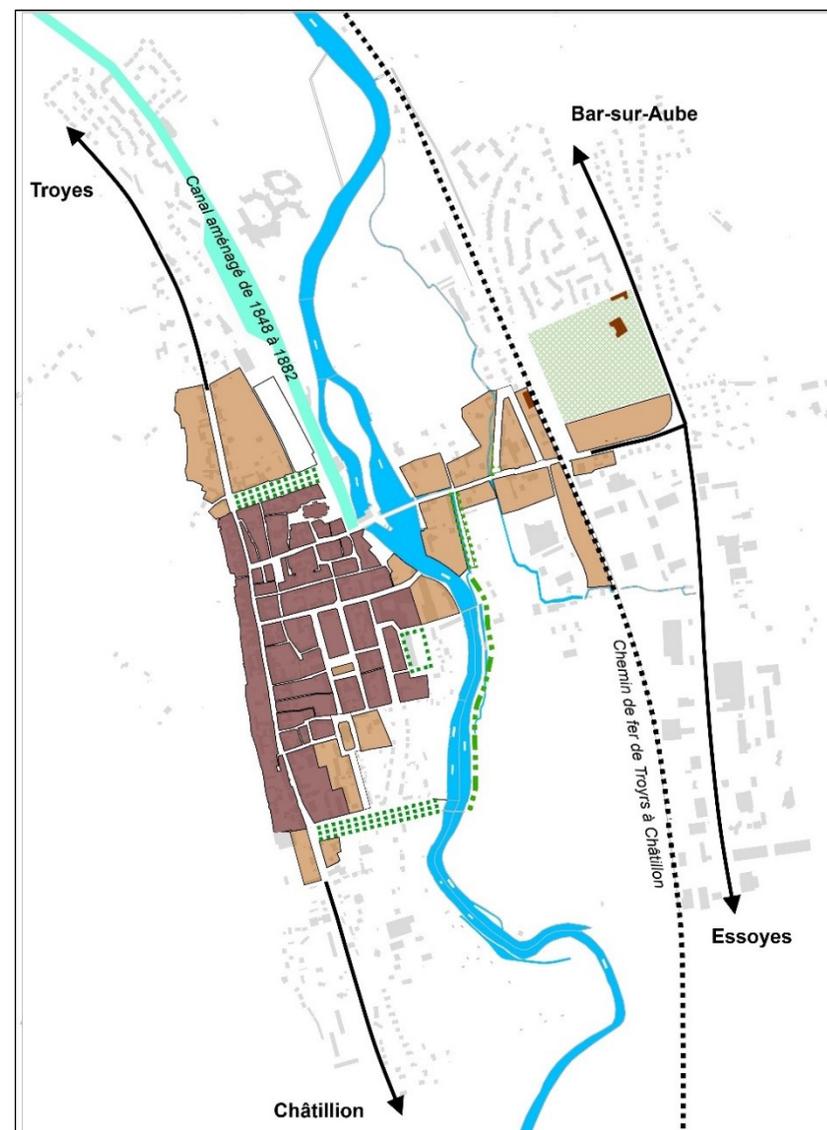
## Synthèse de l'évolution de la ville



*Le Moyen-Age et le XVIe siècle : Le château s'est implanté sur l'épave rocheux. En contre-bas, le bourg protégé par une enceinte se développe sur les rives de la Seine.*

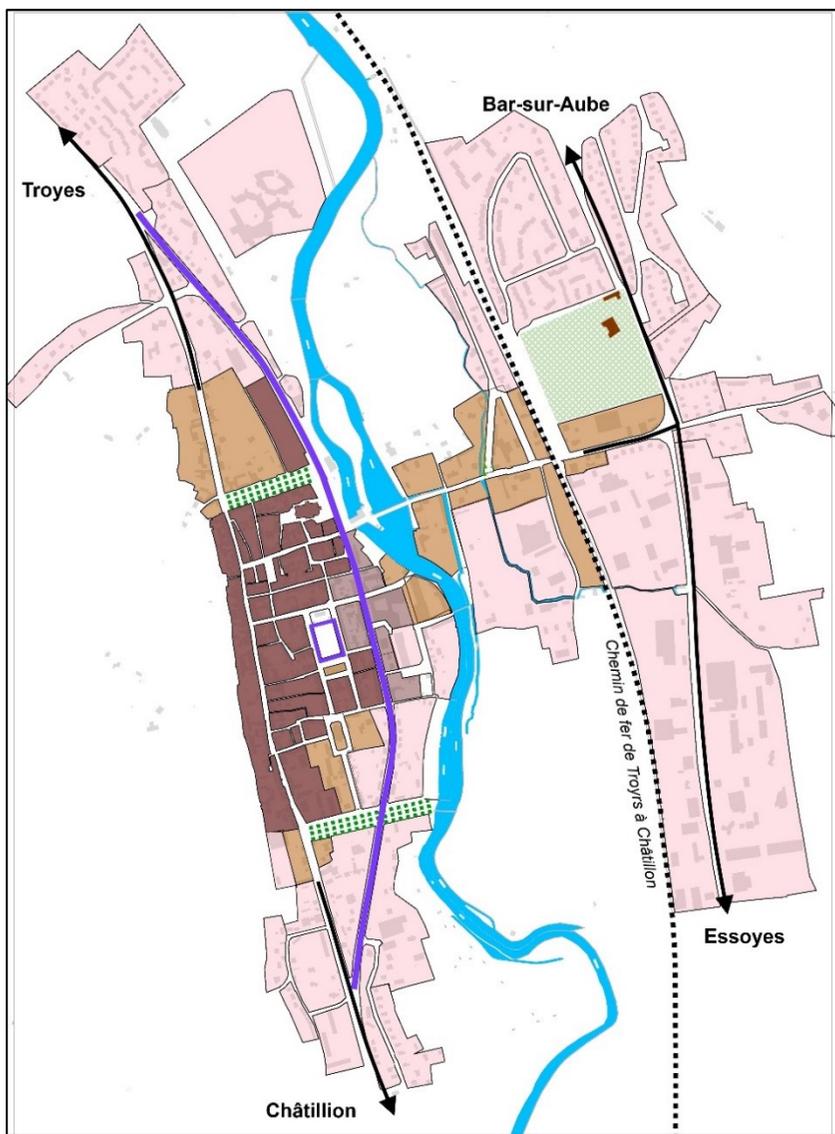


*Les XVIIe et XVIIIe siècles : Entre les guerres et les famines la ville se reconstruit puis se densifie à l'intérieur de son enceinte. C'est une ville d'étape le long de la Seine vivant du commerce.*



**Le XIXe siècle – 1800 à 1914 :**

*L'extension du centre ancien se poursuit sur les jardins intramuros. La ville sort de ses murs avec la création du quartier de la gare et l'implantation d'activités industrielles.*



***Le XXe siècle :***

*La déviation coupe le centre ancien le long de la Seine. L'extension de la ville se poursuit dans toutes les directions.*

#### IV. Villeneuve dans la côte des Bars

Le nom de Villeneuve apparaît en 1212. Jadis hameau de la paroisse de Merrey-sur-Arce, Villeneuve est rattachée à la commune de Bar-sur-Seine en 1791. Le village a sans doute été créé par les Comtes de Bar mais n'a jamais joui d'avantages. Cette seigneurie subit des rachats et des donations du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>110</sup>. En 1391, on compte un millier d'habitants. Selon Roserot, le château-fort est déjà détruit en 1474 « où jadis ot fort maison »<sup>111</sup>. Villeneuve subit les guerres et les pillages si bien que le passage des troupes militaires dans la région réduit le nombre d'habitants à 12 en 1674.

#### Villeneuve, les moulins et la papeterie

Villeneuve a cette particularité d'être assise sur une motte. Elle se situe au confluent de la Seine et de l'Ource et le « Fossé Béata » vient la clore à l'ouest et rejoint les deux rivières. L'importance de Villeneuve tient au pont sur lequel la route de Châtillon à Bar franchit la Seine et au moulin qui existait déjà au XIII<sup>e</sup> siècle. Les premières pièces d'archives prouvant l'existence des moulins fonctionnant à l'énergie hydraulique sont datées de 1487. A cette époque le roi Charles VIII fait bâtir au-dessous du pont de la « Pierre de Villeneuve » un moulin à blé et foulon à chanvre.

---

<sup>110</sup> Michel Belotte, *Histoire de Bar-sur-Seine des origines à 1789*, Dijon, 2003, p. 293-294.

<sup>111</sup> Alphonse Roserot, *Dictionnaire Historique de la Champagne Méridionale (Aube) des origines à 1790*, Tome III, Marseille, Langres, éd Lafitte Reprints, 1945, p. 986.



*Extrait cadastre napoléonien, Bar-sur-Seine et Merrey, tableau d'assemblage, 1835©A.D.Aube.*

Vers 1550, on compte une douzaine de moulins à papier signalés à Mussy, Foolz, Chappes, Landreville, Mores, Poliset et surtout Villeneuve. Au milieu du XVIe siècle, des moulins s'édifient sur la rivière l'Ource sur le fief de la motte de Villeneuve, contigu au lieu-dit « La Cour ». En 1548, il y a en cet endroit un moulin à papier et un autre à blé, chargés envers Guy Vignier, seigneur de la motte de Villeneuve (avocat du Roi dans la ville de Bar) d'une rente perpétuelle annuelle.

Deux familles ont marqué l'histoire de la papeterie : les Dodrelot et les Boulard dont les noms figurent successivement dans les archives de 1545 à 1887. Les moulins à papier, exploités par les Drodelot, les Gouault, les Diligent, finissent par être réunis entre les mains de Nicolas Perreau (substitut du procureur du roi en la mairie royale de Villeneuve) le 24 novembre 1670. En 1680, il n'y a plus qu'une seule papeterie dirigée par Claude Boulard (premier échevin de Bar-sur-Seine, fermier général du domaine

du Comté et gendre de Perreau)<sup>112</sup>. En 1759, ne fonctionne qu'un seul moulin à papier, produisant un revenu de 200 livres par an. En 1767, le moulin à papier est détruit par un incendie mais est reconstruit sur le même emplacement. En 1774, deux moulins à papier sont en production. Antoine Boulard de Villeneuve installe en 1838 une machine à papier continue pour lutter contre la concurrence et en 1850, une annexe de l'usine est créée au moulin de Buxeuil pour la fabrication de la pâte à papier de chiffons et une autre à Chappes en 1883. La papeterie est de nouveau la proie aux flammes en 1869, en 1871 et en 1877. La papeterie reste dans la famille jusqu'au 22 juin 1887 date à laquelle Gustave et Félix Boulard vendent les usines à Paul Pinson. En 1918, Paul cède la papeterie à la Société des Papeteries de Villeneuve qui est absorbée en septembre 1920 par la Société des Papeteries de Navarre. Après la construction d'un pont sur l'Ource, un embranchement de chemin de fer rattaché à la gare de Polisot, est créé, en 1921, sur la ligne de Troyes à Châtillon-sur-Seine pour desservir la papeterie.

La papeterie va connaître la crise au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. La concurrence avec les machines modernes aura raison de quatre siècles d'activités. L'usine ferme ses portes en 1965. Elle est remplacée par un ensemble moderne de vinification et de champagnisation pour valoriser le raisin produit sur les coteaux barséquanais. L'union des Coopératives aubois de vin de Champagne (UCAVIC) est créée en 1967 pour mener à bien le projet de transformation de l'installation.



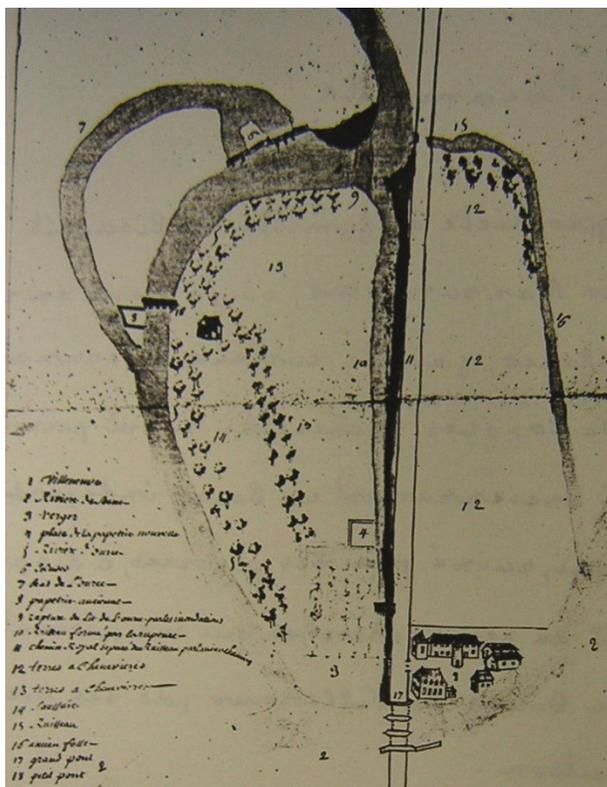
*La papeterie de Villeneuve ©archives\_8FI\_003649\_C*

## Le domaine de Villeneuve et la famille Boulard

A partir de 1719, seule habite à Villeneuve la famille Boulard et son personnel. Celle-ci possède le franc-allevé constitué par l'ancien bourg clos de Villeneuve, où se trouve sa demeure, tandis que sa papeterie est sur le fief voisin de la motte de Villeneuve (cf.ci-dessus)<sup>113</sup>.

<sup>112</sup> Belotte, *opcit.*, p. 296. Claude Boulard a épousé la fille de Nicolas Perreau Catherine le 19 août 1669.

<sup>113</sup> Louis Boulard de Villeneuve, « La Papeterie de Villeneuve », *La vie en Champagne*, n° 118, décembre 1963, p. 10-11, 13-15.



Plan cavalier du manoir du franc-alleu en enclos du bourg de Villeneuve en 1758 © A.D.Aube.

A plusieurs reprises, des érudits locaux mentionnent le domaine à différentes époques. Tout d'abord en 1772, Rouget rapporte : « Dans son temps il ne reste à Villeneuve qu'une espèce de maison de campagne située à un quart de lieue au-dessus de Bar-sur-Seine où se joignent la Seine et l'Ource. Les propriétaires de cette maison y font valoir un moulin à papier, qui est de très bonne qualité ; ils viennent de le faire rétablir sur les

*fondements de l'embrasement qu'ils ont eu le malheur de l'éprouver ces années dernières. [...] De Villeneuve, où il ne reflète plus qu'une maison et un moulin à papier, était autrefois un village si considérable, que toutes les troupes qui passaient à Bar-sur-Seine y logeaient ; il subsistait encore il y a environ cent cinquante ans, maintenant il ne reste plus que le souvenir »<sup>114</sup>.*

En 1779, Denis, dans *Le Conducteur français*, signale : « qu'un peu plus loin que le pont, on se trouve à Villeneuve. C'est une grosse ferme à droite, avec un colombier situé au milieu d'un terrain fertile en blé, et le chemin qui est à gauche conduit à la papeterie et au village de Merrey »<sup>115</sup>.

La maison et ses dépendances vont subir des transformations au cours du XIXe siècle. Le jardin à la française est transformé en un parc à l'anglaise par l'architecte paysagiste Georges Aumont vers 1870. La façade de la demeure est modifiée par son cousin l'architecte Masson-Detourbet la même année.



Vue du manoir après sa transformation de 1869 © A.D.Aube.

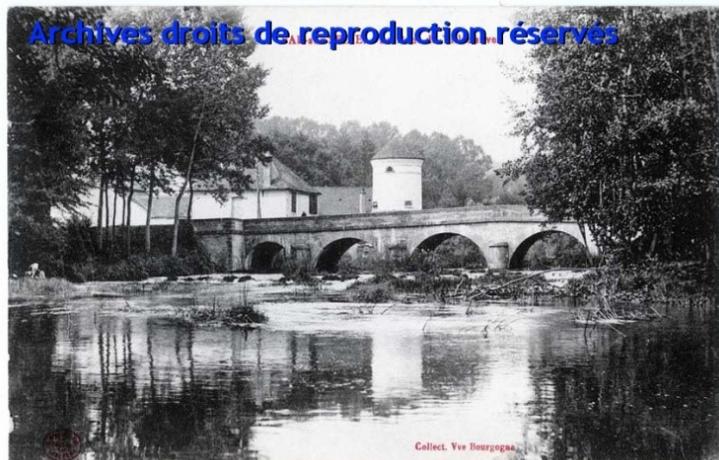
<sup>114</sup> Rouget, *Recherches historiques générales et particulières sur la Ville et Comté de Bar-sur-Seine*, par M. Rouget, avocat en Parlement, conseiller du Roi, Dijon, 1772, p. 143.

<sup>115</sup> Louis Denis, *Le Conducteur français*, contenant les routes desservies par les nouvelles diligences, ...avec un détail historique et topographique des endroits où elles

passent...enrichi de cartes topographiques...dressées et dessinées sur les lieux par L. Denis, géographes...[route de Troyes à Dijon], Paris, Sorin, 1778, p. 21.

La famille Boulard devient Boulard de Villeneuve à partir du 12 novembre 1905 selon un décret de la République.

En juin 1940, pour retarder l'avancée des troupes allemandes, le génie militaire de l'Armée française fait sauter le pont de Villeneuve. Les toitures du manoir et des communs ont été très endommagées. L'armée allemande a occupé le manoir durant la guerre. Après la Libération de nombreux travaux sont effectués pour la réparation du manoir et de bâtiments.



*Le pont de Villeneuve ©archives\_8FI\_008127\_C*

Dans *La vie en Champagne*, on évoque à la fin des années 70 qu'à « une demi-lieue de Bar-sur-Seine, par un pont reconstruit lors de la dernière guerre, la route de Châtillon-sur-Seine traverse la rivière seine. À droite au bord de l'eau, sitôt le pont passé, nichée dans la verdure, le touriste ne manquera pas de remarquer une grande maison familiale dominée par le toit conique d'une tour à usage de pigeonier<sup>116</sup>. En aval à quelques dizaines de mètres sur la rive droite, c'est le confluent de l'Ource »<sup>117</sup>.



*Le pigeonier est inscrit MH le 29 juillet 1994.*

La famille a marqué son empreinte à Villeneuve de 1680 jusqu'en 1995. En 1995, le domaine de Villeneuve devient un restaurant gastronomique dirigé par Bruno et Christophe Caironi. Le restaurant ferme ses portes en 2002. Puis l'Union auboise des producteurs de vins de Champagne rachète les lieux en 2005 pour sa marque Devaux et entreprend des travaux de rénovation et de restauration.

<sup>116</sup> *La vie en Champagne, Le Barséquanais, terre en Champagne, n°180, juillet-août 1969.*

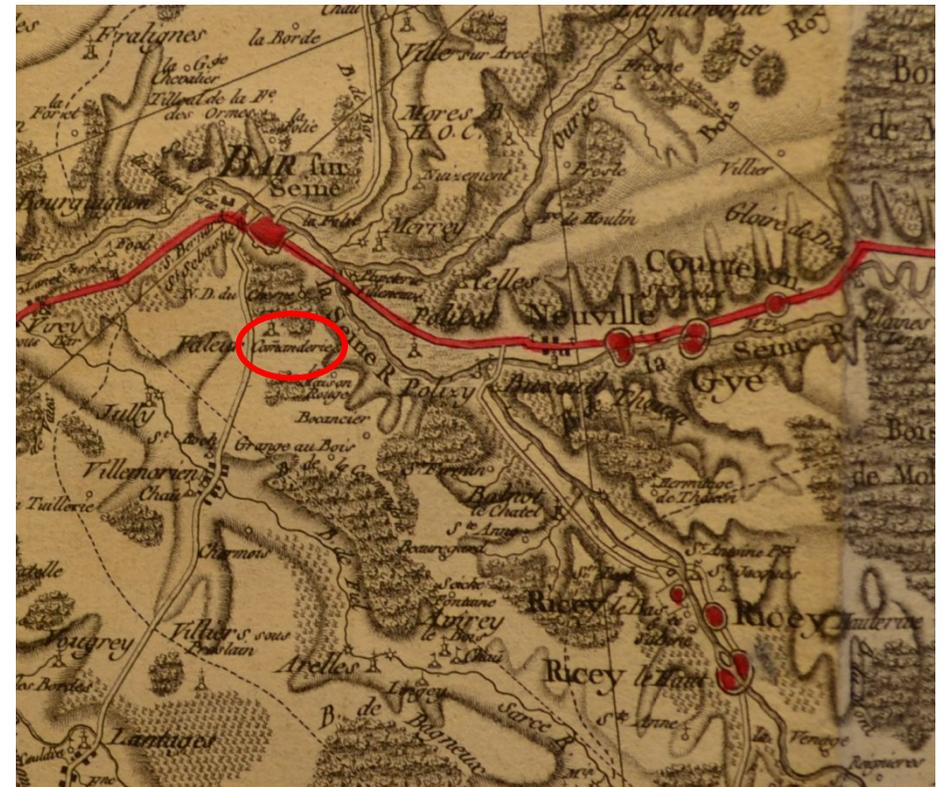
<sup>117</sup> *Louis Boulard de Villeneuve, « La Papeterie de Villeneuve », La vie en Champagne, n° 118, décembre 1963, p. 10-11, 13-15.*



Vue aérienne du manoir de Villeneuve avant transformation, 1986 ? © A.D.Aube.

## V. Avalleur et l'ancienne commanderie templière

Avalleur ou Avalleure est un hameau, commune de Bar-sur-Seine. D'après Longnon, ce nom tire son origine du mot gaulois Alballos, employé soit au sens de pommier soit comme nom d'homme. Par ailleurs une voie gallo-romaine passait à proximité par Villemorien. Bar-sur-Seine se situe à un carrefour des principales voies de communication en direction de Langres, Châtillon-sur-Seine, Tonnerre et Troyes. Ce n'est donc pas un hasard si la commanderie s'est implantée sur ce site stratégique, sur un plateau qui domine la vallée de la Seine, proche des circuits commerciaux et des voies navigables.

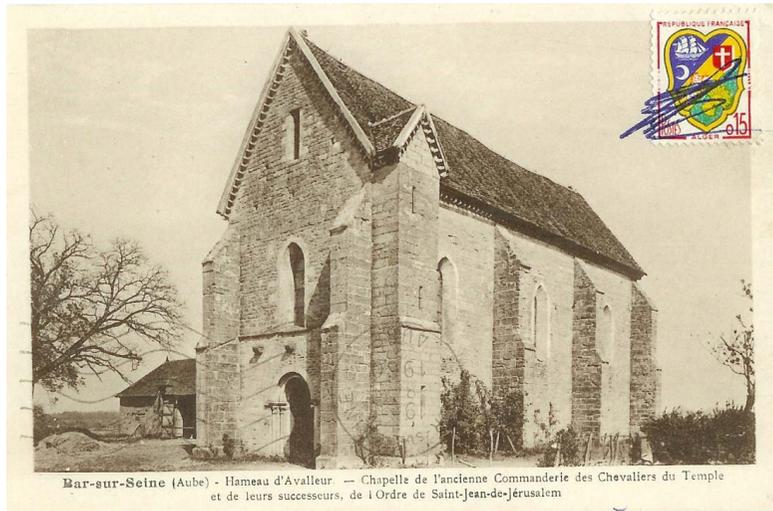


Louis Denis, *Le Conducteur français, [route de Troyes à Dijon]*, Paris, Sorin, 1778.

La présence des templiers à Avalleur est attestée vers 1173, année où ils reçoivent les dons de Milon d'Avalleur et d'Etienne de Besaces. Manassés comte de Bar puis évêque de Langres aurait fondé la commanderie. Les templiers s'installent à Buxières, à Beauvoir et Epailly. D'autres commanderies s'élèvent en Champagne méridionale comme celles de Troyes, Payns, Bonlieu, d'Orient, Thors, Gorgebin... A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle le nombre total des commanderies est de 9 000 en Occident dont environ 3 000 en France.

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, le procès des Templiers (1307) entraîne la dévolution des biens du Temple aux Hospitaliers (1312). Les Hospitaliers emploient la plus grande partie du XIV<sup>e</sup> siècle à réparer les dommages provoqués par le semi-abandon de certaines commanderies et par les

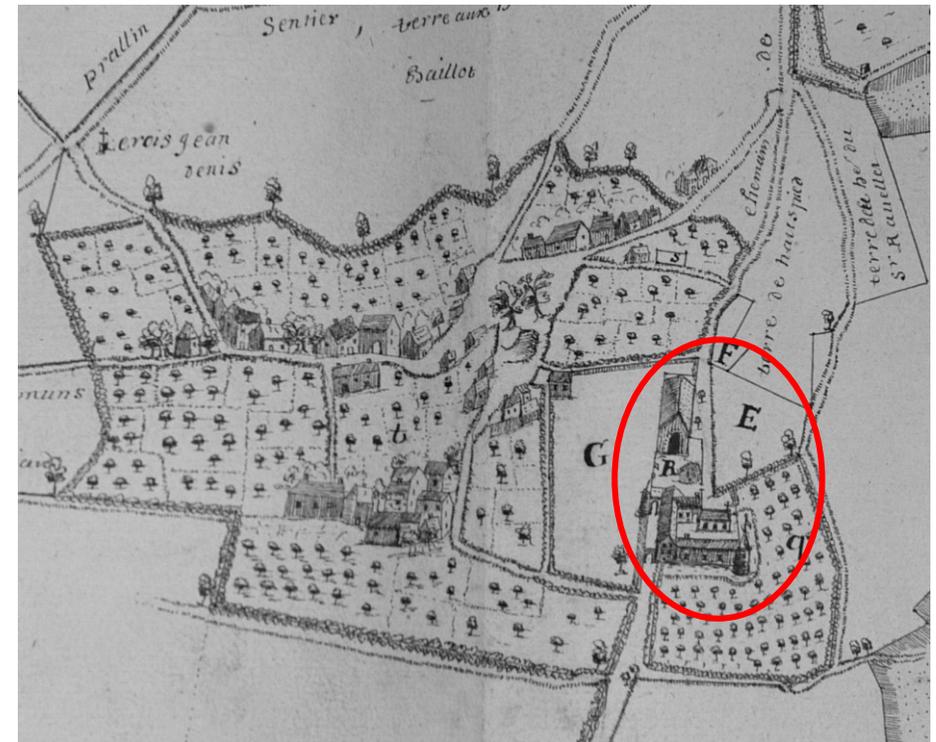
ravages provoqués, en France par la guerre de Cent Ans sans oublier la guerre civile. Seule la commanderie d'Avallieur forte de ses seigneuries d'Avallieur et d'Arrelles et des 1 400 à 1 500 arpents de bois de ses forêts de Fiel et du Fays survit à la guerre de Cent Ans. Les maisons des Templiers de Beauvoir et de Buxières périssent comme celle de Serres. La chapelle de la commanderie d'Avallieur est le seul vestige de l'époque templière à être parvenue jusqu'à nous.



*Chapelle classée MH le 19 mars 1921.*

La commanderie quant à elle daterait de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle. C'est une vaste exploitation agricole dotée d'une chapelle qui souligne le caractère religieux de l'ordre.

La commanderie était généralement construite sur le modèle d'une maison forte composée d'un château, d'une chapelle et de communs comprenant granges, écuries, fournil, celliers et pressoir avec une cour et un jardin en terrasse. Le logis du commandeur se composait de deux pièces, la cuisine et la salle à manger où il travaillait et dormait.



*Extrait du plan du terrier de 1694-1695 © A.D.Aube.*

Il reste quelques éléments de décors du XVIe siècle tels que la cheminée, les fenêtres à meneaux ou en accolades du corps du logis, le « souterrain-refuge » dans la cave et deux linteaux historiés.



*Linteaux historiés aux armes de Jean de Choiseul à gauche et Jacques de Souvré à droite.*

D'après les derniers terriers les commandeurs ne résidaient plus à Avalleur. La commanderie devient une exploitation agricole tenue en fermage par des laïcs. L'ancienne commanderie d'Avalleur est vendue au titre de bien national en 1796.

Pendant plus de deux siècles, l'ancienne commanderie ne sera plus qu'une exploitation agricole laissée entre les mains de fermiers-exploitants Elle subira des modifications et des transformations au cours des XIXe et XXe siècles.



*Extrait cadastre napoléonien, Bar-sur-Seine, section G dite d'Avalleur, feuille n°3, 1836 © A.D.Aube.*

En 1972, le pigeonnier à plan carré s'est effondré et l'étable de la superficie de 300 m<sup>2</sup> a brûlé dans un incendie le 7 mai 1995.

Des fouilles archéologiques ont été entreprises en 1998 et 2000. Des objets du quotidien de l'époque templière ont été découverts dans les caves de la

commanderie (objets en céramique, tuiles, objets métalliques, objets en verre...)118.

En 2008, le Conseil générale de l'Aube fait l'acquisition de la commanderie et la chapelle qui appartenait auparavant à la ville de Bar-sur-Seine est désormais propriété du département.



## VI. Chronologie de l'histoire de Bar-sur-Seine

**887-888** : Bar-sur-Seine devient le nouveau siège du comté de Laççois après les invasions normandes.

**1038** : construction de l'église sous le vocable de la Sainte-Trinité.

**Avant 1068** : le château surplombe déjà le bourg.

**1068** : fondation du prieuré de la Trinité au Nord de l'église.

**1085** : le bourg possède une enceinte fortifiée.

**XIIe siècle** : fondation de la chapelle de la Passion par les comtes de Bar-sur-Seine et de la Maison-Dieu du Saint-Esprit (ou Maison-Dieu Saint-Bernard) au Nord de la ville à l'entrée du Val Saint-Bernard en direction d'Avallieur.

**Entre 1189 et 1219** : construction de la Tour du lion, de la tour de l'horloge et de la chapelle castrale.

**1210** : fondation de la Maison-Dieu Saint-Jean-Baptiste par Milon IV.

**1213** : installation des Trinitaires à la Gloire-Dieu.

**1224** : Bar-sur-Seine devient une châellenie champenoise et la résidence d'un prévôt.

**1341-1343** : établissement d'un grenier à sel supprimé en 1359.

---

<sup>118</sup> François Gilet, Valérie Alanièce, *Les templiers et leurs commanderies, l'exemple d'Avallieur*, Langres, Ed. Guéniot, 1995, p. 94-109, p. 224-267.

**1347** : le comté fait partie définitivement du bailliage de Troyes.

**De 1358 à 1365** : attaque de la ville par les Grandes Compagnies puis par l'armée anglaise.

**1407-1408** : rétablissement du grenier à sel.

**À partir de 1411** : les épidémies sévissent dans la région. Trente années de guerre civile vont opposer les Armagnacs aux Bourguignons.

**1432** : pillage de la ville.

**Le 21 septembre 1435** : signature du traité d'Arras qui met fin au conflit.

**De 1435 à 1477** : reprise économique (reconstruction de bâtiments liés au commerce, réparation des fortifications).

**1472-1477** : reprise de la guerre entre Louis XI et Charles le Téméraire. Le château est en partie détruit et Bar-sur-Seine est attaquée et incendiée.

**1477** : réunion de la Bourgogne à la couronne de France. Cette alliance met un terme à la rivalité entre Champenois et Bourguignons.

**1478** : destruction du château de Bar-sur-Seine.

**1480-1481** : reconstruction de la halle.

**À partir de 1505** : reconstruction de l'église. Consécration de l'église le 3 septembre 1618 par l'évêque de Langres. Début de la période du Beau XVI<sup>e</sup> siècle en Champagne.

**1516** : la navigation est poussée sur la Seine jusqu'à Bar-sur-Seine.

**1532** : réunion définitive de Bar à la couronne.

**1549** : reconstruction de la chapelle de la Passion détruite par les guerres au XV<sup>e</sup> siècle et par les Huguenots.

**De 1560 à 1595** : troubles dus aux guerres de religion (la Ligue) et au développement du protestantisme.

**1562** : prise de Bar-sur-Seine par le maréchal de Créquy le 24 août. Pillage de la Maison-Dieu en décembre par les Huguenots.

**1563-1564** : reprise de Bar-sur-Seine par des Huguenots le 26 janvier. Les catholiques massacrent plusieurs Huguenots.

**1586-1587** : retour de la peste et de la famine. Les murailles du château sont réparées.

**1592** : reprise de la ville par les Ligueurs le 18 janvier.

**1594** : reddition devant Henri IV le 10 mai et démolition du château le 27 octobre.

**1597** : démantèlement du château de Bar-sur-Seine.

**1628** : établissement d'une communauté des Ursulines grâce à l'intervention de l'évêque de Langres.

**Entre 1648 et 1652** : la Fronde, logement des gens de guerre à Bar-sur-Seine qui engendrent des désordres et des ravages dans les communautés voisines.

**1681-1690** : programme de réparation des bâtiments et des habitations, aménagement de la promenade du Croc Ferrand, reconstruction de la Porte de Châtillon en 1688, reconstruction du pont de Brienne en 1690.

**1697** : reconstruction de l'hôpital Saint-Jean-Baptiste par Claude Hénault de Quindray détruit lors d'un incendie en 1681.

**1720** : rattachement de l'élection de Bar-sur-Seine à la Bourgogne sur le plan fiscal.

**XVIII<sup>e</sup> siècle** : période de politique d'aménagement urbain de la ville.

**1704** : pavage de la grande rue.

**1716** : démolition de la vieille halle par décision royale du 14 août, plantation d'arbres à son emplacement.

**1729** : reconstruction du pont en pierre de Brienne.

**1762** : plantation d'arbres près de la porte de Châtillon de même près de la porte de Troyes en 1786.

**1763** : reconstruction de la porte de Troyes.

**1777** : la route Troyes-Dijon n°71 est terminée.

**1779** : translation du cimetière en dehors de l'enceinte de la ville et reconstruction de la Porte de Châtillon.

**Entre 1780 et 1782** : reconstruction de l'hôtel de ville où sont regroupés l'auditoire et la prison.

**1788** : reconstruction de la tuerie sur les bords de la Seine.

**1793** : reconstruction de la porte des Moulins.

**1795-1796** : premiers percements dans la muraille qui entoure la ville.

**XIX<sup>e</sup> siècle** : création des grandes tanneries.

**1817** : ouverture de l'imprimerie Saillard, fermeture en 1965.

**1822** : approbation par ordonnance royale du 30 octobre du plan général des alignements des rues de la ville de Bar-sur-Seine.

**1814-1818** : dégradation des chemins vicinaux liée à l'invasion.

**1835** : construction du moulin à tan, incendié en 1845 puis reconstruit et finalement démoli en 1926.

**1837** : vente de l'emplacement des anciens murs et de la tour carrée située près de la porte de Châtillon.

**1840** : démolition de la porte des Moulins, reconstruction d'un nouveau pont en 1848 puis élargi en 1862.

**1842** : construction d'une chapelle circulaire à proximité de l'hôpital d'après les plans de Monsieur Nicas architecte de Bar-sur-Seine.

**Entre 1845 et 1900** : vaste programme d'aménagement urbain qui se traduit par la construction d'un réseau d'égout et d'un réseau d'eau courante, par l'aménagement et élargissement des rues, des façades, de trottoirs, de chaussées, ouverture de nouvelles rues.

**1848** : creusement du canal de la Haute-Seine, travaux interrompus en 1850 puis repris en 1882. Construction de la halle du marché.

**1851** : inauguration du théâtre.

**1854** : reconstruction du moulin à usage de minoterie sur l'emplacement de l'ancien moulin.

**1864-1865** : reconstruction des abattoirs (emplacement du Crédit Agricole aujourd'hui).

**1865** : aménagement des bords de Seine sur le chemin du Croc Ferrand.

**Entre 1861 et 1885** : aménagement du premier quartier urbain « des hirondelles » qui regroupe une gendarmerie (1854), une prison (1861), un palais de justice (1875) et deux écoles l'une privée dite école breton construite en 1870, l'autre l'école communale de filles construite entre 1880 et 1883.

**À partir de 1862** : création d'un deuxième quartier le faubourg de la gare qui regroupe la gare inaugurée le 20 juillet 1862, la verrerie de Bligny fondée en 1784 à Bligny et transférée à Bar-sur-Seine en 1880, la scierie Barbarat créée en 1871 et le four à chaux créé en 1877.

**1866** : construction du château Val-de-Seine par la famille Trumet de Fontarce.

**1874-1875** : construction d'un lavoir public agrandi en 1891.

**1877** : inauguration de l'usine à gaz le 22 décembre.

**1878** : construction de l'école primaire supérieure professionnelle (E.P.S).

**1879** : disparition de la porte de Troyes.

**1880** : établissement d'un réservoir pour distribution d'eau potable.

**1884** : construction d'une école maternelle et enfantine à l'angle de la rue du Vieux-Marché et de la rue Thierry Morel.

**1897-1898** : création d'un musée par le docteur Armand Trumet de Fontarce.

**Début XXe siècle** : poursuite des travaux de réfection de chaussée, des permissions de voirie et des alignements.

**1911** : construction des bains-douches au frais de la Caisse d'Épargne Place du 14-Juillet.

**1914-1918** : installation d'un camp militaire au lieu-dit les Beaunes.

**1923-1924** : construction de l'usine hydro-électrique par Assan Dina attenante au moulin.

**1926** : fermeture de la sous-préfecture, la recette des finances, le tribunal et la prison sur ordre du gouvernement. Extension du réseau d'éclairage public à plusieurs rues.

**1934** : fermeture des portes de la verrerie ravagée par un incendie en 1936.

**1936** : comblement du canal de la Haute-Seine.

**1936-1937** : fermeture des grandes tanneries qui ont laissé place à une coopérative agricole avant la construction du CES place du 14 Juillet.

**1938-1939** : arrivée des réfugiés espagnols républicains fuyant le régime de Franco.

**1939** : aménagement de la sortie Sud de la ville près de la gendarmerie.

**1940** : bombardement de la Place du marché par les avions italiens. Les maisons sont incendiées. Installation des Allemands dans la ville.

**1941** : reconstruction partielle du grand pont près du moulin.

**5 août 1944** : la tour de l'horloge est dynamitée par les Allemands, elle sera reconstruite en 1948.

**10 août 1944** : bombardement des quartiers Nord de la ville, destruction du pâté de maison du Faubourg de Troyes, lieu-dit de la Montée du bois.

**29 août 1944** : libération de la ville par les troupes américaines suivies quelques jours plus tard par les Français de la 2<sup>ème</sup> DB du Général Leclerc.

**À partir des années 50** : programme de construction de logements sociaux et de reconstruction de la ville.

**1953** : déviation de la route nationale n°71.

Aurélie Louis - SARL Graphein Patrimonia- 52 rue Maurice Girard-10300  
Sainte-Savine- Tél : 06 62 47 34 98  
[contact@grapheinpatrimonia.fr](mailto:contact@grapheinpatrimonia.fr)